

Zeitschrift: Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Band: 31 (1902-1903)

Artikel: Catalogue des lépidoptères du Jura neuchâtelois
Autor: Rougemont, Frédéric de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-88488>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CATALOGUE

DES

LÉPIDOPTÈRES DU JURA NEUCHATELOIS

PAR FRÉDÉRIC DE ROUGEMONT

Avec la collaboration du Club des amis de la nature de Neuchâtel

Sous les auspices

de la Société neuchâteloise des sciences naturelles.

(Suite. Voir *Bulletin*, t. XXIX, p. 252.)



V. GÉOMÉTRIDES

PSEUDOTERPNA, H.-S.

P. cytisaria, S. V. (*pruinata*, Hufn.) — Assez rare; vole en été sur les collines chaudes et ne s'élève guère au-dessus de la région moyenne. Dombresson (Rougemont); montagne de Boujean (Guédat, Robert). La chenille doit se chercher sur les touffes de genêt, en particulier de *Genista sagittalis*, au moment de la floraison. Elle est assez facile à trouver, mais plus difficile à élever.

Var. *agrestaria*, Dup., indiqué par Couleru, doit appartenir exclusivement à la région chaude.

GEOMETRA, BSD.

G. papilionaria, L. — Un peu partout, mais partout rare; en été. Vient au réflecteur. Dans le Bas, il a

deux générations: juin et août. La chenille hiverne et se trouve au premier printemps sur le bouleau et l'aune, quelquefois sur le coudrier; elle vit à découvert à l'extrémité des branches. Figure de Hofmann (pl. 39, fig. 3) mal réussie.

G. vernaria, Hb. — Pas rare, partout où pousse la clématite; en juin-juillet. Les auteurs et même encore Hofmann indiquent: chenille en juillet-août. Chez nous la chenille, dans le Bas comme dans les Vallées, hiverne jeune et se chrysalide vers la mi-juin. On est sûr de la trouver en battant les buissons de clématite lorsqu'ils viennent de pousser leurs feuilles. Elle est très facile à éllever.

PHORODESMA, BSD.

P. bajularia, S. V. (*pustulata*, Hufn.) — Appartient à la région inférieure. Couleru dit: « pas rare ». Dès lors, un exemplaire à Yverdon (Rougemont), et quatre à Bienne au réflecteur (Robert). « La chenille vit sur le chêne et se fait avec des écailles de bourgeon un fourreau où elle passe l'hiver, se chrysalide en juin, éclôt fin juin » (Couleru).

NEMORIA, HB.

N. viridata, L. — Le plus commun du genre; vole en mai et juin, mais ne dépasse guère 800 m. Les auteurs indiquent comme nourriture de la chenille noisetier, bouleau, etc. Il doit y avoir erreur: M. de Rougemont ne l'a jamais trouvée que sur *Ononis repens* et luzerne, et le papillon vole souvent frais éclos dans des prés qui sont bien éloignés de tout buisson. Chenille à la fin de l'été; la chrysalide hiverne. Dans le Bas, il y a deux générations. — M. de Rougemont en

a trouvé une fois fin juillet un exemplaire se distinguant du type par sa taille notablement plus petite, sa couleur d'un vert plus franc et ses lignes blanches à peine visibles. S'agirait-il d'une espèce différente ou de var. *insignata*, Stgr. ?

? *N. porinata*, Z. — Signalé par Frey sur les pentes méridionales du Jura, d'après Wullschlegel.

? *N. pulmentaria*, Gn. — Un exemplaire au Musée de Neuchâtel, au milieu des *N. viridata*. A-t-il aussi été pris chez nous? Il serait nouveau pour la faune suisse.

N. æstivaria, Hb. (*strigata*, Müll.) — Couleru dit : « Assez commun sur la montagne, en juin-juillet. » D'après l'expérience de M. de Rougemont, ce serait au contraire une espèce du Vignoble; il ne l'a jamais trouvé au Val-de-Ruz. Chenille en juin sur chêne, charme, aubépine, rosier, *Spiræa ulmifolia*, etc. Très bien figurée dans Hofmann (pl. 39, fig. 9), comme du reste la plupart des espèces voisines.

THALERA, HB.

T. bupleuraria, S. V. (*thymiaria*, L.) — Très rare et uniquement dans la région inférieure: Bienne (Robert); en juillet. Au Valais, où il est plus commun, la chenille vit en juin sur *Artemisia campestris*. On l'a aussi élevée sur les ombellifères.

M. de Rougemont se demande pourquoi on fait un genre à part de cette espèce, ou plutôt pourquoi on ne fait pas rentrer *Nemoria æstivaria* dans le genre *Thalera*, car il est évident que par la coupe de ses ailes, son faciès général et sa biologie *N. æstivaria* est bien plus proche parent de *T. bupleuraria* que de *N. viridata*, *porinata*, etc. Dans sa dernière édition,

Staudinger fait d'ailleurs de *N. aestivaria* un troisième genre.

JODIS, HB.

J. putata, L. — Assez commun dans les forêts et tourbières où croît la myrtille; s'élève jusqu'à la région supérieure; en juin-juillet. La chenille vit exclusivement sur *Vaccinium Myrtillus*, fin mai.

J. lactearia, L. (*aeruginaria*, S. V.) — Plus généralement répandu que le précédent, mais jamais en grand nombre comme lui; ne dépasse pas la région moyenne. De préférence à la lisière des forêts, en mai-juin. La chenille vit fin août sur différents arbrisseaux: rosier, bouleau, aune, etc.

ACIDALIA, TR.

Ce genre, qui compte un si grand nombre d'espèces, est remarquablement mal représenté dans nos régions moyenne et supérieure, qui n'en possèdent guère qu'une douzaine. Seul le Vignoble est plus riche; d'après Couleru, il serait même très riche.

On a bien de la peine à se procurer les chenilles de ce genre, car elles vivent toutes près du sol, sur les petites plantes basses dont elles mangent de préférence la corolle des fleurs ou les feuilles radicales déjà plus ou moins desséchées. Pour les trouver, il faut secouer les petites touffes et chercher ensuite à terre. Il est plus simple de les éléver de ponte; mais l'élevage est d'une longueur désespérante, car la très grande majorité n'a qu'une génération, et les chenilles, éclosant dès le mois d'août, végétent jusqu'en hiver pour ne se mettre en chrysalide qu'en mai ou juin de l'année suivante. Les figures qu'en donne Hofmann (pl. 39, fig. 12 à pl. 40, fig. 10) sont en général bonnes.

A. aureolaria, S. V. (*trilineata*, Scop.) — Au-dessus de Neuveville en juin (Couleru). Quatre exemplaires au Musée de Neuchâtel.

A. flaveolaria, Hb. — « Très rare; pris en juin sur les coteaux au-dessus de Souaillon près Saint-Blaise. » (Couleru). Musée de Neuchâtel.

A. perochraria, F. R. — Moins rare; s'élève jusqu'à la région moyenne. Bienne (Robert); Frinvillier (Guédat). Chenille trouvée à Dombresson sur plantes basses (Rougemont). Couleru a sans doute confondu cette espèce avec la suivante, car il ne la mentionne pas.

A. ochreata, S. V. — Assez rare chez nous. Vole en été et atteint la région supérieure: Chasseral (Couleru). Pas rare à Yverdon (Rougemont). Bienne (Robert). Frinvillier (Guédat). Il semblerait manquer au Val-de-Ruz.

? *A. macilentaria*, H. S. — Sous le nom de *A. sylvestraria* se trouve au Musée de Neuchâtel, parmi des *A. immutata*, L. (*sylvestraria*, Hb.) une phalène qui ne peut être que *A. macilentaria* (*sylvestraria*, Dup.). Provient-elle de chez nous? Ce serait la seule mention dans notre domaine. En Suisse elle n'est mentionnée qu'à Lausanne (voir Frey) et au Valais (voir Favre).

A. rufaria, Hb. — Également en été, et en somme rare. Couleru dit: « Plus commun sur la Montagne que dans le Bas ». Frinvillier (Guédat), Bienne (Robert), Dombresson (Rougemont). Se distingue de *A. ochreata* par un point noir bien marqué sur les quatre ailes. Chenille sur plantes basses.

? *A. litigiosaria*, Ramb. — Couleru dit: « Se trouve quelquefois en juillet. » Frey met cette assertion en doute.

A. sericeata, Hb. — Indiqué aussi par Couleru : « Assez abondant entre le Landeron et Cressier ». Ce papillon n'a été trouvé ailleurs en Suisse que dans les parties les plus chaudes du Valais.

A. moniliata, S. V. — Rare et uniquement dans le Vignoble. Yverdon, Neuchâtel (Rougemont); Saint-Blaise, Neuveville (Couleru); Bièvre (Robert). La chenille se distingue de ses congénères par la grande tache blanche qu'elle porte sur chaque anneau. Cette espèce mérite donc doublement, comme chenille et comme papillon, son nom de *moniliata*. Trouvée à la Cassarde (Neuchâtel); élevée avec jeunes feuilles de *Taraxacum* et fleurs diverses (Rougemont).

A. auroraria, Bkh. (*muricata*, Hufn.) — Quelques exemplaires au Musée avec indication : « Neuchâtel ».

A. dimidiata, S. V. (*scutulata*, Hufn.) — Assez rare, et appartenant au Vignoble : Yverdon (Rougemont); en juillet, sur les coteaux au bord des forêts (Couleru.)

A. incanaria, Hb. (*virgularia*, Hb.) — Assez commun; monte en tout cas jusqu'à la région moyenne, bien qu'il y soit déjà beaucoup plus rare que dans le Bas. D'après Couleru, il aurait deux générations.

? *A. straminata*, Tr. — Frey l'indique dans le Jura argovien; toute mention certaine pour notre domaine fait défaut; mais il est bien probable qu'il aura été confondu avec l'un de ses voisins.

A. pallidata, S. V. — Couleru dit : « Se trouve sur nos coteaux en juillet ».

? *A. lœvigaria*, Hb. — « Saint-Blaise - Neuveville (Couleru) », d'après Laharpe. (Voir Frey.)

A. bisetata, Hufn. — Partout dans le Bas; atteint encore la région moyenne : Dombresson (Rougemont). Vole à la fin de l'été.

? *A. trigeminata*, Haw. (*reversata*, Tr.) — Couleru dit : « *reversaria*, Dup. Rare; pris près du Schlossberg ». Mais de quel *reversaria* s'agit-il? La figure de Duponchel (pl. 173, fig. 3) ne correspond nullement au vrai *A. trigeminata*, Haw. et Staudinger l'envisage comme s'appliquant à *A. bisetata*, Hufn. Seulement, Couleru connaît bien *A. bisetata* et le dit commun. Nous ne nous chargeons pas d'éclaircir la chose.

A. politaria, Hb. — Couleru dit : « Se trouve rarement en juin ». Seule mention pour la Suisse. Frey ne l'indique pas.

A. filicata, Hb. — Même indication et même remarque que pour le précédent; pour celui-ci, les exemplaires de Couleru sont encore au Musée de Neuchâtel.

A. rusticata, S. V. — Rare et seulement dans la région inférieure. Vole en juin. Saint-Blaise, Neuveville (Couleru), Bienne (Robert).

A. osseata, S. V. (*humiliata*, Hufn.) — Très commun dans le Bas, sur toutes les collines chaudes, et s'élève jusqu'à la région supérieure: Tramelan, pas rare (Guédat.) La chenille se trouve assez facilement et se distingue par sa petite tête noire.

A. degeneraria, Hb. — Cette jolie espèce méridionale, que Frey ne mentionne pas, mais qui n'est pas très rare dans le Bas-Valais, a été prise par Couleru. Chose étonnante, il dit l'avoir trouvée « à la montagne en juin-juillet ». Si *A. degeneraria* n'était pas si facilement reconnaissable, on croirait à une confusion; d'ailleurs des exemplaires s'en trouvent encore au Musée de Neuchâtel.

A. inornata, Haw. (var. *deversaria*, H.-S.) — Assez rare et uniquement dans la région inférieure, en juin-

juillet. M. de Rougemont en a trouvé une douzaine de chenilles sur les rochers de la Cassarde (Neuchâtel). Il les a élevées avec de jeunes feuilles de *Taraxacum*. Elles ont exactement la même taille et la même forme que celle de *A. aversata* et ne s'en distinguent que par l'absence de la tache blanchâtre.

A. aversata, Tr. (var. *spoliata*, Stgr.) — Un des plus connus du genre. Assez commun dans le Bas, devient de plus en plus rare à mesure qu'on s'élève. Atteint à peine la région supérieure. La chenille vit sur la clématite, les papilionacées et diverses plantes basses. Elle se distingue par une large tache blanchâtre sur le dos des huitième et neuvième anneaux. La figure de Hofmann (pl. 39, fig. 25) en donne parfaitement l'idée, surtout quant à la forme. — La forme à large ruban noirâtre sur les quatre ailes (*aversata*, L.), dont les auteurs modernes veulent faire le type, n'est évidemment qu'une variété.

A. immorata, L. — Commun partout, même dans la région supérieure. Vole en mai, puis en juillet-août dans tous les prés exposés au midi, surtout à la lisière des bois; « dans les clairières humides » (Guédat). La chenille, vivant sur des plantes de plus grande taille, comme *Achillea Millefolium*, est plus facile à trouver que ses congénères; elle n'a pas non plus la forme aplatie, carénée et effilée aux deux extrémités de la plupart des chenilles d'acidalies. Tout l'aspect général du papillon l'éloigne aussi de ce genre. C'est pourquoi M. de Rougemont se demande si les anciens auteurs n'avaient pas raison de le faire rentrer dans un des genres *Fidonia*, *Halia*, etc. En tout cas, sa place n'est pas à côté de *A. aversata* et *emarginata*.

A. rubricaria, S. V. (*ruginata*, Hufn.) — Vole sur les collines chaudes et rocheuses en juillet-août. Pas rare dans la région inférieure, d'après Couleru; Saint-Aubin (Rougemont); toutefois, un seul exemplaire à Bièvre (Robert). Atteint encore la région moyenne: Dombresson (Rougemont). Vient au réflecteur.

A. marginepunctata, Göze (*immutaria*, Hb.) — Nulle part rare; atteint la région supérieure; en juillet. M. de Rougemont a trouvé la chenille sur céraiste, esparcette, alchemille et autres plantes basses. Elle ressemble beaucoup à celle de *Pellonia vibicaria*, et s'enroule comme elle en spirale, mais s'en distingue par la couleur ardoisée du ventre.

A. submutata, Tr. — Non indiqué par Frey. Couleru dit: « pris en juillet à la montagne, déterminé par Boisduval ».

A. mutata, Tr. (*incanata*, L.) — Assez rare, mais dans les trois régions, en juin-juillet. Saint-Blaise, Neuveville (Couleru), Bièvre (Robert), Yverdon, Dombresson (Rougemont), Tramelan (Guédat).

A. fumata, Steph. (*commutata*, Frr.) — Très rare dans notre domaine. Seules mentions certaines: un exemplaire à Dombresson (Rougemont) et un à Bièvre (Robert). Chenille sur la myrtille, mais aussi sur plantes basses.

A. remutaria, Hb. — Commun dans le Bas, à la lisière des forêts, en juin. Yverdon (Rougemont). Couleru dit: « pas rare au pied de Chasseral en juillet ». Pas d'autre mention de la région moyenne. Il en existe deux types tout différents pour la forme et la couleur, les dessins étant à peu près les mêmes. Le plus petit, couleur d'os, luisant, est d'aspect

frêle. L'autre est beaucoup plus grand et robuste, d'un blanc mat, tirant sur le gris. M. de Rougemont se demande si ce ne seraient pas deux espèces différentes. A Yverdon, le premier type était très commun à la lisière des forêts, tandis que le second y manquait absolument. La forme robuste, par contre, se trouve au Musée de Neuchâtel, a été prise par M. P. Robert, à Bienne, et se rencontre surtout au Valais.

A. punctata, Tr. — Cette espèce, que l'on confond facilement avec *Cabera pusaria*, n'est signalée que par Couleru, qui dit: « commun sur la montagne; paraît en juin et juillet » et par M. P. Robert, au Ried sur Bienne.

A. caricaria, Reutti. — Cette jolie phalène se distingue nettement de *A. immutata*, avec lequel on l'a probablement souvent confondu, par les trois caractères suivants: 1^o Le ♂ est toujours d'un blanc pur comme la ♀, tandis que chez *A. immutata*, il est d'un blanc jaunâtre; 2^o la troisième ligne transversale jaunâtre, nettement ondulée chez *A. immutata*, est presque droite chez *A. caricaria*; 3^o le point noir du milieu des ailes ne se trouve qu'aux ailes inférieures chez *A. caricaria*, et non aux quatre ailes comme chez *A. immutata*. — Nouvelle pour notre faune, cette acidalie vient d'être trouvée par M. P. Robert, qui en a pris une vingtaine d'exemplaires dans un pré humide des environs de Bienne, en juillet 1903.

A. immutata, L. (*sylvestraria*, Hb.) — Commun dans le Bas, dans les prairies; assez rare aux Vallées et non indiqué par M. Guédat. Couleru dit: « commun au bord des forêts en juillet, surtout à la montagne »; le versant sud-est du Jura, exposé en plein

soleil, présente donc décidément une faune différente de celle des autres parties de notre domaine.

A. strigaria, Hb. — La seule mention certaine est celle de Couleru : « assez rare, en juin ». Exemplaires au Musée de Neuchâtel.

A. umbellaria, Hb. — La plus grande des acidaliés. Les seules mentions pour notre domaine sont celles de M. Guédat, à Frinvillier et Moutier et de M. Robert, au Ried. M. de Rougemont en a élevé des chenilles d'autre provenance sur la clématite ; elles mangeaient aussi des plantes basses.

A. strigilaria, Hb. (*prataria*, Bsd.) — Couleru dit : « pas rare dans les prés au pied de Chasseral en juin et juillet ». Pas d'autre mention certaine. Exemplaires au Musée de Neuchâtel.

A. imitaria, Hb. — Très rare. Seules indications : Couleru, « pris en juillet » ; quatre exemplaires au Musée de Neuchâtel ; Guédat, un exemplaire ; Robert, un exemplaire.

A. ornata, Scop. — Commun partout. Deux générations : papillon en mai-juin et août. M. de Rougemont n'a jamais pu en trouver la chenille, qu'on dit vivre sur le thym.

A. decorata, S. V. — Espèce méridionale et du Bas-Valais. Couleru : « un peu moins abondant que le précédent, en juillet ». Exemplaires au Musée de Neuchâtel.

ZONOSOMA, LED.

Contrairement aux précédentes, les chenilles de ce genre vivent toutes sur les arbres et arbustes, en juin et en automne. Pour se les procurer, il faut

battre les branches basses. Elles ont généralement deux types: l'un brun, l'autre vert.

? *Z. pendularia*, Cl. — Aucune mention dans notre domaine, et pourtant il est fort probable que cette espèce, dont la chenille vit sur le bouleau (Rougemont), finira par être découverte dans la région chaude.

Z. orbicularia, Hb. — Très rare et seulement dans le Bas. Seule mention certaine: Yverdon, où on la trouvait assez fréquemment le long des haies du marais (Rougemont). La chenille vit en effet sur l'aune.

Z. omicronaria, S. V. (*annulata*, Schulze). — Appartient également à la région inférieure où elle n'est pas très rare. Yverdon (Rougemont), Saint-Blaise (Couleru), Bièvre (Robert). Vole en mai et juillet, le long des haies et à la lisière des forêts.

Z. albiocellaria, Hb. (*argusaria*, Bsd.) — Non indiqué par Frey; Couleru dit: « rare, pris à Jolimont ». Il en existe en effet trois exemplaires au Musée avec indication: « Neuchâtel ».

Z. porata, Fab. — Seule indication: Couleru, « pris au Roc sur Cornaux, en juin ». Personne ne l'a retrouvé depuis dans notre domaine. D'après l'expérience de M. de Rougemont, la chenille doit être cherchée en mai et septembre sur le chêne, et plus spécialement sur les buissons.

Z. quercimontaria, Bast. — A été confondu avec *Z. punctaria* jusqu'en 1897. Il s'en distingue par une taille un peu plus petite; le sable d'atomes rougeâtres est plus dru; la ligne transverse est plus droite et plutôt rougeâtre que brune comme chez *Z. punctaria*;

la rangée de points noirs en est plus rapprochée; ces caractères sont plus frappants en dessous qu'en dessus. Cinq exemplaires au Ried (Robert). La chenille vit sur le chêne (Rougemont).

Z. punctaria, L. — Pas très rare dans les bois de chêne de la région inférieure, en mai et juillet. Chenille sur le chêne, plutôt sur les arbres, en juin et septembre. Facile à éléver, comme du reste toutes les *Zonosoma*.

Z. trilinearia, Bkh. — L'un des moins rares du genre et le seul qui atteigne la région moyenne: Dombresson (Rougemont). La chenille vit sur le hêtre. M. de Rougemont ne l'a jamais trouvée qu'en automne et le papillon au printemps. Peut-être n'y a-t-il dans la région moyenne qu'une seule génération.

TIMANDRA, DUP.

T. amataria, L. — Pas rare dans le Bas; rare dans la région moyenne. Vole souvent dans les jardins potagers. La chenille est d'un aspect étrange, grâce à l'épaisseur qui va s'accentuant du premier au quatrième anneau; doit se chercher dans les touffes d'oseille, soit en juin, soit en automne. La figure de Hofmann en donne une idée approximative (pl. 40, fig. 13).

PELLONIA, DUP.

P. vibicaria, Cl. — Pas rare en juin-juillet, sur les collines chaudes et rocheuses des trois régions. On en prend à Dombresson une belle aberration dont la couleur rosée s'étend de la seconde ligne transversale jusqu'à la frange. La chenille, très allongée et serpentiforme (voir *Acidalia marginepunctata*), vit sur les

petites plantes basses des rochers. M. de Rougemont ne l'a jamais trouvée sur l'épine noire et les genêts, comme l'indiquent les auteurs.

ABRAXAS, LEACH.

A. grossulariata, L. — Plus ou moins rare; atteint encore la région supérieure: Tramelan (Guédat). Vole dans les jardins où l'on cultive les groseilliers. La chenille, qui a à peu près les mêmes teintes que le papillon, doit se chercher en juin sur les groseilliers où elle vit souvent en famille, plutôt au bas des buissons et aussi cachée que possible. Elle a cependant été trouvée et élevée sur l'épine noire et le coudrier et même au Valais par Wullschlegel, sur *Saxifraga stellaris*! Papillon en juillet.

A. ulmata, Fab. (*sylvata*, Scop.) — Rarissime et nouveau pour la faune du Jura. A été trouvé par M. P. Robert dans les gorges de la Suze le 17 juillet 1898. En outre, exemplaires au Musée de Neuchâtel. M. Christ la trouve chaque année dans le Jura bâlois, près de Liestal.

A. adustata, S. V. — Assez rare; atteint encore la région moyenne. Deux générations dans le Bas: juin et août. La belle chenille verte, portant comme une rose épanouie sur chaque côté, doit se chercher sur le fusain (*Evonymus europaeus*) en juin-juillet et septembre. Saint-Blaise (Coulérus); Bièvre (Robert); Yverdon, Dombresson (Rougemont).

A. marginata, L. — Devrait absolument être séparé du groupe *Abraxas*. Pas rare et dans les trois régions. Vole en avril. D'après les auteurs, il aurait deux générations. La chenille vit à la fin de l'été, sur le

saule marceau et le tremble. Elle est verte avec une large tête rousse. La figure de Hofmann (pl. 40, fig. 21) n'en donne aucune idée. Ses mœurs et son aspect diffèrent absolument de ceux des chenilles d'*Abraxas*; le papillon lui-même a un fard tout différent. L'élevage serait assez facile, mais la chrysalide n'éclôt que très rarement.

BAPTA, STEPH.

B. pictaria, Curt. — Très rare et plutôt dans la région chaude, en avril. Inconnu à Couleru. Moutier (A. Morel); Bielle, au réflecteur (Robert). M. de Rougemont proteste contre la place de cette espèce qui n'a rien à faire avec *B. taminata* et *B. temerata* et qui devrait se rapprocher du genre *Hibernia*.

B. taminata, S. V. (*bimaculata*, Fab.) — Rare et ne dépassant pas la région moyenne. Neuveville et Cres-sier (Couleru), Bielle (Robert), Dombresson (Rougemont). La chenille a été trouvée plusieurs fois sur le prunier à Dombresson (Jeanneret, Rougemont).

B. temerata, S. V. — Moins rare que le précédent et atteint la région supérieure : Tramelan (Guédat). Vole en mai-juin à la lisière des forêts. Les auteurs indiquent le chêne comme nourriture de la chenille. M. de Rougemont l'a trouvée plusieurs fois en automne sur le hêtre.

CABERA, TR.

C. pusaria, L. — Commun partout, surtout dans le Bas; chenille sur aune et bouleau. M. de Rougemont a obtenu une fois d'éclosion var. *rotundaria*, Haw. Au Musée de Neuchâtel se trouvent une aberration avec une seule ligne transversale et une autre toute grise, probablement var. *Heyeraria*, H.-S.

C. exanthemata, Scop. — Plus commun encore que le précédent, du moins dans les Vallées. La chenille vit sur le saule marceau (Rougemont) et le hêtre (Couleru).

NUMERIA, DUP.

N. pulveraria, L. — Assez rare et appartient surtout aux forêts de 800 à 1000 m. La chenille vit d'août à septembre sur différents buissons : noisetier, saule marceau ; mais si on veut être sûr de la trouver, il faut la chercher sur les buissons de *Lonicera Xylosteum* le long des chemins de forêts ; on l'y trouve en même temps que *Lithocampa ramosa*, *Selenia illunaria*, etc. Elle est fidèlement décrite et assez bien figurée dans Hofmann (pl. 40, fig. 25), bien que la figure soit trop rousse.

N. capreolaria, S. V. — Très commun dans nos forêts moyennes et supérieures, partout où croît *Pinus Abies*. Espèce caractéristique du Jura neuchâtelois supérieur. Ici encore, et à meilleure raison que jamais, M. de Rougemont proteste contre la juxtaposition de cette espèce avec *N. pulveraria*. Malgré les observations de Millière¹ à qui M. de Rougemont avait signalé la chose, Staudinger, même dans sa dernière édition, persiste à faire de *N. capreolaria* un *Numeria* ; et Hofmann, dans sa description des chenilles de ce genre dit : « Stielartig steif, auf dem 9^{ten} Ringe kegelförmig erhöht », ce qui est vrai, en effet, de *N. pulveraria*. Mais la chenille de *N. capreolaria*, loin de se tenir raide et dressée comme un petit rameau, se tient toujours appliquée sous une aiguille de sapin blanc, tout

¹ *Il naturalista siciliano*, anno IV, 1884 : Notes lépidoptérologiques, par P. Millière.

au plus contre la branche et jamais dressée. Elle a même une paire de fausses-pattes, bien conformées, quoiqu'elle ne s'en serve ni pour se tenir, ni pour marcher, comme d'ailleurs les chenilles du genre *Ellopia*; elle n'a pas la moindre trace de bosse, ni de protubérance quelconque; enfin, elle est verte et non couleur d'écorce. On se demande d'après quelle chenille les auteurs ont donné leurs indications ! Voici sa description détaillée : longueur 25^{mm}, diamètre 2^{mm}, légèrement aplatie et de même épaisseur du premier au dernier anneau. Couleur générale d'un vert légèrement cendré. La ligne vasculaire est foncée, les sous-dorsales doubles, blanchâtres, la supérieure plus apparente que l'inférieure; parfois la couleur blanche s'étend sur tout l'intervalle séparant les deux lignes et la chenille porte alors un large ruban blanc sur les côtés; la ligne stigmatale est jaune clair, très apparente. La tête est large, plate, presque carrée, assez grande en proportion de la taille de la chenille et dirigée horizontalement en avant. Elle a la même couleur que le corps; au sommet de la tête se trouvent deux petits traits noirs qui sont la continuation de la ligne vasculaire; les lignes sous-dorsales se prolongent sur la tête en forme de bande blanchâtre; sous cette bande se trouve un large trait noir au-dessous duquel est un trait jaunâtre qui est la continuation de la ligne stigmatale. L'appareil buccal, ainsi que les pattes écailleuses sont roses, tandis que les pattes membraneuses sont vertes. Au huitième anneau se trouve une paire de fausses-pattes qui ne sont clairement visibles qu'après la dernière mue. Les anneaux sont séparés les uns des autres par une ceinture jaunâtre peu apparente. De fins petits poils noirs sont répandus sur tout le corps.

Comme on le voit par cette description, cette chenille n'a aucun rapport avec celle de *N. pulveraria*. Millière propose de la faire rentrer dans le genre *Ellozia* ou *Metrocampa*, à cause de ses fausses-pattes; mais il vaudrait mieux en faire un genre à part. Cette chenille se nourrit exclusivement de *Pinus Abies* dont elle mange de préférence les pousses fraîches. Elle hiverne encore jeune, atteint sa taille fin mai ou juin, entre en terre vers le 15 juin, s'y file un cocon à la surface et éclôt trois semaines plus tard. Il est presque impossible de l'apercevoir à cause de sa ressemblance parfaite avec le revers d'une aiguille de sapin blanc, et pour se la procurer, il faut battre les branches basses.

ELLOPIA, Tr.

E. prosapiaria, L., var. *prasinaria*, Hb. — Cette espèce, non indiquée par Couleru, n'est pas rare dans nos forêts de pins et de sapins. Elle s'élève jusqu'à la région supérieure. Le papillon vole en juin-juillet. La chenille hiverne et doit être cherchée adulte en mai, dans le Bas sur les pins, plus haut sur les sapins (surtout *Pinus Picea*). Comme on le sait, elle a une paire de fausses-pattes et varie beaucoup. Le pré-tendu type *prosapiaria*, de couleur feuille morte, ainsi que les formes intermédiaires d'un roux olivâtre, communs au Valais, n'ont pas été rencontrés dans le Jura, à notre connaissance. Mais M. de Rougemont se demande si ce n'est pas au contraire la forme verte *prasinaria* qui est en réalité le type.

METROCAMPA, LATR.

M. margaritaria, L. — Assez commun dans nos forêts de hêtres, s'élève jusqu'à la région supérieure :

Monlési, 4100 m. (Rougemont), Tramelan (Guédat). Il faut chercher la chenille sur les hêtres et les chênes au premier printemps en battant les branches, avant même que les feuilles se soient développées.

M. honoraria, Hb. — Indiqué par Couleru, qui a élevé plusieurs fois la chenille, dont le chêne serait, d'après les auteurs, la nourriture exclusive. N'a pas été retrouvé depuis dans notre domaine. M. de Rougemont possède une très grande ♀ de *M. margaritaria*, provenant d'une chenille trouvée sur un chêne et qui répondait parfaitement à la figure que Millière donne de *M. honoraria* (Ic. pl. 124, fig. 8-11), figure reproduite par Hofmann (pl. 41, fig. 3). Il se demande donc si *M. margaritaria* ne serait pas à *M. honoraria* ce que var. *prasinaria* est à *Elloptia prosapiaria*. Il est vrai que *M. honoraria* a une coupe d'ailes légèrement différente de *M. margaritaria* et qu'il n'y a pas ici de formes intermédiaires. Ou peut-être serions-nous en présence du même singulier phénomène signalé à propos de *Calophasia platyptera*, c'est-à-dire de deux chenilles très différentes donnant le même papillon, tandis que l'une de ces deux formes de chenilles donne aussi parfois un papillon tout différent? Il y a là au point de vue de la genèse des espèces un phénomène très intéressant à étudier.

EUGONIA, Hb.

E. angularia, S. V. (*quercinaria*, Hufn.) — Assez rare; dans les forêts de chênes et de hêtres. Atteint la région supérieure: les Planches sur Dombresson, 1000 m. (Rougemont), Tramelan (Guédat). Chenille surtout sur le hêtre (Rougemont), mais aussi sur l'aune, le tilleul, etc. La figure de Hofmann (pl. 41, fig. 4), n'en donne pas une idée très exacte.

E. alniaria, S. V. (*autumnaria*, Werneb.) — Rare et uniquement dans la région inférieure; en août. Seule indication certaine: Couleru. Chenille sur le chêne et, d'après Couleru, sur le tilleul et l'aune, en juin-juillet. C'est la plus longue de toutes les chenilles de géomètres: elle atteint 6cm. La figure de Hofmann (pl. 41, fig. 5) n'en donne qu'une idée incomplète et s'appliquerait plutôt à *E. tiliaria*.

E. tiliaria, Bkh. (*alniaria*, L.) — Rare, mais s'élève jusqu'à la région moyenne: Dombresson, un exemplaire (Rougemont). Le papillon se distingue à première vue du précédent par sa taille plus petite et son corselet jaune canari, tranchant sur la couleur ocre des ailes. La chenille vit sur l'aune, le tilleul, le bouleau, à la même époque que la précédente. Couleru le dit commun; Yverdon, un seul exemplaire (Rougemont).

E. fuscantaria, Haw. — Espèce nouvelle pour la Suisse. Très rare, mais dans les trois régions. Yverdon, Dombresson (Rougemont), montagne de Moutier (Schaffter), Tramelan (Guédat). Le papillon se distingue de *E. angularia* par le fait que la seconde ligne transversale des ailes supérieures n'est pas coudée, mais forme une courbe douce et se rapproche de la première vers le bord inférieur de l'aile. Le corps est aussi beaucoup plus robuste. La chenille vit presque exclusivement sur le frêne; un exemplaire sur le cornier (Rougemont). Elle se distingue de ses congénères par sa couleur uniformément verte, parfois une bande stigmatale jaune, et par l'absence presque absolue de bosses, bourgeons ou protubérances quelconques. Même époque que les précédentes.

E. erosaria, S. V. — Le plus commun du genre ou du moins celui dont la chenille se trouve le plus facilement, mais uniquement dans le Bas. Se distingue de *E. fuscantaria* par sa taille plus petite et par la couleur absolument uniforme de ses ailes; si la chenille de *E. fuscantaria* se distingue par l'absence de protubérances, celle de *E. erosaria* est au contraire la plus remarquable du genre sous ce rapport; elle est plus courte et ramassée que toutes ses congénères et ses nombreuses excroissances charnues la font ressembler d'une manière étonnante à un petit rameau de chêne dépouillé de feuilles. Les auteurs lui assignent comme nourriture: chêne, hêtre, tilleul, bouleau, poirier sauvage, etc.; M. de Rougemont déclare que tant en Bavière et au Valais qu'à Yverdon, Neuchâtel, Saint-Blaise, etc., il n'a jamais trouvé cette chenille que sur le chêne où elle n'est pas rare en juin; on est sûr de l'obtenir en battant les branches basses des chênes de lisière ou des chênes isolés. Outre les ennemis ordinaires des chenilles, celle-ci en compte encore un spécial; c'est une espèce de tique qui tombe parfois avec elle dans le parasol du collectionneur et qui la suce et la vide en un clin d'œil, gonflant elle-même d'une manière démesurée.

SELENIA, Hb.

S. illunaria, Hb. (*bilunaria*, Esp.) — Le moins rare et le plus précoce du genre; atteint encore la région supérieure; dans le Bas, il a deux générations, en avril et juillet. Les papillons de la seconde génération sont beaucoup plus petits, diffèrent aussi un peu pour les dessins des ailes et forment var. *juliaria*, Haw. C'est M. P. Robert qui a signalé le premier cette forme

estivale dans notre domaine. La chenille, admirablement figurée dans Hofmann, ainsi que les deux suivantes (pl. 41, fig. 7-9), vit sur le bouleau, l'aune, le tilleul, le chêne (Robert); mais si l'on veut être assuré de la trouver dans notre Jura, il faut la chercher sur *Vaccinium Myrtillus* et *Lonicera Xylosteum*, à la fin de l'été.

S. lunaria, S. V. — Assez rare; se trouve surtout dans la région inférieure; rare dans les régions moyenne et supérieure: Dombresson (Rougemont), Tramelan (Guédat). Deux générations, du moins dans le Bas, en mai-juin et août. La chenille vit en été et en automne sur différents arbres, surtout le frêne et le chêne; mais il est vraiment curieux de constater l'aspect différent que revêtent ces chenilles suivant qu'elles vivent sur l'un ou l'autre de ces arbres; non seulement leur couleur, mais même la forme de leurs bourgeons et protubérances s'adapte merveilleusement à leur habitat et les fait ressembler exactement aux petits rameaux de l'arbre qui les nourrit.

Var. *delunaria*, Hb. — N'est signalé que par Couleru.

S. illustraria, Hb. (*tetralunaria*, Hufn.) — Comme le précédent, il atteint encore la région supérieure. Dombresson (Rougemont), Tramelan (Guédat). Deux générations, du moins dans le Bas. Chenille sur le poirier, le cerisier, etc. (Rougemont) et spécialement sur le nerprun (Guédat).

PERICALLIA, STEPH.

P. syringaria, L. — Assez rare; atteint la région supérieure, montant aussi haut que les différents

chèvrefeuilles sur lesquels vit sa chenille. Celle-ci doit se chercher en mai-juin, de préférence sur le chèvre-feuille à baies blanches des jardins et sur *Lonicera Xylosteum* dans les forêts. M. Guédat indique encore comme nourriture le lilas (de même Couleru) et la myrtille.

ODONTOPTERA, STEPH.

O. dentaria, Hb. (*bidentata*, Cl.) — Ni très rare, ni commun, dans les trois régions, en mai. La chenille vit en août-septembre sur les arbres les plus divers, chêne, hêtre, sapin. M. de Rougemont en a même trouvé et élevé une chenille sur l'ortie. Elle varie extraordinairement pour la couleur, passant du vert pâle marbré de noir et même du blanchâtre presque uniforme au gris ou brun de la couleur de l'écorce. Elle se distingue des deux suivantes par deux petites taches noires qu'elle porte au front et par deux paires de fausses-pattes qui, après la dernière mue, deviennent de simples petites pointes. La variété verdâtre vit surtout sur les sapins, la blanchâtre sur *Lonicera Xylosteum*. Remarquons à ce propos que plusieurs autres chenilles vivant sur ce buisson (*Boarmia repandata* et *abietaria*) y prennent aussi des teintes blanches. Le nom populaire de « blanchette », donné à ce buisson à cause de la couleur de son écorce, est donc doublement mérité.

HIMERA, DUP.

H. pennaria, L. — Espèce plutôt rare dans notre domaine. N'est pas signalé dans la région supérieure. Vole en septembre-octobre. Chenille en juin-juillet sur divers arbres et principalement sur le chêne. Elle se distingue par deux petites pointes rouges sur le

onzième anneau, qui est lui-même un peu relevé en bosse. Les figures de ces dernières espèces dans Hofmann (pl. 41, fig. 10, 12 et 13) ne sont pas mauvaises.

CROCALLIS, TR.

C. elinguaria, L. — Pas rare, en juillet-août, dans les trois régions. La chenille vit sur toutes sortes d'arbres et buissons. Chez nous, on doit surtout la chercher dans les clairières des forêts, sur les framboisières, en mai-juin. Elle se distingue des précédentes par une sorte de circonflexe noirâtre, surmonté d'une éclaircie jaunâtre de chaque côté du septième anneau. Du reste, elle varie à l'infini, non pas tant pour la teinte générale, qui est toujours celle de l'écorce, que pour les marbrures et les dessins. La figure de Hofmann (pl. 41, fig. 14) est complètement insuffisante.

EURYMENE, DUP.

E. dolabraria, L. — Cette jolie espèce, inconnue à Couleru, se trouve dans nos trois régions, en mai, mais est rare partout. Yverdon, Dombresson (Rougemont); Bièvre, gorges de la Suze (Robert); Tramelan (Guédat). Chenille surtout sur le chêne, mais aussi sur d'autres arbres. La figure de Hofmann (pl. 41, fig. 15) est absolument manquée; par contre, Duponchel en donne (Chenilles II, Phalénides, pl. 1, fig. 6 et 7) une image excellente. Au troisième anneau, elle s'épaissit subitement en une grosse bosse, saillant de chaque côté du corps, et le huitième anneau, également un peu épaisse, porte sur le dos un gros tubercule arrondi.

ANGERONA, DUP.

A. prunaria, L. — Pas très rare, mais uniquement dans la région inférieure, en juin. Yverdon, Saint-Aubin, Saint-Blaise, Bienne. La chenille, qui hiverne encore jeune, vit jusqu'à fin mai sur différents arbres et buissons : prunier, noisetier, etc. ; mais le meilleur moyen de l'obtenir, c'est de la chercher jeune, en automne, sur les framboisiers, dans les clairières des forêts. Elle est remarquablement svelte et allongée, avec de nombreuses pointes et tubercules. La figure de Hofmann (pl. 41, fig. 16) est mauvaise, surtout 16^a.

Var. *corylaria*, Thnb. — Vient d'être obtenu ex-larva à Bienne, par M. de Rougemont.

URAPTERYX, LEACH.

U. sambucaria, L. — Pas rare dans le Bas et encore dans la région moyenne ; atteint la région supérieure : Tramelan, très rare (Guédat). Vole en juillet. Chenille sur différents arbrisseaux : rosier, groseillier, etc., mais sa plante de préférence est la clématite, dont sa taille fine et élancée imite merveilleusement les petites tiges sèches. Elle hiverne après sa deuxième ou troisième mue et se trouve déjà au premier printemps sur les tiges de clématite, dont elle mange les bourgeons naissants ; elle se tisse son petit cocon, suspendu en hamac, vers la fin de mai. Les auteurs indiquent aussi le lierre comme nourriture de cette chenille. Ce fait vient d'être confirmé par M. E. Bolle, à Dombresson : avant l'hivernage, les jeunes chenilles se tiennent cachées dans l'épais feuillage de cette plante pendant le jour, mais viennent à la tombée de la nuit en manger les fleurs.

RUMINA, Dup.

R. cratægata, L. (*luteolata*, L.) — Commun dans les trois régions, en juin-juillet; chenille en août-septembre, sur les différents *Prunus* et *Pirus* et surtout sur *Prunus spinosa*. Il y a deux types de chenilles, l'un vert, l'autre brun, assez bien figurés dans Hoffmann (pl. 42, fig. 1).

EPIONE, DUP.

E. apiciaria, S. V. — Dans les trois régions, mais de plus en plus rare à mesure qu'on s'élève. Nulle part fréquent. Chenille en juin sur le saule et le tremble; papillon en juillet-août.

E. parallelaria, S. V. — Plus rare encore que le précédent, en juillet, et surtout dans la région moyenne. Seules mentions: Saint-Blaise, Neuveville (Coulérus) et Dombresson (Rougemont). M. de Rougemont n'a jamais trouvé la chenille que sur les vieux petits buissons rabougris de tremble, dans les clairières et à la lisière des forêts, en juin. Délicate et difficile à élever; elle se refuse à manger les feuilles des grands trembles vigoureux.

E. advenaria, Hb. — Rare et signalé uniquement dans la région inférieure: Yverdon (Rougemont); Saint-Blaise, Neuveville (Coulérus). La chenille doit se chercher en août, sur les myrtilles, dans les forêts pas trop ombreuses. Papillon en mai.

VENILIA, DUP.

V. macularia, L. — Très commun, en mai, à la lisière des forêts, là du moins où croît *Stachys alpina* et *sylvatica*, sur lesquels vit la chenille. Le papillon

paraît au moment où les forêts de hêtres verdissent, et vole en plein jour. La chenille vit en juillet et s'obtient facilement en battant les tiges de *Stachys* dans un parasol. Elle s'élève sans difficulté. Figure de Hofmann (pl. 42, fig. 4.) pas mauvaise.

MACARIA, CURT.

M. notata, L. — Seules indications : « Très rare » (Couleru); Tramelan (Guédat). Vole en été. M. de Rougemont a trouvé et élevé la chenille au Valais sur le bouleau et le saule.

M. alternata, S. V. — Un peu moins rare. Yverdon, Dombresson (Rougemont); Bièvre, au réflecteur (Robert); Tramelan (Guédat). Plusieurs auteurs indiquent le sapin comme nourriture de la chenille; mais M. de Rougemont n'a jamais obtenu ce papillon que de chenilles trouvées sur le bouleau.

M. signaria, Hb. — Très rare, en juin. Nouveau pour notre faune. Bièvre (Robert); Dombresson (Rougemont). La chenille vit en août-septembre sur *Pinus Picea*. Elle est d'un vert franc, avec des bandes blanches et se distingue par sa grosse tête rousse, marbrée de noir.

? *M. æstimaria*, Hb. — Quelques exemplaires au Musée de Neuchâtel, avec l'indication : « Neuchâtel ». Mention fort douteuse. Son existence à Neuchâtel s'expliquerait à la rigueur par le grand nombre de *Tamarix gallica*, cultivés dans les jardins. Il faudrait en chercher la chenille sur cet arbre, en juin-juillet.

M. liturata, L. — Assez rare et dans les trois régions, mais surtout dans le Bas, où il a deux générations : mai et août. La chenille vit sur différents

Pinus, surtout sur *P. sylvestris*. Elle est d'un vert plus cendré que celle de *M. signaria*; sa tête est moins grosse et n'a pas les marbrures noires. Les figures de ces deux espèces dans Hofmann (pl. 42, fig. 6 et 7) ne sont pas mauvaises.

HIBERNIA, LATR.

Comme le nom l'indique, les papillons de ce genre, ainsi d'ailleurs que ceux des trois genres suivants, éclosent en hiver, soit en novembre, soit en février et mars. Les ♀ des *Hibernia* ont des ailes atrophiées. Pour les obtenir, il est donc nécessaire d'élever les chenilles. Mais ces dernières sont faciles à se procurer : il suffit de battre au printemps les branches basses des arbres qui les nourrissent, dès que les feuilles sont pleinement développées. Les chenilles tombent alors comme grêle dans le parasol. Les endroits les plus favorables sont les forêts de chênes au pied de Chaumont, surtout aux Valangines, à Pierrabot et au Pertuis-du-Soc. Il faut leur fournir une terre profonde, car elles aiment à se chrysalider à un décimètre environ. Sinon, elles remontent à la surface et y séchent sans faire de cocon. Disons encore que les *Hibernia* volent dans les soirées tièdes et qu'il est facile d'attirer les ♂ en exposant en plein air ou à la fenêtre ouverte la ♀ aptère, placée sous un treillis et près d'un réflecteur. Cette remarque s'applique aussi aux genres *Anisopterix* et *Phigalia*.

H. rupicapraria, S. V. — Le plus précoce de tous les papillons; éclôt déjà en février, et même dès le 1^{er} janvier, si les chrysalides sont dans une chambre chaude. Le papillon est rare; Couleru ne le connaît même pas, et cependant la chenille est très com-

mune en mai, sur les buissons d'épine noire. Elle est assez facile à éléver, mais la chrysalide n'éclôt presque jamais. La figure de Hofmann (pl. 42, fig. 8) est assez exacte, mais sans rendre, cependant, l'aspect général de la chenille.

H. bajaria, S. V. — Le papillon n'est pas plus rare que le précédent, mais la chenille l'est beaucoup plus. Vole en octobre-novembre (et non au printemps comme le dit Frey); on le trouve appliqué aux murs et aux troncs d'arbres. Appartient plutôt à la région moyenne. Saint-Blaise, Neuveville (Couleru); Neuchâtel, Bièvre (Rougemont); Tramelan (Guédat). A Dombresson, il est moins rare. La chenille doit se chercher en mai-juin sur l'épine noire et surtout sur le troène. M. E. Bolle vient de l'obtenir en assez grand nombre de chenilles trouvées sur *Vicia sepium* à Dombresson. La figure de Hofmann (pl. 42, fig. 9) en donne assez bien l'idée.

H. leucophæaria, S. V. — Pas rare dans le Bas. Rare aux Vallées, atteint encore la région supérieure : Tramelan (Guédat). Vole en plein jour dès le commencement de mars, dans les forêts de chênes au pied de Chaumont. La chenille vit sur le chêne, mais doit aussi se trouver sur d'autres arbres : tilleul, etc. Elle a deux types très différents : elle est tantôt d'un vert clair, presque uniforme, tantôt d'un vert plus vif, avec une large ceinture noire plus ou moins irrégulière à chaque anneau.

Var. *marmorinaria*, Esp. — A été quelquefois obtenu de chenilles à Neuchâtel.

H. aurantiaria, Esp. — Dans les trois régions, mais partout assez rare ; éclôt déjà fin septembre et octobre.

Chenille surtout sur le chêne, mais aussi sur arbres fruitiers, peupliers et buissons divers; même peut-être genévrier. Les chenilles trouvées par M. de Rougemont étaient toujours d'un brun roux et non verdâtres comme l'indique la figure de Hofmann. (pl. 42, fig. 10.)

H. progemmaria, Hb. (*marginaria*, Bkh.) — Ressemble beaucoup au précédent, mais éclôt en mars. Assez fréquent dans le Bas, rare dans les Vallées, il ne monte pas plus haut. La chenille se distingue par deux petits tubercules blancs sur le dos du onzième anneau.

H. defoliaria, Cl. — Commun dans le Bas, il devient plus rare à mesure qu'on s'élève. Eclôt fin octobre-novembre. La chenille bien connue et médiocrement figurée par Hofmann (pl. 42, fig. 12) qui omet le jaune d'or dont elle est largement lavée sur les côtés, vit sur toutes sortes d'arbres au printemps, dès que les feuilles ont poussé; elle est surtout commune sur le chêne et les arbres fruitiers. Le papillon varie beaucoup. La variété la plus frappante est

Var. *obscurata*, Stgr., qui a une teinte plus rousse et presque absolument uniforme. Elle a été trouvée à Dombresson (Rougemont).

ANISOPTERYX, STEPH.

A. aceraria, S. V. — Rare et dans la région inférieure. Couleru, cependant, dit : « Commun ». Pour l'éclosion, Frey indique septembre; Couleru, novembre à janvier; M. de Rougemont les a toujours vus éclore en février. La chenille vit en mai-juin surtout sur le chêne, mais aussi sur d'autres arbres. Elle est

le plus souvent d'un vert blanchâtre, finement striée, mais serait aussi parfois brune, d'après les auteurs.

A. æscularia, S. V. — Plus répandu que le précédent, mais nulle part commun. On trouve parfois le papillon aux murs et aux troncs d'arbres, en février-mars. Il tient, au repos, les ailes supérieures repliées l'une sur l'autre, ce qui lui donne l'aspect d'une grande pyralide. La chenille vit en juin sur toutes sortes d'arbres et buissons, surtout sur le charme, l'érable et le chêne. Elle est d'un vert plus vif que la précédente et ne varie jamais. Elle n'est pas rare, mais est presque toujours piquée par un hyménoptère, qui fixe son œuf au côté droit du troisième anneau.

PHIGALIA, DUP.

P. pilosaria, S. V. (*pedaria*, Fab.) — Comme le précédent. On trouve aussi le papillon dès la fin de février au tronc des arbres ou aux murailles. La chenille vit sur tous les arbres à feuilles et buissons. Elle est surtout commune sur le chêne et les arbres fruitiers, en mai-juin. Bonne figure dans Hofmann (pl. 42, fig. 16), sauf pour la couleur, qui est trop pâle et rosée. Elle a, en général, la teinte des rameaux de l'arbre sur lequel elle vit. On a beaucoup de peine à en obtenir le papillon et ceux même qui éclosent sont le plus souvent atrophiés. C'est surtout à cette espèce qu'une terre profonde est nécessaire et il faut prendre garde de ne pas déranger les chrysalides.

BISTON, LEACH.

Genre très pauvrement représenté chez nous.

B. zonarius, S. V. — Rare et appartient surtout à la région moyenne. Vole de jour, en mars ou commen-

cement d'avril, suivant que l'hiver est plus ou moins long. La chenille vit en juin sur diverses plantes, dont elle mange de préférence la fleur, mais surtout sur l'es-parcette. Il faut la chercher sur les touffes isolées des coteaux chauds. Elle est très difficile à élever. Comme pour les hibernies, on peut se procurer les mâles en exposant une femelle, mais il faut le faire dans les matinées douces et calmes du premier printemps, surtout entre 9 et 11 heures du matin.

? *B. alpinus*, Sulzer (*alpinaria*, H.-S.) — Couleru dit avoir trouvé la chenille de *B. alpinaria*, Bkh., sur un pré à la montagne et en avoir obtenu le papillon en avril. Mais Couleru se servait de l'ouvrage de Duponchel. Au Musée de Neuchâtel se trouve en effet sous le nom de *B. alpinaria*, un papillon en très mauvais état, mais qui répond assez bien à la figure de Duponchel. Seulement, dans Duponchel, la figure de *B. alpinaria* (pl. 154, fig. 4) ne correspond nullement au vrai *B. alpinus* et serait, d'après Staudinger, la figure de *B. græcarius*. Faudrait-il en conclure que *B. græcarius*, dont l'habitat est la Corse, la Grèce et les Balkans, a été trouvé dans notre Jura?

? *B. græcarius*, Stgr. — Voir *B. alpinus*.

B. prodromarius, S. V. (*stratarius*, Hufn.) — Assez rare. Atteint la région moyenne. Vole en avril. La chenille vit en juin sur toutes sortes d'arbres, en particulier le chêne, l'ormeau et le peuplier.

B. hirtarius, L. — Plus commun que le précédent, surtout dans le Bas. Aussi en avril au tronc des arbres. La chenille, plus claire que ne la figure Hofmann (pl. 42, fig. 20) est proprement bleu cendré avec de petites stries rosées, finement bordées de

noir; elle vit sur toutes sortes d'arbres et buissons en juin-juillet.

AMPHIDASYS, TR.

A. betularia, L. — Connue de chacun et assez commun dans le Bas, il devient plus rare à mesure qu'on s'élève. Vole en juin. La chenille se trouve en juillet-septembre sur tous les arbres à feuilles, et surtout sur les arbres fruitiers, peupliers, etc.

HEMEROPHILA, STEPH.

H. nycthemeraria, Hb. — Couleru est le seul qui fasse mention de cette belle et rare phalène. Personne ne l'a retrouvée depuis dans notre domaine. Les papillons indiqués sous ce nom par divers amateurs ne sont toujours en définitive que *Scotosia rhamnata*.

NYCHIODES, LED.

? *N. lividaria*, Hb. — M. de Rougemont se souvient d'avoir vu, vers 1853 ou 1854, appliqué contre une cloison de bois, près d'Yverdon, une grande phalène d'un gris ardoisé, presque aussi grande que *Gnophos furvata* dont elle avait exactement la teinte; mais elle s'en distinguait par un fard plus fin et des dessins plus rectilignes. Malheureusement, la phalène lui échappa. Comme il ne connaissait pas alors *N. lividaria*, il crut pendant bien des années avoir vu un papillon inédit; mais maintenant il est persuadé que c'était une *N. lividaria*, espèce méridionale, mais dont Laharpe déjà signale la présence en Suisse (voir Frey). Il est vrai que Frey le conteste absolument; mais dès lors ce papillon a été trouvé au Valais. Le chanoine Favre le signale dans sa faune des macro-lépidoptères, et en 1902 encore Wullschlegel en prenait

un exemplaire à Martigny. D'ailleurs, il n'existe dans toute la faune européenne aucune autre phalène de cette taille et de cette couleur. En tout cas, la chenille devrait se chercher sur l'épine noire, en mai.

BOARMIA, TR.

B. cinctaria, S. V. — Pas rare dans le Bas et atteint la région supérieure : Tramelan (Guédat). Vole en avril. Couleru parle d'une seconde génération en août, mais elle n'a jamais été observée dans la région moyenne. On trouve souvent le papillon appliqué aux murailles des maisons ou aux troncs d'arbres. Il présente de nombreuses et jolies variétés. La chenille, à l'encontre de ses congénères, est verte et se trouve en été sur différentes plantes et buissons. Couleru dit : « pommier et prunier ». La figure de Hofmann (pl. 43, fig. 5) a les couleurs beaucoup trop vives.

Var. *consimiliaria*, Bsd. — Couleru l'envisage comme une espèce distincte et a trouvé sa chenille sur l'aune.

B. rhomboidaria, S. V. (*gemmaria*, Brahm.) — Assez commun dans le Bas; rare dans les Vallées : un seul exemplaire à Dombresson (Rougemont); il atteint encore la Montagne : Tramelan (Guédat). C'est plutôt une espèce méridionale. Vole en juillet, dans les forêts. La chenille vit en juin sur différents arbres et arbustes, surtout sur l'épine noire et le framboisier. Elle se distingue à première vue de celle de *B. repandata* par une petite excroissance charnue, qu'elle porte sur chaque côté du cinquième anneau. Quant à la couleur, elle a, en général, la teinte de l'écorce. La figure de Hofmann (pl. 43, fig. 6), sans être tout à fait fausse, n'en donne cependant pas une idée exacte.

B. secundaria, S. V. — Nouveau pour notre faune.
Assez rare, appartient surtout à la région moyenne, mais atteint la région supérieure : Tramelan (Guédat). Vole dans les forêts de sapins, en juillet. Le ♂ se distingue par ses antennes largement pectinées. La chenille hiverne jeune et vit en mai-juin, exclusivement sur les conifères, surtout sur *Pinus Picea*, quelquefois aussi sur le genévrier. Elle présente deux types très différents : l'un, d'un gris blanchâtre, couleur de lichen, avec des traits noirs se croisant en diagonales et formant des losanges tout le long du dos (Hofmann pl. 43, fig. 7) ; l'autre, d'un brun roux, avec une large bande foncée sur les côtés, sans dessins sur le dos.

B. abietaria, S. V. — Nouveau pour notre faune.
Vole comme le précédent dans les forêts de sapins de nos trois régions, mais en somme, assez rare. La chenille hiverne jeune aussi, mais ne se trouve pas uniquement sur les sapins ; elle vit sur les arbres les plus divers : chêne, pommier, saule, etc., et même sur *Lonicera Xylosteum* et myrtilles. Elle varie extraordinairement, mais se distingue de celle de *B. repandata* par sa peau moins unie, ses nombreuses marbrures et surtout par l'aspect du ventre, qui ne présente aucune ligne longitudinale.

? *B. umbraria*, Hb. — Cette phalène, qui serait nouvelle pour la faune suisse, est indiquée par Couleru : « rare, prise en mai et septembre ». Mais Couleru ne mentionne ni *B. secundaria*, ni *B. roboraria*, ni *B. consortaria*. N'y aurait-il pas confusion, d'autant plus que *B. umbraria* n'est pas même signalé au Valais par Favre ?

B. repandata, L. — Quelle que soit l'étymologie de son nom, c'est bien la plus répandue de toutes nos géomètres, ou du moins de celles de ce groupe. Se trouve partout et vole en juin-juillet. Varie beaucoup. Si *B. rhomboidaria*, très commun au midi, devient plus rare chez nous, *B. repandata* au contraire appartient essentiellement à notre domaine, tandis qu'il est beaucoup moins fréquent au Valais par exemple. Et déjà il se fait plus rare dans les parties les plus chaudes de notre canton. Couleru : « pas commun ». La chenille vit aussi au printemps, après l'hivernage, sur toutes sortes d'arbres, buissons et même plantes basses. Elle varie à l'infini, du blanc au rougeâtre et au brun foncé, mais sa couleur ordinaire est gris jaunâtre. Elle se distingue de ses congénères par un étroit ruban blanchâtre sous le ventre, coupé longitudinalement par une fine ligne brune. La figure de Hofmann (pl. 43, fig. 9) en donne assez bien l'idée.

Var. *conversaria*, Hb. — Cette belle variété a été trouvée à Sonvillier par M. Guédat, à Bienne par MM. de Rougemont et Robert, et fréquemment, paraît-il, par Couleru.

B. roboraria, S. V. — Encore une espèce nouvelle pour notre faune. Très rare et appartient uniquement au Vignoble. Yverdon (Rougemont), Bienn (Robert). Vole en juin-juillet. La chenille hiverne après sa deuxième ou troisième mue et se trouve sur le chêne, le charme, mais aussi sur le pommier (Rougemont). Elle est reconnaissable dans Hofmann (pl. 43, fig. 10), mais remarquons, à cette occasion, que toutes les chenilles de *Boarmia* sont figurées dans Hofmann bien au-dessous de leur grandeur naturelle, sauf celle de *B. consortaria*.

B. consortaria, Fab. — Beaucoup moins rare dans le Bas, rare aux Vallées, atteint la région supérieure: Tramelan (Guédat). Inconnu à Couleru. Se trouve en mai-juin, appliqué aux troncs d'arbres. Vient au réflecteur, comme *B. abietaria* et *roboraria*. La chenille vit d'août à octobre sur le chêne et autres arbres.

B. angularia, Thnb. (*viduaria*, S. V.) — Très rare. Deux exemplaires au Ried (Robert); Tramelan (Guédat). Doit se chercher en mai-juin, au tronc des chênes, sur le lichen desquels vit la chenille. Couleru parle de deux générations, en mai et août.

B. lichenaria, Hufn. — Assez rare, mais dans les trois régions, en juillet. Vient au réflecteur. La chenille se trouve en mai-juin au tronc et aux grosses branches des arbres couverts de lichen verdâtre dont elle semble elle-même être entièrement revêtue. La figure de Hofmann (pl. 43, fig. 12) est très bonne, sauf que la teinte verte est trop prononcée. Elle n'est pas difficile à éléver, mais il faut avoir soin, si on l'élève en boîte, d'humecter souvent le lichen.

B. glabraria, Hb. — Rarissime et nouveau pour notre faune. Un seul exemplaire pris par M. P. Robert au réflecteur, au Ried, en 1898.

B. crepuscularia, S. V. — Commun dans le Bas où on le trouve, dans la première quinzaine d'avril, appliqué au tronc des arbres, surtout dans les vergers. Ne monte pas très haut: déjà très rare dans la région moyenne, atteint encore la Montagne: Tramelan (Guédat). M. de Rougemont n'a jamais observé la seconde génération signalée par Couleru et par les auteurs. La chenille vit en août-septembre sur les arbres fruitiers, le saule, le peuplier, etc. Elle est

méconnaissable dans Hofmann (pl. 43, fig. 14). En réalité, elle est courte, ramassée, avec un épaississement au deuxième anneau et une élévation sur le onzième. Elle a en général la couleur de l'écorce de l'arbre sur lequel elle vit.

B. consonaria, Hb. — Rare dans notre domaine. Saint-Blaise, Neuveville (Couleru), Bièvre (Robert), Dombresson (Rougemont). Pas de mention dans la région supérieure. Vole en mai-juin. La chenille se trouve en été sur le chêne, le bouleau et autres arbres. Elle a un tout autre aspect que ses congénères, se tenant toujours appliquée à la branche et non dressée. Elle est plus allongée, unie, lisse, d'un brun plus ou moins gris ou roux et a quelque peu l'éclat de porcelaine de *Notodonta dictæoides*. Le ventre est verdâtre et légèrement concave, comme c'est le cas des chenilles qui se tiennent toujours appliquées (ainsi *Elloptia fasciaria*, par exemple). Elle est plus délicate et difficile à élever que les autres *Boarmia*.

B. extersaria, Hb. — Rarissime. Seule mention, Couleru : « Pris en juin contre le tronc des chênes ». Les exemplaires se trouvent encore au Musée de Neuchâtel.

B. punctularia, Hb. — Couleru dit : « Très commun ». Mais c'est presque la seule mention dans notre domaine. Yverdon, très rare (Rougemont), Bièvre, un exemplaire (Robert). Appartient en tout cas à la région inférieure. Vole en mai. La chenille doit se chercher en été sur le bouleau et l'aune.

PACHYCNEMIA, STEPH.

P. hippocastanata, Hb. — Seule mention certaine : « Se trouve quelquefois aux environs de Neuveville »

(Couleru). Espèce méridionale. Vole en avril-mai. Le papillon, par ses ailes étroites, semble à première vue être un grand *Sciaphila*. Couleru dit avoir trouvé la chenille sur le tilleul, mais il doit y avoir erreur : M. de Rougemont l'a souvent trouvée au midi, mais exclusivement sur la bruyère.

GNOPHOS, TR.

Les chenilles de ce genre, en général courtes et trapues, vivent sur les plantes basses, tout au plus sur le framboisier. Elles sont extraordinairement paresseuses, et, sauf deux ou trois exceptions, sont très difficiles à élever : après quelques jours, elles cessent de manger, sans raison apparente, et dépérissent peu à peu. En tout cas, elles aiment le soleil et il faut autant que possible éviter l'élevage en boîte. Les figures de Hofmann (pl. 43, fig. 20-25) en donnent une idée assez juste, du moins pour l'aspect général. Les papillons se trouvent appliqués aux murailles et aux rochers, parfois aux troncs d'arbres.

G. furvata, S. V. — Assez rare et ne monte pas très haut : Tramelan, très rare (Guédat). Vole en juillet-août sur les collines rocheuses exposées au midi. Le papillon butine à la tombée de la nuit sur les fleurs de chardons. La chenille hiverne jeune et doit se chercher en mai, sur les coteaux arides et rocheux, ou dans les carrières abandonnées, où elle se tient cachée à la surface du sol sous les touffes. S'obtient plus facilement le soir, à la lanterne. On peut la nourrir avec framboisier, origan, épervières et diverses papilionacées. Figure de Hofmann trop rousse.

G. obscuraria, Hb. — Moins rare, du moins la chenille ; n'a pas encore été signalé dans la région supé-

rieure. La chenille vit sur toutes sortes de plantes basses, dans les endroits rocheux. On peut l'obtenir en battant les petites touffes, ou en cherchant sur le sol. Elle est plus ou moins commune selon les années et on en trouve généralement plusieurs au même endroit, mais elle est très difficile à élever. Seule figure de Hofmann tout à fait manquée : la chenille n'a ni la teinte verte, ni les longs chevrons bruns, mais est grise, légèrement marbrée et rugueuse, avec des chevrons larges et peu accentués, et les pointes du dernier anneau ne sont, en réalité, que de petits tubercules blancs, peu apparents.

G. ambiguata, Dup. (*ophthalmicata*, Led.) — Rare partout. Bièvre (Robert), Chasseral (Couleru), Tramelan (Guédat).

G. pullata, S. V. — Rare, mais dans les trois régions. Saint-Blaise (Couleru), gorges de Moutier (Robert), Dombresson (Rougemont), Tramelan (Guédat). La chenille est la seule qui s'élève facilement en captivité. On la trouve le plus souvent sur le framboisier, mais aussi sur *Geum urbanum*, etc. Elle vit toujours isolée. Figure de Hofmann trop claire et trop ramassée. La chenille est plus amincie en avant, et a de longs chevrons d'un brun roux.

G. glaucinaria, Hb. — Beaucoup plus rare au Jura qu'aux Alpes, mais n'en reste pas moins assez fréquent et descend même jusqu'à la région inférieure. « Très commun » (Couleru), Neuchâtel (Rougemont), gorges de la Suze (Robert). Se trouve appliqué au rocher, de préférence dans les gorges de montagne. La chenille vit sur différentes plantes basses : *Silene inflata*, *Taraxacum*, etc. Elle se tient cachée sur le sol et ressemble beaucoup à celle de *G. obscuraria*; elle

s'en distingue par sa peau lisse, son aspect plus fin et une large bande stigmatale claire, bien marquée. Elle n'a jamais la teinte verte que lui donne Hofmann. Le papillon varie beaucoup; en particulier

var. *falconaria*, Frr. a été obtenu de chenille à Dombresson.

G. variegata, Dup. — Rarissime et seulement dans la région inférieure. Deux seules mentions: Neuchâtel à un mur de vigne en mai 1862 (Rougemont), Biénn 1895 (Robert).

G. serotinaria, S. V. — Indiqué par Couleru: « très rare » et par M. Guédat, à Tramelan: « chercher le papillon au pied des sapins le soir et de bon matin; chenille sur myrtille ».

G. sordaria, Thnb. — Très rare et appartenant uniquement à la région supérieure. Chasseral (Rätzer [voir Frey] et Rougemont, juillet 1886); plusieurs exemplaires à Tramelan (Guédat). M. de Rougemont a trouvé une fois au pied du Mont-d'Amin, dans une clairière de forêt, sur une fleur d'épervière, une chenille de *Gnophos* assez semblable à celle de *G. dilucidaria*, mais notablement plus grande et avec des couleurs plus vives et des dessins mieux marqués. A moins d'espèce nouvelle, cela ne pouvait guère être qu'une chenille de *G. sordaria*. Malheureusement, elle refusa toute nourriture et se laissa périr de faim.

G. dilucidaria, S. V. — Un des moins rares du genre et en général très nombreux là où il vole. Appartient surtout aux régions moyenne et supérieure. Trouvé cependant à Biénn (Robert) et fort probablement par Couleru (voir *G. operaria*). Vole dans les forêts de

sapins. La chenille vit sur différentes plantes basses et en particulier sur *Lotus*. Elle est en général plus pâle que ne la représente la figure de Hofmann (pl. 43, fig. 25) et plutôt de couleur gris paille.

? *G. operaria*, Hb. — Indiqué par Couleru : « rare, pris en juillet ». Il y a certainement là une erreur ; on ne peut admettre qu'une espèce qui vit exclusivement dans les plus hautes Alpes et à peine en Suisse, ait été trouvée près de Saint-Blaise. Il s'agit sans doute de *G. dilucidaria* que Couleru ne cite pas ; d'autant plus que la figure de *G. operaria* dans Duponchel, dont se servait Couleru, (pl. 186, fig. 3) peut mieux s'appliquer à *G. dilucidaria* que la fig. 1 (*G. dilucidaria*) dont les ailes inférieures sont fortement dentées, tout à fait à tort.

FIDONIA, TR.

? *F. roraria*, Fab. — Un exemplaire au Musée de Neuchâtel avec l'indication : « Montagnes ». De quelles montagnes s'agit-il ? Ce serait la seule mention pour la Suisse, sauf Gondo (voir Favre et Wullschiégel).

EMATURGA, LED.

E. atomaria, L. — Très commun, surtout au Vignoble. Vole dans les prés dès la fin d'avril et de nouveau en été, mais cette seconde génération est beaucoup plus rare. La chenille vit en juin et septembre sur toutes sortes de plantes et arbustes : surtout sur les saules, la bruyère, la luzerne et autres papilionacées. Elle varie beaucoup (voir Hofmann, pl. 44, fig. 4).

BUPALUS, LEACH.

B. piniarius, L. — Plus rare que le précédent. Vole en mai-juin, dans toutes les forêts de pins, et se ren-

contre dans nos trois régions, à mesure qu'on plante des pins dans divers endroits de notre domaine. Cette observation a été faite à Dombresson par M. de Rougemont, et à Tramelan par M. Guédat. Ce dernier a même trouvé deux fois ce papillon dans une forêt de sapins. La chenille vit d'août à octobre, sur *Pinus sylvestris* (aux Alpes, sur *Larix europaea*, Rougemont).

SELIDOSEMA, Hb.

S. plumaria, S. V. (*ericetaria*, Will.) — Espèce du Bas. Ne vit que sur les collines chaudes, rocheuses et herbeuses, exposées au midi, en juillet-août : montagne de Boujean sur Bienne (Guédat et Robert), Saint-Blaise (Coulérus). A cependant été commun pendant quelques années, vers 1880, à la Roche sur Dombresson (800 m.) au moment où ces pentes, interdites au bétail à cause des jeunes plantations d'arbres qu'on commençait à y créer, n'étaient pas encore complètement envahies par la forêt. La chenille se trouve en mai-juin sur diverses papilionacées et surtout sur les touffes isolées d'esparcette. La figure qu'en donne Hofmann (pl. 44, fig. 5) est bien mauvaise : la forme est trop massive et la couleur beaucoup trop foncée.

? *S. duponcheliaria*, Lef. (*ambustaria*, H.-G.) — Voici ce qu'en dit Coulérus : « Pris la chenille en descendant de Chasseral, en août, sur des framboisiers. Le papillon éclôt en mai ». Seule mention pour la Suisse de cette espèce africaine et à peine européenne. Tout cela est fort étrange, d'autant plus que les mœurs ne correspondent pas à celles indiquées par les auteurs : éclosion en juillet (Duponchel), septembre (Hofmann). On se demande seulement avec quel papillon Coulérus aurait pu confondre.

HALIA, DUP.

H. wawaria, L. — Vole en juillet dans tous les jardins où on cultive les groseilliers, mais devient de plus en plus rare, à mesure qu'on s'élève. La chenille vit en mai-juin, sur *Ribes rubrum* et *Grossularia*; elle est admirablement figurée sous ses deux formes dans Hofmann (pl. 44, fig. 6).

H. brunneata, Thnb. (*pinetaria*, Hb.) — Non indiqué par Couleru. Appartient à la Montagne. Peu répandu, mais très abondant là où il vole, c'est-à-dire dans les tourbières du Haut-Jura. En juillet. La chenille n'a été trouvée par M. de Rougemont que sur *Vaccinium uliginosum*, et jamais sur *V. Myrtillus*, comme le dit Frey; en mai-juin. La figure de Hofmann n'en donne aucune idée (pl. 44, fig. 7). Elle est en somme d'un gris violacé, avec une large bande stigmatale d'un jaune orangé.

DIASTICTIS, HB.

D. artesiaria, S. V. — Rare et nouveau pour notre faune; en été. Atteint à peine la région moyenne. Yverdon, Dombresson, août 1882 (Rougemont). La chenille vit en mai-juin sur le saule.

PHASIANE, DUP.

P. petraria, Hb. — Seule mention pour notre faune: Yverdon, pas rare, vole en mai, le long des fossés des marais (Rougemont).

P. clathrata, L. — Commun partout, en mai. Seconde génération en juillet, probablement, seulement au Vignoble. La chenille, d'un vert cendré strié de blanc, avec une large bande stigmatale blanche, bordée de noir en dessus, et ayant la tête remarqua-

blement large et plate, est méconnaissable dans Hofmann (pl. 44, fig. 9). La fig. 10 en donnerait mieux l'idée. Elle vit sur différentes espèces de trèfle, surtout sur la luzerne, en automne.

Ab. *nocturnata*, Fuchs. — Cette belle aberration, où le brun des bandes transversales recouvre presque toute l'aile, a été prise à Dombresson, en mai 1894.

SCORIA, STEPH.

S. dealbata, L. (*lineata*, Scop.) — N'est rare nulle part, en juin, dans les deux régions inférieures. Le papillon, qui ressemble beaucoup, mais en petit, à *Aporia crataegi*, ne manque jamais d'être placé parmi les piérides dans les collections des débutants. Il vole de jour, sur les prés, mais vient aussi le soir au réflecteur. La chenille, très élancée et distinguée, vit en avril-mai sur différentes plantes basses, mais surtout sur *Hypericum perforatum*. Elle est méconnaissable dans Hofmann (pl. 44, fig. 13) et ressemblerait beaucoup plutôt à la figure de *Aspilates ochrearia* (fig. 15a) mais en plus grand.

ASPILATES, TR.

A. gilvaria, S. V. — Assez commun, mais uniquement sur les collines chaudes et herbeuses des régions inférieure et moyenne. Cependant, sommet du Sonnenberg, au midi (Guédat). Vole en juillet-août. Saint-Blaise, très commun (Coulérus), Bienne, commun (Robert), Yverdon, Dombresson (Rougemont). La chenille se trouve en mai-juin, sur ou au pied de différentes plantes, en particulier des touffes d'esparcette, sur les collines chaudes. Elle est beaucoup plus fine et plus claire que ne la représente la figure de Hof-

mann (pl. 44, fig. 14). La fig. 15 b en donnerait bien plutôt l'aspect général.

A. strigillaria, Hb. — Seule indication, Couleru : « Assez commun à la Montagne en mai et juin ». En tout cas, c'est une espèce des endroits chauds et rocheux.

APLASTA, HB.

A. ononaria, Fuessly. — Ce papillon, qui n'est point rare ailleurs, semble manquer presque absolument à notre domaine. Un seul exemplaire à Bienne, en été 1898, par M. P. Robert. M. de Rougemont a vu, vers 1870, entre Savagnier et Dombresson, sur une touffe d'*Ononis repens*, une famille de chenilles de géomètres à lui inconnues ; étaient-ce peut-être des chenilles de *A. ononaria*?¹

ORTHOLITHA, HB.

O. palumbaria, S. V. (*plumbaria*, Fab.) — Pas rare, sur toutes les collines rocheuses, et atteint la région supérieure. D'après Couleru, deux générations : en mai et août ; dans les Vallées, le papillon vole en juin-juillet, et la chenille se trouve en avril-mai, sous les pierres et les touffes d'herbe. Elle se nourrit surtout de papilionacées.

O. mensuraria, S. V. (*limitata*, Scop.) — Répandu dans nos trois régions et très commun là où il vole ; en juillet. La chenille vit en mai-juin, sur les graminées.

O. mœniata, Scop. — Rare et locale, cette belle espèce appartient aux pentes chaudes des régions inférieure et moyenne ; nouvelle pour notre faune. Pâturages

¹ L'indication de Frey : *Lythria purpuraria*, L. — « Tramelan (Guédat) » est erronée.

de Macolin et Boujean sur Bienne (Robert), Moulin-brûlé (Guédat), Dombresson (Rougemont). A Dombresson, cette espèce n'a pas été rare à la même époque et pour les mêmes raisons que *Selidosema plumaria* (voir p. 45). La chenille doit se trouver aussi sur d'autres genêts que *Sarothamnus vulgaris* indiqué par la plupart des auteurs, car cette plante manque absolument à notre domaine jurassique. Elle vit probablement sur *Genista sagittalis*, car *G. tinctoria* ne se trouve pas non plus là où volaient les papillons, tandis que *G. sagittalis* y croît en abondance.

O. bipunctaria, S. V. — Pas rare et dans les trois régions, sur toutes les pentes chaudes et rocheuses, en juillet. La chenille se trouve dans l'herbe et sous les pierres, en mai-juin. Elle a été élevée avec différentes plantes basses, *Taraxacum* et papilionacées; Couleru dit même : ortie.

MINOA, BSD.

M. euphorbiata, S. V. — Pas aussi commun chez nous que Frey le dit; en mai. Ne monte pas plus haut que *Euphorbia Cyparissias*, sur lequel vit la chenille, en juillet, surtout dans les endroits rocailleux et aux bas des éboulis.

ODEZIA, BSD.

O. chærophyllata, L. (*atrata*, L.) — Espèce des régions moyenne et supérieure, manque absolument à la plaine. Entre 700 et 900 m., c'est la plus commune de toutes les phalènes, dès la mi-juin. Vole dans les prés. La chenille, d'un vert velouté, très légèrement striée, se distingue par son clapet anal rose et par deux lignes longitudinales blanches, sous le

ventre. Elle se trouve adulte au commencement de juin sur les *Chærophylum* en fleurs, mais aussi sur toutes sortes de plantes basses. Elle se développe très rapidement et n'est guère que dix jours en chrysalide. Dès lors, très facile à élever.

ANAITIS, DUP.

A. præformata, Hb. (*cassiata*; Tr.) — Assez rare et appartenant surtout à la région moyenne. Collines chaudes, carrières abandonnées; vole en juin. La chenille de cette belle espèce se trouve dès la fin de l'hiver, exclusivement sur les *Hypericum* et surtout sur *H. perforatum*, dont elle mange les fraîches repousses traînant sur le sol. Elle se tient de jour soit sur ces repousses, soit dessous, dans la terre meuble, soit à découvert, sur les tiges sèches dressées. Elle varie du gris jaunâtre pâle (Hofmann, pl. 44, fig. 23^a) au brun cuivré et est assez facile à élever.

A. plagiata, L. — Vole en août. Pas rare dans le Bas, il devient de moins en moins fréquent à mesure qu'on s'élève. La chenille vit comme la précédente sur le millepertuis, mais à l'époque de sa floraison. Elle est plus petite que celle de *A. præformata* et ne varie pas comme elle: elle est toujours d'un brun cuivré (Hofmann, pl. 44, fig. 24). Elle se tient au sommet des tiges fleuries où sa couleur, analogue à celle des boutons, la rend difficile à découvrir. — M. de Rougemont a parfois obtenu de chenilles de *A. præformata* des papillons qui avaient tout à fait le dessin et la couleur de *A. plagiata*, mais dont la taille était bien celle de *A. præformata*. Il crut d'abord que cette variété de papillon provenait de l'une des deux variétés de chenilles, mais il s'assura plus tard qu'au

contraire cette forme provenait indifféremment de chenilles foncées ou de chenilles claires. Il se demande donc si *A. plagiata* type ne serait pas la seconde génération de *A. præformata*, tandis que la première génération, toujours plus grande, donnerait indifféremment *A. præformata* type et la variété dont nous avons parlé. Cette question mériterait d'être examinée de plus près.

A. paludata, Thnb., var *imbutata*, Hb. (*sororiata*, Tr., *sororaria*, Bsd.) — Indiqué par Couleru, qui l'a trouvé une fois au pied de Chasseral. Deux exemplaires se trouvent au Musée de Neuchâtel.

CHESIAS, TR.

C. obliquaria, S. V. (*rufaria*, Fab.) — Rarissime et nouveau pour notre faune. Un exemplaire au Ried (Robert).

LOBOPHORA, CURT.

L. polycommata, S. V. — Assez rare, et même rare dans la région supérieure. Nouveau pour la faune jurassique. Biènne (Robert); Yverdon, Dombresson, pas très rare (Rougemont); Tramelan (Guédat). Eclôt en avril. La chenille doit se chercher en juin sur lilas, *Lonicera Xylosteum* et surtout troène. Elle est d'un vert velouté uniforme et le premier anneau est légèrement renflé en forme de capuchon. Elle n'a pas les anneaux blancs qu'indique Hofmann (pl. 44, fig. 26).

L. sertata, Hb. (*appendicularia*, Bsd.) — Très rare et plutôt dans les deux régions supérieures : « A la montagne » (Couleru); Dombresson (Rougemont); Tramelan (Guédat). Cependant, un exemplaire à Biènne (Robert). D'après les auteurs, la chenille vit à l'extré-

mité des rameaux de *Acer pseudo-platanus*, au premier printemps, dans les feuilles fraîchement écloses qu'elle relie ensemble par des fils.

L. lobulata, Hb. (*carpinata*, Bkh.) — Rare et nouveau pour notre domaine; en avril-mai. Dombresson (Rougemont), seule mention certaine. Chenille en été sur le peuplier et aussi sur le saule (Rougemont). Assez bien figurée dans Hofmann (pl. 44, fig. 28).

L. hexapterata, S. V. (*halterata*, Hufn.) — Assez rare et ne dépasse probablement pas la région moyenne. Bièvre (Robert); Yverdon, Dombresson (Rougemont); « se prend à la montagne » (Couleru). Se trouve au tronc des arbres en avril-mai. La chenille vit en juillet-août sur peuplier et tremble. D'après M. de Rougemont, elle n'est pas d'un beau vert brillant avec la ligne stigmatale jaune et une tête à deux pointes jaunes, comme les auteurs le disent, mais d'un vert grisâtre, pâle, avec de larges lignes sous-dorsales blanchâtres et une tête assez grosse et bilobée.

? *L. sexalata*, Vill. — Aucune mention pour notre domaine. M. de Rougemont, qui l'a souvent obtenue ex-larva en Bavière, est cependant persuadé qu'on finira par la trouver aussi chez nous. La chenille vit en août sur les saules; elle est d'un vert eau, pâle, transparente et beaucoup plus fine et allongée que ses congénères. La figure de Hofmann (pl. 44, fig. 28^a) s'appliquerait plutôt à la précédente.

L. viretata, Hb. — Très rare; seules mentions certaines: Chasseral (Couleru) et Bièvre (Robert). Vole en mai-juin. La chenille, qui a tout à fait l'aspect et les mœurs des chenilles d'eupithécies et est assez

bien figurée dans Hofmann (pl. 45, fig. 1), vivrait d'après lui sur les fleurs de cormier, troène, viorne, lierre, etc. M. de Rougemont ne l'a jamais trouvée que sur les grands panaches fleuris de *Spiraea Aruncus*, où elle vit en famille (en Bavière).

CHEIMATOBIA, STEPH.

C. brumata, L. — Très commun et même l'un des rares papillons dont la chenille soit nuisible. Le ♂ vole à la tombée de la nuit dans les tièdes soirées de fin octobre et novembre. La chenille vit dans les bourgeons floraux de toutes sortes d'arbres, surtout des arbres fruitiers, causant ainsi parfois un dommage notable. La figure de Hofmann n'en donne aucune idée (pl. 45, fig. 2).

C. boreata, Hb. — A la même époque que le précédent, mais beaucoup plus rare, nouveau pour notre faune. La chenille vit surtout sur le bouleau et le tremble. Elle se distingue de la précédente par sa couleur moins verte, sa peau plus transparente, les stries blanches moins nombreuses et sa tête toujours plus ou moins brune ou même noire. Seule mention : Dombresson (Rougemont).

TRIPHOSA, STEPH.

T. sabaudiata, Dup. — Dans les trois régions, mais rare partout, en automne. Bièvre (Robert); Neuchâtel, Dombresson (Rougemont); Tramelan (Guédat). Parfois dans les maisons (Rougemont), mais surtout dans les cavernes du calcaire (Christ).

T. dubitata, L. — Commun; en été et surtout dans le Bas. Se trouve souvent dans les maisons. La chenille vit en famille sur les différentes espèces de

nerprun, surtout sur *Rhamnus alpina*. Mais M. de Rougemont l'a trouvée aussi sur un buisson de *Weigelia rosea*, dans un jardin à Saint-Aubin, et au Valais sur *Colutea arborescens*. La figure de Hofmann (pl. 45, fig. 4) est reconnaissable, mais la chenille a de petits poils bien visibles.

Var. *cinereata*, Steph. — Obtenu en même temps que le type de chenilles trouvées à Dombresson. Se trouve aussi au Musée de Neuchâtel sous le nom de *Eucosmia montivagata*.

EUCOSMIA, STEPH.

E. certata, Hb. — Pas rare dans le Bas, plus rare dans les Vallées; atteint la région supérieure. Vole en avril. La deuxième génération n'a pas été signalée chez nous. Chose curieuse, cette espèce n'est pas indiquée par Couleru. La chenille est facile à trouver sur les buissons d'épine-vinette, où elle se tient cachée entre deux feuilles soudées ensemble. Bonne figure dans Hofmann (pl. 45, fig. 5).

E. undulata, L. — Rare, mais dans les trois régions. Biel (Robert); Tramelan (Guédat). La chenille vit en août-septembre sur le saule marceau, dans des feuilles refermées.

SCOTOSIA, STEPH.

S. vetulata, S. V. — Surtout dans le Bas. Vole en grand nombre là où il se trouve; dans les broussailles sur les coteaux rocheux, en juin. La chenille vit en nombreuses familles sur les buissons de *Rhamnus cathartica*. Elle ressemble beaucoup à celle de *Eucosmia certata*, et M. de Rougemont se demande pourquoi on a séparé ces deux genres.

S. rhamnata, S. V. — Beaucoup plus rare que le précédent, mais atteint aussi la région supérieure. Saint-Blaise (Couleru); Bièvre (Robert); Yverdon, Dombresson (Rougemont); montagne de Moutier (Schaffter); Tramelan (Guédat). La chenille vit sur *Rhamnus Frangula*, en mai-juin. En général, on en trouve deux ou trois sur le même buisson. Elle varie beaucoup, mais est d'ordinaire verte plus ou moins tachée de violet.

S. badiata, S. V. — Assez rare, mais un peu partout. Eclôt en mars-avril. Chenille sur les églantiers et les rosiers des jardins, dont elle mange les feuilles et les fleurs. Elle est longue, cylindrique, d'un vert sale et se distingue au premier abord par sa tête rousse avec une tache noire de chaque côté, ce qui lui donne un faux air de larve de tenthredinide. La vraie place de cette espèce serait bien plutôt à la fin des *Cidaria*, près de *C. derivata*, comme le reconnaît d'ailleurs Staudinger dans sa dernière édition.

LYGRIS, Hb.

L. prunata, L. (*ribesiaria*, Bsd.) — Pas rare et se trouve dans les trois régions. Vole en juillet. La chenille, très svelte et allongée, vit en mai-juin sur les différentes espèces de groseilliers. La figure de Hoffmann (pl. 45, fig. 11) a les couleurs beaucoup trop vives et une tout à fait mauvaise forme.

L. testata, L. (*achatinata*, Hb.) — Rare et appartient plutôt à la Montagne. Les Pontins (Rougemont); Tramelan (Guédat); La Chaux-de-Fonds (Riggenbach-Stähelin, voir Frey). Vole en juillet-août. Chenille d'un gris paille finement strié longitudinalement; elle

a été trouvée et élevée par M. de Rougemont sur myrtille et saule marceau.

L. populata, L. — Très commun dans les forêts des régions supérieures où la myrtille pousse en abondance. Vole en juillet-août. La chenille, qui a exactement la même forme, les mêmes dessins et le même port que *L. prunata*, mais qui est beaucoup plus petite et varie extrêmement, vit en mai-juin sur *Vaccinium Myrtillus*.

L. marmorata, Hb. (*associata*, Bkh.) — N'a été signalé jusqu'ici dans notre domaine que par Couleru, qui dit : « Plus abondant que *L. populata*, dans les mêmes localités et à la même époque », ce qui est bien étrange. M. A. Morel doit en avoir trouvé une famille de chenilles sur un buisson de groseilliers près du Bugnenet (1100 m.).

L. pyropata, Hb. — Rarissime et nouveau, même pour la faune suisse. M. de Rougemont en a pris, fin août 1854 ou 1855, un exemplaire, volant en plein jour sur une prairie humide récemment fauchée, près d'Yverdon.

CIDARIA, TR.

Autant les acidalies sont rares dans notre domaine, autant le genre *Cidaria* y est bien représenté. Nous en possédons plus de soixante espèces. Mais, M. de Rougemont fait observer encore ici que la classification manque absolument de logique. Tandis qu'ailleurs on fait rentrer dans des genres différents des espèces toutes voisines, ici on entasse, presque pêle-mêle, des espèces complètement distinctes, aussi bien par la structure du papillon que par les mœurs des chenilles. Quel rapport y a-t-il, par exemple, entre les espèces

de l'ancien groupe *Thera*, dont les chenilles, vivant toutes sur les conifères, se mettent en chrysalide entre les aiguilles de l'arbre, et dont les papillons ont les ailes allongées et le corps svelte, et des espèces comme *C. galiata*, *fluctuata*, *montanata*, etc., aux formes trapues et dont les chenilles vivent sur les plantes basses et font leur cocon dans le sol ? Si donc nous continuons à suivre Frey, ce n'est pas que nous l'approuvions. La troisième édition de Staudinger est loin, d'ailleurs, d'avoir rétabli l'ordre naturel des espèces.

C. dotata, L. (*pyraliata*, S. V.) — Assez répandu dans les trois régions, mais nulle part commun. Vole en juillet. La chenille verte doit se chercher en mai, dans les touffes de *Galium Mollugo*, où elle vit isolée. Elle est facile à éléver. La figure de Hofmann, malgré ses couleurs un peu vives, en donne assez bien l'idée (pl. 45, fig. 14).

C. fulvata, Hb. — Assez rare, cette charmante phalène vole dans les trois régions, en juillet. La chenille doit se chercher fin mai, sur les buissons d'églantier, surtout sur *Rosa canina* et *alpina*. Elle est d'un vert presque uniforme.

C. ocellata, L. — Assez commun et monte aussi jusqu'à la région supérieure. Deux générations. La chenille n'a aucun rapport avec celle des deux espèces précédentes. Elle est d'un brun violacé, avec de grands chevrons, ouverts en avant. La figure de Hofmann (pl. 45, fig. 16) n'est pas mauvaise. Elle vit sur *Galium Mollugo*, en juin et, plus nombreuse, en septembre-octobre.

C. rubiginata, S. V. — Rare et appartenant uniquement au Vignoble. En juin. Les seules mentions sont :

Yverdon, pas rare le long des haies d'aunes, dans les prés marécageux (Rougemont), et Saint-Blaise-Neuveville (Coulieu).

C. variata, S. V. — Commun dans toutes les forêts de sapins de notre domaine, en juin-juillet. La chenille vit sur les sapins et les pins ; elle hiverne et doit être cherchée au mois de mai. Elle est verte, striée, avec une tête ronde, également verte. La figure de Hofmann (pl. 45, fig. 18), est absurde.

Var. *obeliscata*, Hb. — Beaucoup plus rare. Provient toujours de chenilles vivant sur *Pinus sylvestris*. M. de Rougemont croit avoir reconnu une différence constante entre les chenilles de ces deux formes et il serait fortement tenté de voir en *C. obeliscata* une espèce distincte.

Var. *stragulata*, Hb. — Rare dans notre domaine, appartient plutôt à la région moyenne, dans les forêts de sapins. Sa chenille n'a pas encore été spécialement observée. Bienné (Robert).

C. simulata, Hb. (*Guenearia*, H.-S.) — Très rare chez nous et nouveau pour notre faune. Appartient probablement aux régions supérieures. M. de Rougemont en a découvert la chenille sur *Juniperus communis*. Elle ressemble beaucoup à celle de *C. juniperata*, c'est-à-dire qu'elle est verte, avec une ligne sous-dorsale jaunâtre et une bande stigmatale blanche. Mais cette bande n'est jamais bordée de rouge comme chez *C. juniperata*, quoi qu'en dise Hofmann. Elle hiverne et se met en chrysalide au commencement de mai. Le papillon éclos deux à trois semaines plus tard. Il y a peut-être une seconde génération, mais M. de Rougemont ne l'a pas observée. Dombresson et sommet de Chasseral (Rougemont).

C. juniperata, L. — Très commun en octobre, partout où croît le genévrier. La chenille vit en août-septembre, en nombreuses familles sur cet arbuste. La figure de Hofmann (pl. 45, fig. 19), est tout à fait fausse. En réalité, elle a sur les côtés une large bande stigmatale blanche, bordée en dessus de rose vif. Très facile à trouver et à élever.

? *C. cupressata*, Hb. — N'a pas encore été signalé dans notre domaine, mais bien à la Bechburg (voir Frey). On finira sans doute par en trouver la chenille en été sur les cyprès, dans les endroits les plus chauds du Vignoble. Le papillon vole en mars-avril. Recommandé à l'attention des collectionneurs.

C. psittacata, S. V. (*siterata*, Hufn.) — Pas rare, mais appartient surtout à la région inférieure où il a deux générations: mai et août. La chenille vit sur toutes sortes d'arbres et arbrisseaux, surtout sur le cerisier et le chêne. Elle est très allongée, filiforme et varie beaucoup. Tantôt entièrement verte, d'un vert pâle, tantôt le dos vert et le ventre rose. Les deux pointes anales sont toujours roses.

C. miata, L. — Beaucoup plus rare chez nous que le précédent, tandis qu'aux Alpes c'est l'inverse. Bièvre (Robert); Dombresson (Rougemont); Tramelan (Guédat). La chenille ne vit pas sur des plantes basses, comme le supposait Frey, mais sur les buissons de saule, aune et bouleau, en juin-juillet. Elle a la même variété de chenille à ventre rose que *C. psittacata*, mais elle est moins filiforme. Papillon en août.

C. tæniata, Steph. — Rarissime. Cette espèce septentrionale, toute nouvelle pour notre faune, a été découverte ces dernières années, en juin, par M. Gué-

dat, dans un endroit marécageux au-dessous du Fuet (entre Tavannes et Tramelan), en deux exemplaires. Elle appartient donc à la région supérieure.

C. russata, S. V. (*truncata*, Hufn.). — Nulle part rare. Deux générations, du moins dans le Bas: en mai et août. La chenille vit sur différentes plantes basses, surtout le fraisier, mais aussi sur myrtille, rosier, framboisier, etc. Elle est très allongée, comme les précédentes, mais toujours verte, les pointes anales aussi.

Var. *perfusata*, Haw. — Se trouve de temps en temps chez nous.

C. immanata, Haw. — Espèce rare et très variable. Ne se distingue guère de *C. russata* var. *perfusata* que par sa taille plus petite et la dent plus saillante de la bande médiane. Vole en juillet, plutôt dans les deux régions supérieures. Dombresson (Rougemont); Tramelan (Guédat). Chenille sur le rosier (Guédat).

C. literata, Donovan (*ruberata*, Frr.) — Ce n'est que pour suivre Frey que nous plaçons ici cette espèce qui devrait se trouver à côté de *C. elutata* et *impluviata*. Cette belle phalène est très rare chez nous en mai et appartient exclusivement à la région supérieure. Pertuis, Chasseral (Rougemont); Tramelan, Sonnenberg (Guédat). La chenille a été découverte par M. de Rougemont en automne 1878 en Bavière, sur *Salix capræa*. Elle est d'un brun noirâtre ardoisé sur le dos, d'un gris jaunâtre en dessous. Sa croissance est très lente et elle ne supporte guère la captivité. Est-ce peut-être qu'on lui donne, en captivité, des feuilles de saules croissant dans un terrain plus fertile, tandis qu'en liberté elle vit soit dans les tourbières, soit sur

les arêtes rocheuses et arides? Elle se tient tantôt dans des feuilles reliées par un tissu de fil, tantôt cachée entre de vieux châtons et la branche contre laquelle elle les a fixés. Elle se distingue de celle de *C. impluviata* par sa taille plus grande et par le fait qu'elle n'a jamais les anneaux jaunâtres de *C. impluviata*, qui d'ailleurs vit toujours sur l'aune et jamais sur le saule marceau. Enfin, sa chrysalide est d'un noir brillant et non brune. Il faut donc renoncer absolument à n'en faire qu'une variété de grande taille de *C. impluviata*, comme Staudinger le propose dans ses deuxième et troisième éditions.

C. firmata, Hb. — Cette espèce devrait être placée entre *C. cupressata* et *psittacata*, car elle se rattache par ses mœurs au groupe *Thera*. — Rare, nouvelle pour notre faune et appartenant plutôt aux deux régions inférieures. Eclôt en août. Seules mentions : Bienne (Robert); Neuchâtel, Dombresson (Rougemont). Frey indique Saint-Blaise-Neuveville (Coulérus), mais le catalogue de Coulérus n'en parle pas. La chenille vit en juin-juillet, exclusivement sur *Pinus sylvestris*. Elle est plus allongée que les autres *Thera* et se tient très raide, entre les aiguilles de pin dont elle a exactement la couleur. Sa tête est rousse et les côtés des trois premiers anneaux sont lavés de cette même teinte.

C. aptata, Hb. — Rare chez nous où il existe dans les trois régions sous la forme de var. *suplata*, Fr., c'est-à-dire qu'il n'a jamais la teinte verdâtre qu'on observe dans les Alpes. Bienne (Robert); Dombresson (Rougemont); Tramelan (Guédat). Vole en juillet-août. La chenille, encore inédite, a été découverte par M. de Rougemont fin mai 1897, sous une touffe de

Galium Mollugo, à Dombresson. Elle se tient cachée à la surface du sol. Elle ressemble à s'y méprendre aux chenilles de *C. olivata* et *miaria*, c'est-à-dire qu'elle est d'un gris jaunâtre sale, quelque peu transparente, semblable à ces vilaines larves de diptères qu'on trouve parfois dans le sol, avec de petits points verruqueux noirs, surmontés chacun d'un petit poil court.

C. olivata, S. V. — Beaucoup plus rare au Jura qu'aux Alpes, mais appartenant à nos trois régions. Vole en juillet-août. Comme la précédente, la chenille se tient cachée à la surface du sol, sous les touffes de *Galium Mollugo*. Elle s'en distingue par des points verruqueux plus marqués. Yverdon, Bienne, Dombresson, Tramelan, etc.

C. miaria, S. V. (*viridaria*, Fab.) — Assez rare et aussi dans les trois régions. La chenille a exactement les mêmes mœurs que les deux précédentes; elle se tient soigneusement cachée de jour, en avril-mai, sous les pierres ou dans les débris à la surface du sol. Elle se distingue de celle de *C. olivata* par une teinte légèrement rosée. Eclosion en juin-juillet.

? *C. læraria*, Laharpe. — Cette rarissime espèce, dont l'existence dans notre demaine n'a pas encore été signalée, est cependant indiquée par Frey comme appartenant au Jura. Si nous la mentionnons, c'est surtout pour protester avec indignation contre Staudinger et autres qui, par mauvais vouloir contre Laharpe, persistent à ne vouloir en faire qu'une variété de *C. kollarriaria*. Il faut, pour maintenir la chose, une obstination touchant à la mauvaise foi. *C. læraria* n'a absolument pas le facies de *C. kollarriaria*; elle se rapprocherait beaucoup plutôt de *C. olivata* et

miaria, et M. de Rougemont est persuadé que lorsqu'on aura trouvé sa chenille on verra qu'elle touche de près à ces deux espèces, tout en ayant son individualité parfaitement distincte. Wullschlegel, qui trouve souvent *C. lätaria*, est absolument du même avis.

C. turbata, Hb. — Indiqué par Couleru « assez rare, à Chasseral, en juillet » et quelques exemplaires au Musée de Neuchâtel. C'est la seule mention pour notre domaine. Tous les autres exemplaires signalés à M. de Rougemont se sont trouvés être des *C. lugubrata*. Comme Frey, il conserve donc quelques doutes sur l'indigénat jurassique de cette espèce. En tout cas, l'indication de Tramelan (Guédat, voir Frey) est erronée.

C. lotaria, Bsd. (*aquaæta*, Hb.) — Rare et uniquement dans les régions moyenne et supérieure, en été. Seules mentions certaines : Dombresson (Rougemont), Tramelan (Guédat). Plusieurs exemplaires au Musée de Neuchâtel : « Chaumont ». On le trouve appliqué aux rochers. M. de Rougemont l'a obtenu d'une chenille trouvée sous une touffe de *Galium Mollugo* et qui se rapportait tout à fait au type *C. aptata*, *olivata*, *miaria*. Elle avait une teinte légèrement plus verdâtre et l'écusson sur le premier anneau était mieux marqué. La figure de Millière (Annales Soc. Linn. Lyon 1882, pl. 2, fig. 8) n'en donne pas une idée exacte: la couleur est trop verte et l'aspect sale et inégal de cette chenille avec ses boursoufflures et ses points verrueux n'y est point du tout rendu.

C. salicata, Hb. — Assez commun dans les trois régions. Vole en mai. La chenille appartient à un type différent des précédentes et se rapproche plutôt

de *C. elutata*, *trifasciaria*, etc. Elle est d'un gris sale violacé sur le dos, avec quatre lignes longitudinales blanchâtres. En-dessous elle est entièrement blanchâtre. La teinte du dos allant en se renforçant jusqu'aux stigmates, celle du ventre allant au contraire en s'éclaircissant, il en résulte que les deux couleurs sont très nettement tranchées, sans qu'il y ait, à proprement parler, de bande stigmatale. Il y a en outre sur le dos de petits traits noirs longitudinaux à l'extrémité postérieure de chaque anneau. Elle se nourrit également de *Galium Mollugo*, mais vit toujours à découvert. Elle est parfois très commune en septembre-octobre sur les touffes de gaillet, dans les carrières abandonnées ou les éboulis du Jura (Rougemont). La seconde génération, papillon en juillet-août, n'a jamais été observée chez nous. Elle serait en tout cas beaucoup plus rare.

Var. *ablutaria*, Bsd. — A été trouvé par Couleru. Exemplaire au Musée de Neuchâtel.

C. didymata, L. (*scabrata*, Hb.) — Rare dans le Bas, il devient d'autant plus commun qu'on s'élève plus haut. Vole en juin-juillet. On le trouve appliqué aux rochers et au tronc des arbres. La chenille appartient de nouveau à un type différent. Elle est allongée et a la forme normale des géomètres. Elle est verte, finement striée et ressemble à s'y méprendre à celle de *Odesia chærophyllata*. Elle ne s'en distingue que par un aspect moins velouté, l'absence de teinte violette au clapet anal et surtout par le fait qu'elle n'a qu'une ligne médiane blanche sous le ventre, au lieu de deux. C'est l'une des arpenteuses qu'on rencontre le plus souvent dans les pâturages de la montagne. Elle doit être polyphage, car on la trouve sur les plantes les

plus diverses : *Gentiana lutea*, ancolie, cardamine, etc.

— M. de Rougemont a trouvé de cette phalène une aberration aux ailes supérieures presque entièrement brunes, à dessins effacés, et qui se rapprocherait ainsi de aber. *ochroleucata*, Auriv. signalée en Scandinavie.

C. cambrica, Curt. (*erutaria*, Bsd.) — Rarissime. Couleru en a trouvé deux exemplaires à Chasseral, dont l'un, envoyé à Duponchel, a servi à la figure très reconnaissable que celui-ci en donne (Suppl. 4, pl. 54, fig. 4). N'a pas été retrouvé depuis.

C. vespertaria, S. V. — Assez rare et appartenant exclusivement à la région supérieure; cependant: Bienne (Robert). On le trouve à la fin de l'été appliqué au tronc des sorbiers (et des sapins, Guédat). C'est de là que vient sans doute l'indication des auteurs (voir Frey) qui font vivre la chenille sur sorbier, noisetier, peuplier, etc. De fait, elle vit à terre sur les plantes basses et plus spécialement sur *Taraxacum*. Elle est verte, plus ou moins distinctement striée de blanc et de vert foncé. La tête est assez grande et d'un brun clair. Montagne d'Orvin, Chasseral (Robert); Joux-du-Plane (Rougemont); Tramelan (Guédat), etc.

C. fluctuata, L. — Pas rare, même commun dans le Bas. On le trouve appliqué aux murs, aux maisons, etc., en mai-juin, puis en août. La chenille vit en juillet et septembre sur différentes plantes, en particulier sur choux, capucines et *Arabis alpina*.

C. montanata, S. V. — Très commun partout; vole dans toutes les haies, clairières et taillis, pendant tout l'été. La chenille doit se chercher en mai sur différentes plantes basses, en particulier dans les touffes de *Primula elatior*.

C. ligustrata, S. V. (*quadrifasciaria*, Cl.) — Plus rare que le précédent, mais ayant les mêmes mœurs. Ne paraît pas atteindre la région supérieure. La chenille se trouve aussi dans les touffes de *Primula elatior*, surtout sur les talus des routes, dans les forêts. Les figures de Hofmann pour ces deux espèces sont loin d'être parfaites (pl. 45, fig. 24 et 25).

C. ferrugata, Cl. — Appartient surtout à la région inférieure où il est presque commun, mais atteint encore la région supérieure. On le trouve appliqué aux parois des pavillons de jardin et au tronc des arbres. Chenille en été sur le gaillet et sans doute autres plantes basses.

C. spadicearia, S. V. — Mêmes mœurs que le précédent, mais ne se trouve généralement pas aux mêmes localités et appartient plutôt aux régions moyenne et supérieure. Plus rare au Jura qu'aux Alpes. M. de Rougemont ne croit pas que ce soit une simple variété du précédent comme le veulent les auteurs. Outre les caractères indiqués généralement, voici quelques traits distinctifs constants: la taille est plus petite, l'abdomen du ♂ est plus court que les ailes inférieures, au lieu de les dépasser; la bande médiane est plus étroite, plus irrégulièrement dentée; elle est toujours bordée, intérieurement et extérieurement, d'une fine ligne d'un blanc vif, elle-même bordée de brun-noir; les franges sont plus blanches et, chez la ♀ surtout, finement ponctuées de noir. Mais c'est la face inférieure des ailes qui distingue ces deux espèces d'une manière absolue. *C. ferrugata* est, en-dessous, d'un gris sale, presque uniforme, *C. spadicearia*, au contraire, est blanc, lavé de roux à l'extrémité de l'aile, et très distinctement rayé. L'étude des chenilles prouvera cer-

tainement une différence spécifique entre ces deux papillons.

C. unidentaria, Haw. — Espèce nouvelle pour la faune suisse. Quelques exemplaires trouvés à Dombresson par M. de Rougemont et déterminés par Püngeler. Ne se distingue guère de *C. ferrugata* que par sa taille plus petite et la teinte noirâtre de la bande médiane. M. de Rougemont se demande comment on peut voir en *C. spadicearia* une simple variété et faire de *C. unidentaria* une espèce distincte.

C. suffumata, S. V. — Rare dans notre canton, mais signalé dans les trois régions, en mai. Bienne (Robert); Dombresson (Jeanneret); Tramelan (Guédat); Chasseral (Coulérus). Pourquoi ne fait-on pas rentrer cette phalène dans le genre *Lygris*?

C. quadrifasciaria, Tr. (*pomœraria*, Eversm.) — Nouveau pour notre faune et très rare chez nous par le fait même que *Impatiens noli tangere*, qui exclusivement nourrit sa chenille, est très localisé dans notre domaine. Seules mentions certaines: Bienne (Robert); Dombresson (Cheneau entre Villiers et le Pâquier et Grande Berthière derrière le Mont-d'Amin — Rougemont). Papillon en mai. Chenille en août; si les figures de Hofmann (pl. 45, fig. 27 *a* et *b*) vraies pour le dessin le sont aussi pour la couleur, cette dernière varierait extraordinairement. Les exemplaires que M. de Rougemont a élevés étaient d'un gris paille, plus ou moins taché de brun.

C. propugnata, S. V. (*designata*, Hufn.) — Nouveau pour notre faune et très rare, sauf à Yverdon où M. de Rougemont le trouvait fréquemment, appliqué contre un pavillon de jardin, vers 1852-56, avec *C. ferrugata*,

rubidata, etc. Vient d'être obtenu ex-larva par M. Guédat à Tramelan. Ce sont les deux seules mentions pour notre Jura.

C. flaviata, Hb. (*gemmata*, Hb.) — Rarissime. Deux seuls exemplaires: un d'Yverdon, un de Dombresson (Rougemont).

C. dilutata, S. V. — Devrait former un genre à part, rapproché des *Cheimatobia*. — Commun en octobre dans toutes les forêts des régions inférieure et moyenne, où il vole en plein jour. Atteint la région supérieure: Tramelan (Guédat). La chenille, d'un beau vert velouté, très souvent taché ou lavé de violet, est commune au mois de mai sur toutes sortes d'arbres et buissons, chêne, hêtre, arbres fruitiers, érable, rosier, etc. Le papillon varie d'une manière extraordinaire, surtout le ♂. M. de Rougemont a trouvé, vers 1870, au bas de la Combe des Quignets, à La Sagne, sur une touffe d'ortie, une grande arpenteuse verte et violette. Serait-ce un exemplaire remarquablement grand de *C. dilutata*, ou une espèce inédite? Signalé aux collectionneurs de nos montagnes.

C. autumnata, Bkh. (*filigrammaria*, Clark.) — Rare chez nous et seulement dans la région supérieure. Montagne de Moutier (Schaffter); Les Planches sur Dombresson (Rougemont). Nouveau pour la faune suisse, ou du moins avait été confondu avec certaines variétés de *C. dilutata*. C'est M. de Rougemont qui, le premier, en a découvert et élevé la chenille en juin-juillet 1889 à l'hôtel Weisshorn sur Vissoye (Valais); elle y vivait en famille sur des mélèzes à la dernière limite de la végétation arborescente (2100-2200 m.). Le papillon varie autant que *C. dilutata* et M. de Rougemont ne pourrait indiquer aucun signe distinctif

absolument certain. Mais la chenille se reconnaît facilement à sa taille toujours légèrement plus petite, et à ses lignes vasculaire et sous-dorsales fines, jaunes, très marquées, qui manquent toujours à *C. dilutata*. En outre, elle n'a jamais de teintes violettes comme cette dernière et sa couleur est d'un vert plus jaunâtre et moins velouté. Chose remarquable, tandis que *C. dilutata*, habitant nos climats plus doux, reste en chrysalide pendant 4 à 5 mois, *C. autumnata*, n'ayant que le court et froid été des Hautes-Alpes, éclôt déjà au bout de six semaines. Sans cela, il serait toujours étouffé sous la neige. M. de Rougemont fut fort étonné de retrouver quelques années plus tard, exactement la même chenille sur un sapin du Haut-Jura (*Pinus Abies*). Elle se nourrissait des fraîches pousses de l'arbre. De son côté, M. S.-F. Schaffter faisait la même découverte à la Montagne de Moutier. Ces chenilles du Jura restèrent de huit à dix semaines en chrysalide. La description de la chenille de *C. autumnata* dans Hofmann ne correspond absolument pas à ces chenilles du mélèze (tête noire, point de ligne sous-dorsale ; en avril sur le saule). Y a-t-il erreur ou serait-ce une troisième espèce ?

C. cæsiata, Lang. — Avec *C. cæsiata* nous abordons un nouveau groupe qui mériterait un nom spécial. Les chenilles en sont trapues, plus ou moins carénées, avec une tache triangulaire blanche ou rosée sur le dos de chaque anneau, au milieu d'un chevron foncé.

Espèce très localisée, mais commune là où elle se trouve, c'est-à-dire dans les tourbières et forêts du Haut-Jura où croissent les myrtilles. Le papillon se tient appliqué au tronc des arbres ou aux rochers. Nouveau pour notre faune. Joux-du-Plane, Les Plan-

ches (Rougemont); Tramelan (Guédat). La chenille ne vit pas sur saule et sapin, comme le disent certains auteurs, mais uniquement sur la myrtille. Elle hiverne presque adulte. Les chenilles du Jura sont toujours vertes, à chevrons rougeâtres enserrant une tache blanche et M. de Rougemont n'a jamais trouvé la variété brune.

? *C. flaviginctata*, Hb. — Il est fort peu probable que cette espèce se trouve dans notre Jura. Tous les papillons indiqués comme tels ont été reconnus par M. de Rougemont comme *C. infidaria*. Lui-même faisait la même erreur jusqu'à ce que Püngeler lui eût enseigné à les distinguer. C'est ainsi que Millière a décrit sous le nom de *C. flaviginctata* une chenille de *C. infidaria* que M. de Rougemont lui avait envoyée (*Il Naturalista Siciliano*, 1884, Tav. 4, fig. 7). La figure de Hofmann, par contre, est bonne et donne bien l'idée des arpenteuses de ce groupe (pl. 45, fig. 2).

C. infidaria, Lah. — Nouveau pour notre faune. Répandu dans les trois régions, mais commun nulle part; vit très isolé, en juin-juillet. On le trouve appliqué aux rochers dans les gorges des montagnes. Voici le signe infaillible qui le distingue de *C. flaviginctata*: le bord interne de la large bande médiane foncée est entamé par une forte échancrure en forme de dent, aux deux tiers de la hauteur; chez *C. flaviginctata*, au contraire, ce bord est simplement ondulé. C'est M. de Rougemont qui a découvert la chenille. Elle vit isolée en mai sur toutes sortes de plantes et arbrisseaux: *Saxifraga rotundifolia*, *Sedum maximum*, *Alchemilla vulgaris*, *Lonicera Xylosteum*, *Salix capræa* et même *Juniperus communis*. Elle est tantôt d'un beau vert pomme, tantôt d'un brun violacé, avec les mêmes

dessins que *C. cæsiata*. Ce qui l'en distingue, c'est avant tout sa forme plus aplatie et carénée, ses teintes plus vives et son aspect légèrement poilu. Pour les détails, comparer la description que Hofmann en donne d'après Millière (voir ci-dessus à *C. flavicinctata*).

C. cyanata, Hb. — Encore une espèce nouvelle pour notre faune. Assez rare, mais très facile à obtenir par élevage lorsqu'on sait où chercher la chenille. Vole en juin-juillet. Appartient surtout à la région moyenne. C'est la seule espèce de ce groupe qui soit plus commune au Jura qu'aux Alpes. On en obtient parfois une superbe variété dont le fond clair de l'aile est lavé de jaune d'or. La chenille a été découverte par M. de Rougemont, à Dombresson, au commencement de mai 1880, sur les tiges fleuries d'*Arabis albida* cultivé comme bordure dans son jardin. Sa vraie nourriture chez nous est *Arabis alpina*. Millière, à qui M. de Rougemont l'avait soumise, en donne une description fidèle (Ann. Soc. Linn. Lyon, 1882, p. 170, pl. 3) reproduite par Hofmann. Elle est d'un vert cendré uniforme, chagrinée de petits points noirs surmontés d'un poil blanc. Elle se confond ainsi absolument avec la plante qui la nourrit. En y regardant de près, on retrouve cependant une légère trace du dessin caractéristique du groupe. Elle hiverne toute petite sous l'épais tapis des feuilles perennantes. A mesure que la tige florale se développe, les chenilles y montent et se nourrissent de préférence des fleurs et des siliques toutes fraîches. C'est peut-être de toutes les chenilles la plus facile à élever. On en observe une variété d'un gris sale, tirant sur le vert, le jaune ou le brun avec la bande stigmatale plus claire et de très courts chevrons foncés, réduits parfois à deux points noirs, sur

chaque anneau. Elle se rapproche ainsi des autres espèces de ce groupe. Du reste, il est bon de remarquer qu'avant la dernière mue toutes les chenilles ont cette livrée, mais en plus clair. Cette espèce n'a qu'une génération; cependant, en 1903, M. E. Bolle en a trouvé deux exemplaires frais éclos à la fin d'août. S'agit-il d'une éclosion retardée ou d'un cas exceptionnel de seconde génération?

C. tophacea, S. V. — Assez rare; dans les trois régions, mais appartient surtout aux gorges de la région moyenne. Vole en juillet. On le trouve appliquée aux rochers. La chenille, que Frey ne connaît pas encore, a été trouvée à Dombresson, par M. de Rougemont, en mai, sur des touffes de *Galium Mollugo*. Pertuis, Gorges du Seyon et de la Suze, éboullis sur le versant nord de Chaumont. La figure de Hofmann (pl. 46, fig. 3) est absolument méconnaissable et la description, d'après Millière, ne vaut pas mieux. M. de Rougemont se demande même s'il n'y a pas eu confusion. Les chenilles qu'il a trouvées et élevées n'avaient jamais la teinte verdâtre dont parle Hofmann, et encore moins la forme carénée. En voici la description exacte: longueur 25mm. Distinctement moniliforme, avec de larges plis sur les côtés. La teinte générale est d'un beau gris perle tirant sur le lilas. Du quatrième au huitième anneau, on retrouve le dessin caractéristique du groupe: une tache blanchâtre dans un large chevron foncé, mais peu distinct. Large ruban stigmatal d'un blanc jaunâtre sale; en avant des petits stigmates noirs se trouve, aux quatre anneaux médians, une forte tache noire à moitié cachée dans les replis de la peau. Le ventre est d'un noir cendré avec une bande longitudinale claire au milieu.

Elle atteint son plein développement parfois déjà en automne, plus souvent en mai; elle se tisse alors un léger cocon à la surface du sol, parmi les feuilles sèches et, dans un cas comme dans l'autre, ne se transforme en chrysalide qu'à la fin de juin, peu de jours avant l'éclosion du papillon.

C. nebulata, Tr. — Appartient en effet au même groupe que *C. tophacea*; mais pourquoi l'en séparer par *C. nobiliaria* qui, par sa chenille, appartient au groupe *C. cæsiata*, *flavicinctata*, etc., et par *C. rupestrata* qui n'a rien à faire ici? — Rare; nouveau pour notre faune. Appartient à la région inférieure, Bienne (Robert), Neuchâtel (Rougemont). Il est presque impossible, dans l'état actuel de la science, de se reconnaître au milieu de toutes ces désignations: *C. nebulata*, *mixtata*, *achromaria*, *vallesiaria*, *saxicolata*, etc. Tout ce que M. de Rougemont peut dire, c'est qu'il a trouvé en juillet, sur une touffe de gaillet à la carrière de Tête-Plumée, sur Neuchâtel, deux chenilles d'un gris jaunâtre sans dessins remarquables, dont il n'a pas gardé de description exacte, et que les papillons obtenus ont été déterminés comme *C. nebulata* par Frey et Püngeler. Ces deux exemplaires, très petits et qui se rapprochent passablement de *C. achromaria* (*vallesiaria*) du Bas-Valais, sont bien probablement la génération estivale de *C. nebulata*, dont, d'après Püngeler, la chenille se métamorphose en automne et éclôt au printemps. Ils ne se distinguent en effet de *C. nebulata* guère que par la taille.

C. mixtata, Stgr. (?) — D'autre part, M. de Rougemont a trouvé à Chasseral, fraîche éclosé, une phalène beaucoup plus grande qui a été déterminée comme *C. nebulata* var. *mixtata*. Mais il ne peut admettre cette

détermination. Non seulement sa teinte générale, d'un gris plus brun et plus uniforme, mais la forme des ailes inférieures plus longues et étroites et les dessins la distinguent absolument de *C. nebulata*. L'aile supérieure n'a pas de bande médiane foncée, mais de simples lignes brunes; il n'y a pas trace de lignes blanches coupées de points noirs sur les nervures. La ligne ondulée blanchâtre manque complètement et surtout les lignes brunes ont un autre profil que chez *C. nebulata*. Qu'on donne à cette *Cidaria* le nom qu'on voudra, il s'agit en tout cas d'une autre espèce que celle de Tête-Plumée.

C. rupestrata, S. V. — Sa vraie place serait à côté de *C. vespertaria*. Appartient uniquement aux pâturages du Haut-Jura, mais très commun là où il vole; en juillet. La chenille est indiquée par Frey et autres auteurs comme vivant sur le sapin. Mais il y a évidemment erreur; elle doit vivre sur les plantes basses; aux Alpes, on voit ce papillon voler par essaims, bien loin des forêts, et Püngeler en a trouvé une chrysalide sous une pierre, à plus de 400 m. de l'arbre le plus rapproché.

C. frustrata, Tr. — Rarissime. Seules mentions: Auvernier (Rothenbach, voir Frey) et un exemplaire au Musée de Saint-Imier. Ce dernier est d'une teinte verte beaucoup plus vive que les *C. frustrata* des Alpes. La chenille que Hofmann indique sur *Galium verum* a aussi été trouvée par M. de Rougemont sur *Saxifraga oppositifolia*, à Grimentz (Valais), en même temps que *C. nobiliaria*.

C. scripturata, Hb. — Très rare et uniquement dans les régions moyenne et supérieure. Jusqu'ici on n'en connaît qu'un exemplaire pris à Dombresson

(Rougemont), mais M. P. Robert vient d'en prendre trois exemplaires le 23 juillet 1903 à la Montagne d'Orvin.

C. alpicolaria, H.-S. — Nouveau pour la faune jurassique. Très rare et uniquement dans les hauts pâturages où il doit voler en juin-juillet. La chenille a été trouvée pour la première fois chez nous, fin septembre 1898 par M. de Rougemont qui, d'après le conseil de Püngeler, l'a cherchée dans les capsules encore vertes de *Gentiana lutea*. Les mœurs en sont connues. M. de Rougemont fait seulement remarquer que cette chenille, ne vivant absolument que dans les capsules encore fermées et n'en sortant, au commencement d'octobre, que pour entrer en terre, on ne peut la voir. D'autre part, elle périt, si on ouvre la capsule. Il faut donc, après s'être assuré de sa présence dans un pâturage, cueillir au hasard les hampes des gentianes et les placer dans une caisse, sur une couche de mousse et de terre, en ayant soin d'aérer et de remuer doucement les tiges de temps en temps pour empêcher la moisissure ou la fermentation. Les chrysalides n'éclosent que rarement la première année et attendent parfois jusqu'à 4 ans avant d'écloser. Ainsi des chenilles trouvées en 1898 ont donné cinq papillons en juin 1899, trois en 1900, huit en mai-juin 1901 et un en 1902. Remarquons que ce fait correspond à la biologie de la plante qui nourrit la chenille. En effet, *Gentiana lutea* fleurit d'une manière très irrégulière ; les plantes, épuisées par la floraison, se reposent pendant une ou plusieurs années, tellement qu'on ne voit jamais dans nos pâturages deux années de suite une floraison abondante.

C. picata, Hb. — Rarissime. Seule mention : Couleru : « Un peu moins abondant (!) que *C. olivaria*; vit aussi à la Montagne, en juin. » Sauf cela, ce papillon n'est signalé en Suisse qu'au Valais (Favre et Wullschlegel).

C. sinuata, S. V. (*cucullata*, Hufn.) — Cette charmante phalène est rare chez nous, mais elle habite les trois régions et surtout la région moyenne. Vole en juin. Bièvre (Robert); Dombresson (Rougemont); Chasseral (Couleru); Montagne de Moutier (Schaffter); Tramelan (Guédat). La chenille, très caractéristique, rappelant la jeune chenille de *Mamestra pisi*, est assez bien figurée dans Hofmann (pl. 46, fig. 7), du moins pour la couleur. Elle doit se chercher en août-septembre sur les divers *Galium*, surtout sur *G. verum* et *Mollugo*, dans les éboulis.

C. galiata, S. V. — Un peu moins rare que le précédent, dans les mêmes localités et à la même époque. La chenille, bien figurée dans Hofmann (pl. 46, fig. 8), a également les mêmes mœurs que celle de *C. sinuata*, quoique si différente d'elle.

C. rivata, Hb. — Régions inférieure et moyenne; atteint à peine la région supérieure. Plus ou moins fréquent. En août 1883, les chenilles s'en trouvaient par centaines sous toutes les grosses touffes de *Galium Mollugo*, dans les éboulis au pied nord de Chaumont; mais elles étaient presque toutes piquées et dès lors cette espèce a à peu près disparu. La figure de Hofmann (pl. 46, fig. 9), est bonne pour les dessins, mais la couleur en est tout à fait fausse. En réalité, elle n'est nullement verte, mais d'un gris brunâtre pâle. Le papillon vole en juin.

C. alchemillata, S. V. (*sociata*, Bkh.) — Mêmes régions que le précédent, mais beaucoup plus commun. Vole de juin à août. Peut-être deux générations. La chenille vit plus solitaire et se trouve plus difficilement que la précédente, à laquelle elle ressemble beaucoup, malgré la figure de Hofmann (pl. 46, fig. 10) qui n'indique pas les losanges du dos.

C. albicillata, L. — Appartient essentiellement aux deux régions supérieures, où elle n'est pas très rare. Vole dès la fin de mai, au bord des forêts. La chenille, bien figurée dans Hofmann (pl. 46, fig. 11), doit se chercher en automne sur les framboisiers, dans les clairières des forêts.

C. procellata, S. V. — Rare dans la région moyenne, il n'atteint pas la supérieure; dans le Bas il est moins rare; en mai-juin. La chenille vit sur la clématite. Elle se distingue par deux grandes éclaircies blanchâtres sur le côté des derniers anneaux. Bienne, gorges de la Suze (Robert et Guédat); Yverdon, assez fréquent, Dombresson, rare (Rougemont).

C. lugubrata, Stgr. — Assez rare; se trouve surtout dans les deux régions supérieures. Vole en mai-juin, dans les clairières. La chenille, encore inconnue à Frey, fut découverte par M. de Rougemont vers 1880, près de Dombresson. Transmise à Millière, elle fut figurée par lui (*Il Naturalista Siciliano*, 1884, pl. 1, fig. 4 et 5). Il en existe deux types, l'un verdâtre, l'autre rougeâtre (voir Hofmann, pl. 46, fig. 12). Il faut la chercher en été dans les forêts, à l'époque de la floraison d'*Epilobium angustifolium* sur lequel elle vit. Elle se tient en général aux deux tiers de la tige, sous une feuille, appliquée à la nervure médiane. Facile à éléver.

C. hastata, L. — Très rare. Vole en mai. Signalé par Couleru à Chasseral (exemplaire au Musée de Neuchâtel). La chenille doit se chercher sur le bouleau, en juillet-août. Elle est brune, avec de larges bandes stigmatales jaunes, et se tient cachée dans une feuille repliée. L'élevage est difficile.

Var. *subhastata*, Nolck. — Est bien probablement une espèce distincte. N'a été trouvée jusqu'ici que par M. Guédat dans les tourbières de Bellelay, en mai-juin.

C. tristata, L. — Assez rare et seulement aux Vallées et à la Montagne. Dombresson (Rougemont); pâturage de Reuchenette (P. Robert); Tramelan (Guédat).

C. molluginata, Hb. — Rare et appartient surtout à la région moyenne. (Couleru dit: « Très commun en juin au pied de Chasseral ».) Chenille en été et automne sur les touffes de *Galium Mollugo*, de préférence dans les éboulis. Papillon en mai-juin.

C. affinitata, Steph. — Très rare et dans les régions moyenne et supérieure; dans les forêts, en juin-juillet. La chenille vit dans les capsules de *Lychnis dioica*: elle agglomère les graines de manière à s'en faire un couvercle. Dombresson (Rougemont); Tramelan (Guédat).

C. rivulata, S. V. (*alchemillata*, L.) — Pas rare et dans les trois régions, de mai à juillet. La chenille vit en famille sur *Galeopsis Tetrahit*, *Stachys alpina*, etc. (mais non sur *Galium*, comme le dit Frey), dont elle mange de préférence les fleurs. On la prendrait à première vue pour une chenille d'eupithécie.

C. hydrata, Tr. — Rare et plutôt dans les régions inférieure et moyenne, en mai-juin. La chenille vit

dans les capsules de *Silene nutans*, dont elle ferme l'ouverture supérieure par un tissu blanc. Dombresson (Rougemont), Bièvre (Robert).

C. unifasciata, Haw. — Très rare, en août et seulement dans les régions inférieure et moyenne. Dombresson un exemplaire (Rougemont); Bièvre deux exemplaires (Robert). La chenille doit se chercher en automne, sur *Euphrasia odontites*, au bord des chemins.

? *C. minorata*, Tr. — Frey l'indique au Jura bernois. Sauf cela, aucune mention. M. de Rougemont ne l'a jamais rencontré qu'aux Alpes.

C. blandiata, S. V. (*adæquata*, Bkh.) — Dans les trois régions, mais nulle part commun. Bièvre (Robert); Yverdon, Dombresson (Rougemont); Tramelan (Guédat).

C. albulata, S. V. — Dans les trois régions et surtout dans les hauts pâturages en juin. Vole en général en très grand nombre là où il se trouve.

C. candidata, S. V. — Assez rare et uniquement dans la région inférieure en mai-juin. Vole au bord des haies et à la lisière des bois. Yverdon, pas rare (Rougemont); Saint-Blaise, Neuveville (Coulérat); Bièvre (Robert); Musée de Neuchâtel, un exemplaire.

? *C. anseraria*, H.-S. — Cette espèce a longtemps été confondue avec *C. candidata* dont elle se distingue essentiellement par un petit point, très noir, au milieu de chaque aile. Nous ne pouvons rien en dire, sinon qu'il s'en trouve trois exemplaires au Musée de Neuchâtel, sous le nom de *C. candidata*, avec indication : « Neuchâtel ».

C. sylvata, S. V. (*testacea*, Donov.) — Rarissime. Un seul exemplaire à Yverdon (Rougemont). L'étrange

chenille, qui vit en août sur l'aune, est remarquablement bien figurée dans Hofmann (pl. 46, fig. 22).

C. decolorata, Hb. — « Assez abondant en juillet sur les prairies entre le Landeron et Cressier et à la Montagne » (Couleru). Seule mention pour notre domaine. Personne n'a, dès lors, retrouvé cette espèce. Y aurait-il erreur ?

C. luteata, S. V. — Rare et n'atteint pas la région supérieure. Vole en juin-juillet le long des haies d'aunes. Bièvre (Robert), Saint-Blaise (Couleru), Yverdon (Rougemont).

C. heparata, S. V. (*obliterata*, Hufn.) — Rare dans la région inférieure : Yverdon (Rougemont), Bièvre (Robert); très rare dans la région moyenne : Dombresson (Rougemont). Se trouve en mai-juin partout où croît l'aune, qui nourrit sa chenille en août-septembre. Celle-ci, d'un vert sale, se distingue par une tache noire de chaque côté de la tête, comme les larves de tenthredinides.

C. bilineata, L. — La plus commune de toutes nos phalènes. Vole pendant tout l'été. La chenille se trouve en mai dans l'herbe, se nourrissant de diverses plantes basses. La figure de cette chenille dans Hofmann, comme d'ailleurs celle de la précédente, est méconnaissable (pl. 46, fig. 23-24).

C. elutata, Hb. (*sordidata*, Fab.) — Commun dans les trois régions, mais plus localisé que le précédent. Se tient en été dans les chemins de forêt, sous les racines à découvert, au haut des talus, d'où on le voit s'en-voler par bandes quand on passe. Le papillon varie à l'infini, tant pour les dessins que pour les couleurs. M. Guédat en a obtenu d'éclosion de superbes variétés. La chenille se trouve au printemps sur le saule marceau

et les myrtilles. Elle se tient cachée entre deux feuilles collées, vers l'extrémité des rameaux. Elevage facile.

C. impluviata, S. V. (*trifasciata*, Bkh.) — Très rare. Seule mention certaine : Yverdon (Rougemont). La chenille qui a les mêmes mœurs que la précédente n'a jamais été trouvée par M. de Rougemont que sur l'aune. Voir d'ailleurs ce que nous avons déjà dit à propos de *C. literata* qui doit se placer ici (page 60).

C. capitata, H.-S. — Cette espèce et la suivante n'ont rien à faire ici et appartiennent à un tout autre groupe; par les mœurs et la forme de leurs chenilles elles se rapprocheraient des *Lygris* ou du moins des premières *Cidaria*.

Rare ; nouveau pour notre faune. N'a été trouvé jusqu'ici que par M. de Rougemont dans les gorges humides des deux régions supérieures, où il vole en mai. Chenille à la fin de l'été, exclusivement sur *Impatiens noli tangere*. Elle se distingue par sa forme élancée, sa fine tête taillée en biseau et sa peau délicate et transparente qui la fait ressembler absolument à un pétiole de *I. noli tangere*. Pour se mettre en chrysalide, elle se tisse parfois une sorte de hamac, absolument comme *Urapteryx sambucaria*; le plus souvent, elle se fait un léger cocon à la surface du sol.

C. silacea, S. V. — Moins rare que le précédent et dans les trois régions. Vole surtout dans les clairières des forêts, en mai. Chenille en été sur différentes plantes, et spécialement sur *Epilobium angustifolium*, vers le sommet des tiges fleuries. Elle a le même aspect général que la précédente, mais s'en distingue par sa taille plus grande, sa peau moins délicate et

la troisième paire des pattes écailleuses qui est grande et noire.

C. corylata, Thunb. (*ruptata*, Hb.) — Rare, mais dans les trois régions. Bièvre, Montagne de Moutier (Robert); Dombresson (Rougemont); Chasseral (Coulérus); Tramelan (Guédat). La chenille vit sur divers arbres et arbrisseaux: saule, tremble, aune, etc.; elle se distingue par sa tête assez grosse et nettement bilobée. Assez bonne figure dans Hofmann (pl. 46, fig. 29).

C. berberata, S. V. — Commun en mai-juin, partout où croît l'épine vinette. Chenille brune, épaisse et quelque peu bosselée; en été; souvent en famille. Assez bonne figure dans Hofmann (pl. 46, fig. 30).

C. derivata, S. V. (*nigrofasciaria*, Göze.) — Cette délicate et jolie phalène éclôt au premier printemps (mars-avril). Sans être une rareté, elle n'est commune nulle part. On trouve cependant assez facilement la chenille tant sur les rosiers des jardins que sur les églantiers de la forêt, au moment de la floraison. Elle est fine, d'un beau vert, et se distingue à première vue par un triangle carmin, dont la base repose sur la tête et dont le sommet atteint le troisième anneau. Bonne figure dans Hofmann (pl. 46, fig. 31). Facile à éliver, elle préfère les pétales des fleurs aux feuilles.

C. rubidata, S. V. — Devrait se placer à côté de *C. galiata*, *molluginata*, etc. — Assez rare chez nous, en mai, et seulement dans les régions inférieure et moyenne. Chenille à la fin de l'été sur *Galium Mollugo*. Elle n'a pas la teinte verte de la figure de Hofmann (pl. 46, fig. 32), mais est d'un gris perle distingué tirant plutôt sur le lilas que sur le vert.

C. chenopodiata, L. (*comitata*, L.) — Très rare chez nous et plutôt dans la région inférieure. Seules men-

tions: Couleru: « pas rare au pied de Chasseral »; exemplaires au Musée de Neuchâtel; Gorges de Moutier (Robert).

C. vitalbata, S. V. — Monte aussi haut que la clématite qui nourrit la chenille, mais de plus en plus rare à mesure qu'on s'élève. Dans le Bas il a deux générations: avril-mai et juillet. Chenille en août et mai-juin sur *Clematis vitalba*; elle se distingue de certaines variétés de la chenille de *C. ternata* par de fins petits poils et une teinte d'un gris lilas. Excellente figure dans Hofmann, sous le nom de *C. æmulata* (pl. 46, fig. 35^b).

C. ternata, S. V. — Commun chez nous, surtout dans les deux régions inférieures, partout où croît la clématite, en mai-juin. La chenille, qui se trouve d'août à octobre sur *Clematis vitalba*, varie à l'infini, non seulement pour les nuances (du jaune paille au brun foncé et même au verdâtre), mais encore plus pour les dessins, si bien qu'elle procure les plus cruelles déceptions au collectionneur.

C. æmulata, Hb. — Très rare. Deux exemplaires à Dombresson (Rougemont); un à Bièvre (Robert). Tous trois au réflecteur.

EUPITHECIA, CURT.

Ce genre intéressant et très incomplètement étudié par Couleru, aux indications duquel on ne peut se fier, a été l'objet d'une étude très spéciale de la part de M. de Rougemont. Comme le genre précédent, il est très richement représenté dans notre faune jurassique où on en compte au moins quarante-six espèces, et il est probable qu'on en découvrira d'autres encore. Au

point de vue biologique, ce genre est la contre-partie exacte du genre *Acidalia*. Tandis que les chenilles des *Acidalia* vivent presque toutes près du sol, — ce qui rend leur recherche très difficile, — et ont une croissance désespérément lente (août-mai), celles des *Eupithecia*, au contraire, qui se nourrissent presque toutes de fleurs et de graines, ont par là même nécessairement un développement très rapide et c'est leur chrysalide — ou leurs œufs — qui restent parfois jusqu'à neuf ou même onze mois avant d'éclore. Il y a quelques exceptions, comme nous le verrons, mais elles sont rares. Les chenilles des eupithéciés sont en général faciles à obtenir et s'élèvent facilement aussi.

Ce genre est beaucoup plus homogène et plus nettement délimité que le genre *Cidaria*; aussi ne comprend-on pas comment Staudinger peut en faire deux genres : *Tephoclystia* et *Chloroclystis*, tandis qu'il met tout pêle-mêle dans son genre *Larentia* (*Cidaria*). C'est encore là un de ces défauts de logique et de symétrie incompréhensibles chez un homme d'une si vaste science.

E. centaureata, S. V. (*oblongata*, Thunb.) — Pas très rare, en juin, dans les trois régions. Probablement deux générations dans le Bas. La chenille, d'un blanc verdâtre ou rosé, avec un fer à cheval pourpre sur chaque anneau, se trouve en été sur diverses plantes, dont elle mange de préférence les fleurs : ombellières, *Silene inflata*, *Galium*, centaurées, etc.

E. irriguata, Hb. — Très rare, mais atteint encore la région moyenne; dans le Bas, en mai. Seules mentions certaines : Yverdon et Dombresson, un ex larva, un au réflecteur (Rougemont). Couleru dit : « éclôt de petites chenilles vertes, maculées de rouge,

qui vivent à la Montagne sur le pommier sauvage ». La chenille de *E. irriguata* correspondrait bien à cette description. Elle est fine, rigide, d'un vert chagriné, avec des dessins rouges. Mais elle vit exclusivement sur le chêne ; et d'ailleurs, toutes les géomètres placées sous le nom de *E. irriguata* au Musée de Neuchâtel, sont en réalité de simples *Cidaria blandiata* ; la chenille de cette dernière est aussi verte et rouge, mais elle vit, paraît-il, sur l'euphraise ! Nous ne nous chargeons pas de résoudre le problème !

E. insigniata Hb. (*consignaria*, Bkh.) — Rarissime, en mai : Un seul exemplaire, Dombresson (Jeanneret).

E. venosata, Fab. — Ce ravissant petit papillon n'est point rare dans notre domaine, surtout dans la région moyenne. Vole en mai-juin. La chenille s'obtient facilement en battant dans le parasol les touffes fleuries de *Silene inflata*, en juillet. Elle est d'un gris sale avec un large ruban noirâtre en bas le dos ; reconnaissable dans Hofmann (pl. 47, fig. 26). Elle vit dans l'intérieur du calice ou plutôt encore dans la capsule de *Silene inflata* dont elle mange les graines fraîches.

? *E. subnotata*, Hb. — La seule mention pour notre domaine et même pour la Suisse (sauf le Valais : Favre et Wullschlegel) est celle de Couleru : « pris derrière le Schlossberg » et à « Chasseral » (voir Frey). Mais on ne peut se fier entièrement aux indications de Couleru pour les eupithécies. En tout cas, la chenille devrait se chercher en automne sur les graines de *Chenopodium bonus Henricus*, et plutôt dans la région inférieure.

E. linariata, S. V. — Pas rare et partout où croît *Linaria vulgaris*, dont la chenille mange les fleurs et

les graines. C'est une des rares eupithécies qui aient deux générations même dans la région moyenne. Vole en mai-juin et plus rarement en août. Chose curieuse, elle n'est pas signalée par Couleru.

E. digitaliaria, Dietze. — Frey déjà suppose que cette eupithécie doit se trouver dans notre domaine. En effet, M. de Rougemont en découvrit en juillet 1880, près de Fenin, un grand nombre de chenilles dans les fleurs de *Digitalis grandiflora*. Egalelement six exemplaires à Bienne (Robert). Dès lors, il la retrouva et l'éleva souvent. Le papillon éclôt en mai. Il ressemble à s'y méprendre à *E. linariata* et M. de Rougemont ne pourrait indiquer aucun caractère distinctif certain. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'en général il a des couleurs moins vives. Les chenilles, par contre, sont complètement différentes. Elles sont blanchâtres, jaunâtres ou rosâtres, mais toujours parfaitement uniformes et sans dessins, tandis que celles de *E. linariata* sont vertes avec de larges taches brunes sur le dos.

E. laquæaria, H.-S. — Rarissime. Un exemplaire dans chaque région : Bienne (Robert); Dombresson (Rougemont); Montagne de Moutier (Schaffter). La chenille doit se chercher à la fin de l'été sur *Euphrasia officinalis*.

E. pusillaria, S. V. — Très commun dans la seconde quinzaine de mai, à la lisière des forêts de sapins (*Pinus picea*). Surtout dans la région moyenne. Non indiqué par Couleru. La chenille, inconnue à Frey, a été trouvée par M. de Rougemont vers 1880 sur *Pinus picea*, en août-septembre. Sa couleur jaune cuir la fait ressembler à une aiguille sèche de sapin.

E. strobilata, Bkh. (*abietaria*, Göze). — Très rare. Seule mention : Dombresson (Jeanneret, Rougemont). Vole en juin. La chenille ne vit pas dans les cônes des sapins et n'a pas seize pattes comme le disent les anciens auteurs (voir Berge). En effet, M. de Rouge-mont ayant élevé des chenilles correspondant exactement à la description de Berge, en a obtenu non pas *E. strobilata*, mais bien *Dioryctia abietella*! Hofmann, sans relever cette erreur, dit que la chenille de *E. strobilata* vit sur les jeunes sapins dans les excroissances produites sur les branches par les kermès.

Ici commence le nouveau genre *Chloroclystis*, si maladroitement introduit par Staudinger et qui ne renferme chez nous que les trois espèces suivantes. Le seul caractère apparent qui les distingue serait leur couleur verte. Mais alors pourquoi ne pas faire un genre à part des *Cidaria aptata*, *olivata*, *miaria*, etc. ?

E. debiliata, Hb. — Un peu moins rare; nouveau pour notre faune et appartient surtout aux tourbières du Jura supérieur. (Cependant un exemplaire au réflecteur à Bienne, Robert). Vole en juin-juillet. Les Pontins (Rougemont), étang de la Gruyère (Guédat). La chenille vit en mai-juin sur *Vaccinium Myrtillus* entre des feuilles reliées par des fils. Elle est molle et plutôt trapue, d'un vert presque uniforme avec une ligne foncée le long du dos et la tête brune. Le papillon éclôt déjà deux ou trois semaines après la mise en chrysalide.

E. coronata, Hb. — Très rare et nouveau pour notre faune; vole en mai-juin et de nouveau parfois en octobre (Rougemont). Dans les trois régions: Yverdon, Dombresson, Chaumont (Rougemont); Tramelan

(Guédat). La chenille vit en été sur différentes fleurs, en particulier *Clematis vitalba* et *Laserpitium Siler*. Très bonne figure dans Hofmann (pl. 47, fig. 8^c).

E. rectangulata, L. — La plus commune des eupithécies et dans les trois régions. La chenille vit au printemps dans les fleurs des pommiers, surtout du pommier sauvage. Elle peut même devenir nuisible. Les teintes de la figure de Hofmann (pl. 47, fig. 9) sont beaucoup trop vives. Elle est en réalité molle, courte, d'un blanc verdâtre ou rosé, avec la ligne vasculaire rose; la figure 10 en donnerait mieux l'idée. L'indication de Couleru, qui signale deux générations, s'applique peut-être à *E. coronata*.

E. piperata, Steph. (*scabiosata*, Bkh.) — Assez rare. Dombresson (Rougemont); Tramelan (Guédat). La chenille vit sur toutes sortes de fleurs: *Scabiosa*, *Hypericum*, etc., en juillet. Le papillon éclôt au printemps suivant. La figure de Hofmann (pl. 47, fig. 11) est bonne pour la forme, mais la couleur est trop verte; en réalité elle est plutôt jaunâtre ou d'un brun très clair.

? *E. denticulata*, Tr. — Couleru dit: « Trouvé une seule fois ». S'agirait-il peut-être de *E. nepetata* ou plutôt encore de *E. piperata*?

? *E. millefoliata*, Roessler. — M. de Rougemont croit en avoir trouvé la chenille à Dombresson, en automne, dans les ombelles défleuries d'*Achillea Millefolium*; mais l'élevage ne réussit malheureusement pas. La figure de Hofmann (pl. 47, fig. 12) est excellente. La chenille est distinctement poilue. Cette espèce appartiendrait en tout cas aux deux régions inférieures, car elle est plutôt méridionale. Frey n'en signalait

encore qu'un seul exemplaire pris en Suisse, mais elle est assez fréquente dans le Valais (Rougemont).

? *E. succenturiata*, L. — Couleru dit: « Pas commun à la Montagne, en juillet »; mais il est à peu près certain que cette indication s'applique à *E. subfulvata* ou à var. *oxydata*. En effet, *E. succenturiata* n'a jamais été signalé chez nous et l'une des deux figures qu'en donne Duponchel (pl. 202, fig. 6) correspondrait bien plutôt à *E. subfulvata*.

E. subfulvata, Haw. — Assez rare, mais dans les trois régions, en juillet. La chenille se trouve en automne sur les tiges défleuries d'*Achillea Millefolium* dont elle mange la graine. Elle est beaucoup plus svelte que celle de *E. millefoliata* (voir Hofmann, pl. 47, fig. 14^a). Bienne (Robert); Dombresson (Rougemont); Tramelan (Guédat).

? Var. *oxydata*, Tr. — Voir *E. succenturiata*.

E. nanata, Hb. — Encore une espèce nouvelle pour notre domaine et presque pour la Suisse (voir Frey). La jolie chenille de cette eupithécie a été trouvée par M. de Rougemont près de Dombresson, sur les fleurs de la bruyère, où elle vit en même temps que les jeunes chenilles d'*Agrotis porphyrea*, c'est-à-dire en août-septembre. La figure de Hofmann (pl. 47, fig. 16) est mauvaise. En réalité, la chenille est fine, chagrinée, d'un beau vert avec des lignes et chevrons pourpre. Elle se confond d'une manière étonnante avec la plante qui la nourrit. Le papillon vole en juin.

E. innotata, Hufn. — Assez rare et uniquement dans la région inférieure. Saint-Blaise-Neuveville (Couleru); Bienne (Robert). La seconde génération qu'on rencontre au Valais n'a pas été signalée chez

nous. La chenille, qui a quelques rapports avec la précédente, vit de préférence sur *Artemisia vulgaris*.

E. modicaria, Hb. (*impurata*, Hb.) — Rare et plutôt à la Montagne. Tramelan (Guédat); Montagne de Moutier (Schaffter). Cependant aussi dans le Bas: Bienne (Robert). M. de Rougemont en a trouvé la chenille à Dombresson sur *Campanula rotundifolia*. Elle est assez allongée, d'un gris tirant sur le brun, avec une fine ligne vasculaire brune qui, en se partageant à chaque anneau, dessine une série de larges losanges sur le dos.

E. nepetata, Mab. (*semigrapharia*, Gn.) — Seule mention certaine: Bienne, au réflecteur, en juin (Robert). Déterminé par Püngeler.

E. isogrammaria, H.-S. — Pas signalé par Couleru et dès lors nouveau aussi pour notre faune. Il n'est cependant pas rare en mai-juin, mais sa petitesse et son insignifiance — c'est en effet le plus petit de tous nos géomètres et même de tous nos macro-lépidoptères — le font échapper à l'attention des collectionneurs. Pour se le procurer, il faut en chercher la chenille dans les boutons de *Clematis vitalba*, dont elle mange les nombreux pistils et étamines. Elle est blanchâtre avec des lignes longitudinales lilas.

E. tenuiata, Hb. — Plus rare que le précédent et nouveau pour notre faune. Vole en juin. Seule indication: Dombresson (Rougemont); mais il est probable qu'il se trouvera partout où croît le saule marceau. La petite chenille, courte et aplatie, blanchâtre, striée de noir, est reconnaissable dans Hofmann (pl. 47, fig. 20). Elle doit se chercher au premier printemps dans les chatons fleuris de *Salix capræa*. Son dévelop-

pement est très rapide : elle est déjà descendue en terre pour se chrysalider avant que les chatons soient tombés. C'est une des rares eupithécies dont le papillon éclôt déjà peu de temps après la métamorphose en chrysalide, sans qu'il y ait pourtant de deuxième génération. On se demande où l'œuf est déposé et ce qu'il devient pendant les huit à neuf mois qu'il doit passer avant d'éclore.

E. subciliata, Gn. (*inturbata*, Hb.) — Cette espèce, nouvelle pour la Suisse, a été découverte à Dombresson par M. de Rougemont, vers 1880. Vole en juillet. La chenille, d'un vert clair uniforme, prend au moment de se mettre en chrysalide des taches rougeâtres formant une large bande vasculaire. C'est ainsi que l'a figurée Millière (Ic. III, 150, fig. 13 et 14). Elle se nourrit exclusivement des étamines et pistils de l'étable champêtre et son développement est encore plus rapide que celui de l'espèce précédente. Elle ne se trouve que sur les érables devenus arbres et se distingue de la grêle d'arpenteuses vertes, qui tombent dans le parasol, par sa très petite tête.

E. plumbeolaria, Haw. (*begrandaria*, Bsd.) — Très rare. Seules mentions : Couleru : « pris près de Neuveville en juin »; Dombresson, au réflecteur (Rougemont). M. de Rougemont n'en a jamais trouvé la chenille qui, d'après les auteurs, vit sur *Melampyrum pratense*.

E. valerianata, Hb. — Non signalé par Couleru. N'a été trouvé dans notre domaine que par M. de Rougemont, à Dombresson. Vole en juin. La chenille, qui varie à l'infini pour la couleur et le dessin, vit en famille dans les ombelles de la valériane officinale dont

elle mange les fleurs et les graines fraîches. Facile à élever, comme du reste la plupart des eupithécies.

? *E. immundata*, Z. — M. de Rougemont possède une phalène fanée prise à Dombresson, au réflecteur, qui ne peut guère être autre chose que *E. immundata*.

E. cauchyata, Dup. — Encore une espèce nouvelle pour la faune jurassique. Très rare, vole en mai-juin. La chenille vit en août sur *Solidago virgaurea*, dont elle mange uniquement les feuilles. Elle est assez allongée et d'un vert uniforme. Dombresson (Rougemont).

M. P. Robert a pris au réflecteur à Bienne, en 1902, une étrange eupithécie dont Dietze lui-même, à qui elle a été soumise, déclare que « si elle eût été trouvée dans les montagnes du Taurus on n'eût pas hésité à en faire une espèce nouvelle ». Il croit cependant que ce n'est qu'une aberration de *E. cauchyata*.

E. satyrata, Hb. — Assez rare et également inconnu à Couleru. Se trouve cependant dans les trois régions. Bienné (Robert); Dombresson (Rougemont); Trame-lan (Guédat). La chenille, assez bien figurée dans Hofmann (pl. 47, fig. 22), vit dans les fleurs de plantes fort diverses, surtout scabieuse et chardon, en juillet. Le papillon éclôt en mai-juin.

E. veratraria, H.-S. — La plus grande de nos eupithécies. Espèce rare, locale et ne paraissant que certaines années. Nouvelle pour notre domaine. Elle y a été trouvée pour la première fois par M. de Rougemont vers 1890, à Clémésin et aux Planches sur Dombresson. Appartient donc plutôt aux deux régions supérieures. Cependant M. P. Robert en a pris à Bienné un exemplaire au réflecteur. Les chenilles

épaisses, molles, d'un noir cendré uniforme, sauf le ventre qui est d'un roux orangé, vivent en nombreuses familles sur les tiges fleuries de *Veratrum album*. Elles restent cachées dans les capsules jusqu'après leur dernière mue. Alors elles en sortent et se tiennent plus ou moins dissimulées sous un filet soyeux qui enveloppe les capsules et la tige. On en trouve jusqu'à trente et quarante sur la même plante. Elle descendent dans le sol pour se faire un très petit cocon ovale, terreux, en septembre, et n'éclosent qu'au mois de juin suivant ; souvent même elles restent deux années et peut-être trois en chrysalide. A remarquer la similitude de ces mœurs avec celles de *Cidaria alpicolaria*, correspondant aussi à une biologie semblable de la grande gentiane et du verâtre. Pour les élever, il faut procéder également de la même façon que pour *Cidaria alpicolaria* (voir p. 75) et cet élevage est très facile.

A cette occasion, M. de Rougemont tient à rendre attentif les collectionneurs de la Béroche au fait suivant : Vers 1865, il trouva au-dessus de Provence, sur le flanc N. du Mont-Aubert, dans une dépression humide du pâturage au pied du Bois des Rapes, une tige de verâtre toute hérissée d'une armée d'arpenteuses. Ces chenilles n'avaient aucun rapport avec celles de *E. veratraria* : elles étaient élancées, de couleur gris brun et se tenaient dressées, tout à découvert. Il n'a malheureusement pu ni les recueillir ni les décrire plus exactement ; mais, d'après son expérience, il est convaincu qu'en cherchant dans la même région et à la même époque on retrouverait ces chenilles qu'il serait bien intéressant d'élever puisque aucune autre géomètre n'est signalée sur le verâtre. On dit bien

que la chenille de *E. fenestrata* vit aussi sur cette plante, mais elle a certainement les mêmes mœurs que celles de *E. veratraria*, et ne correspondrait donc point à ces chenilles du Mont-Aubert.

E. helveticaria, Bsd. — Encore une espèce trouvée pour la première fois dans notre domaine à Dombresson par M. de Rougemont. Elle a été signalée dès lors à Bienne (Robert) et à Tramelan (Guédat). Elle se trouverait donc dans nos trois régions, en juin-juillet. La chenille vit en octobre-novembre sur le genévrier. Elle est verte, avec des lignes blanches. Sa tête, plus grosse que celle des autres eupithécies, pourrait la faire confondre avec les chenilles de *Cidaria juniperata* et *simulata*; mais elle s'en distingue avec certitude par la ligne vasculaire vert foncé qui lui est propre. Cette tête relativement grosse suffirait à la distinguer spécifiquement de la prétendue variété *anglicata*, si du moins on peut s'en rapporter à la figure que Millière donne de la chenille de cette dernière (Ic. III, 110, fig. 20), figure reproduite à tort par Hofmann (pl. 47, fig. 23), comme *E. helveticaria*. Les chenilles trouvées par M. de Rougemont aussi bien à Dombresson qu'au Valais correspondaient absolument à la figure que Dietze donne (Iris XIII, pl. 7, fig. 4) de la variété *arceuthala*; quant à la chenille représentée fig. 5 et qui serait *E. helveticaria* type, M. de Rougemont ne l'a jamais rencontrée en Suisse et il est frappé de l'identité de cette figure avec celle que donne Millière de *E. phæniceata* (Ic. III, 110, fig. 6); il signale le fait sans se permettre aucune conclusion.

E. castigiata, Hb. — Un des moins rares du genre et dans les trois régions, en mai. La chenille vit d'août à octobre sur toutes sortes de plantes et même

d'arbisseaux. La figure de Hofmann (pl. 47, fig. 24^b) en donne une assez bonne idée.

E. trisignaria, H.-S. — Rare. Signalé pour la première fois dans la faune jurassique par M. de Rougemont qui en a trouvé la chenille sur les fleurs de diverses ombellifères : *Heracleum Sphondylium*, *Laserpitium Siler*, *Angelica sylvestris*, etc., en juillet-août, à Fenin et à Chaumont, donc dans les régions moyenne et supérieure. Elle est d'un vert terne avec des lignes longitudinales vert foncé et une tête brune. La figure de Hofmann (pl. 47, fig. 25) a des teintes beaucoup trop vives.

E. virgaureata, Dbld. — Rarissime. Un seul exemplaire ex larva, par M. de Rougemont et déterminé par Püngeler. La chenille avait été trouvée sur l'eupatoire, au bord du lac de Neuchâtel.

E. vulgata, Haw. (*austeraria*, H.-S.) — Assez rare et dans les trois régions, en juin. La chenille vit à la fin de l'été sur toutes sortes de plantes, comme celle de *E. castigiata*, à laquelle elle ressemble beaucoup.

E. campanulata, H.-S. (*denotata*, Hb.) — Assez rare et nouveau pour notre domaine, car l'indication de Couleru *E. denotaria*, B. se rapporte à *E. scabiosata*. Vole en juin-juillet. N'a été signalé jusqu'ici qu'à Dombresson (Bolle, Rougemont). La chenille doit se chercher en automne dans les capsules mêmes des grandes campanules : *Campanula Trachelium*, *latifolium*, etc. Elle y vit en famille. Elle ressemble beaucoup à celle de *E. millefoliata* : courte, ramassée, chagrinée et légèrement poilue, d'un gris brun, avec des taches brunes sur le dos.

E. assimilata, Gn. — Rare, nouveau pour notre domaine et trouvé jusqu'ici dans les régions moyenne et inférieure. La chenille, d'un vert terne uniforme, se trouve en août sur les groseilliers et surtout le houblon, dont elle mange les feuilles. Papillon en mai-juin.

E. albipunctata, Haw. (*tripunctaria*, H.-S.) — Devrait se placer avant le précédent. — Rare et nouveau aussi pour notre faune, en juin. Il se distingue à première vue par les petites taches blanches qu'il porte aux quatre ailes, le long de la ligne ondulée : en général deux par aile. La chenille vit en août sur diverses ombellifères, surtout *Heracleum* et *Angelica*, dont elle mange la graine. Elle est admirablement figurée dans Hofmann (pl. 47, fig. 26).

E. absinthiata, Cl. — Commun dans les trois régions, en mai-juin. Non signalé par Couleru qui, évidemment, doit l'avoir confondu avec une autre espèce, d'autant plus que par un oubli inexplicable il ne se trouve pas dans Duponchel. La chenille vit de préférence cachée dans l'inflorescence de *Solidago virgaurea* où on est sûr de la trouver quand la plante tend à défleurir. Jeune, elle est molle et d'un beau jaune d'or. Après sa dernière mue, elle devient ferme, aplatie, fortement carénée, chagrinée ; elle est alors verdâtre avec des chevrons bruns. La figure de Hofmann (pl. 47, fig. 29) n'en donne absolument aucune idée. D'autre part, sur l'eupatoire, M. de Rougemont a trouvé une chenille d'un blanc rosé, avec des lignes longitudinales rose pourpre, d'une forme plus allongée et presque cylindrique. Cette chenille lui a donné à son grand étonnement un papillon déterminé par Püngeler également comme *E. absinthiata*.

E. expallidata, Gn. — Rarissime et nouveau pour la faune suisse, puisque Frey ne l'indique qu'avec ? et qu'il n'est pas non plus signalé par Favre et Wullslegel. Un seul exemplaire obtenu par M. de Rougemont et déterminé par Püngeler. Il provenait d'une chenille trouvée au pied de Chaumont, sur Dombresson, en automne, sur une tige fleurie de *Solidago virgaurea*. Au lieu de se cacher entre les fleurs comme celle de *E. absinthiata*, cette chenille se tenait à découvert sur la tige. Elle est fine, svelte, verte, avec des dessins rougeâtres bien marqués.

E. pimpinellata, Hb. (*denotata*, Gn.) — Cette espèce est indiquée par Frey avec « ? sehr unsicher », malgré ce que dit Couleru : « Pas rare, se trouve dans le Bas et à la Montagne ». Couleru avait raison. M. de Rougemont a trouvé cette espèce en plusieurs exemplaires à Dombresson. La chenille est plutôt allongée, verte, avec le dernier anneau violet, parfois lavée de violet sur le dos (voir Hofmann, pl. 47, fig. 30). Elle vit en septembre-octobre sur diverses fines ombellifères et spécialement sur *Bupleureum falcatum* et *Peucedanum Cervaria*.

E. extraversaria, H.-S. (*libanotidata*, Gn.,) — Encore une espèce nouvelle pour notre faune. Trouvé pour la première fois à Dombresson par M. de Rougemont en 1886. Vole en juin-juillet. La chenille, admirablement figurée par Dietze (Iris XIII, pl. 7, fig. 1) est courte, d'un vert jaunâtre, avec des dessins pourpres. Elle vit en août-septembre sur les fines ombellifères, *Pimpinella Saxifraga* et surtout sur *Bupleurum falcatum*, en même temps que *E. pimpinellata*.

E. indigata, Hb. — Egalement très rare dans notre domaine, en mai-juin. Seule indication certaine : Tramelan (Guédat), exemplaire déterminé par Pün-

geler ; mais M. de Rougemont a trouvé près de Dombresson sur *Pinus picea* une chenille qui correspondait absolument à la figure que Dietze donne de celle de *E. indigata* (Iris XIII, pl. 7, fig. 12).

E. lariciata, Frr. — Encore nouveau pour notre domaine, mais beaucoup moins rare que le précédent. Se trouvera certainement partout où croît le mélèze (*Larix europaea*). La chenille, tantôt verte, tantôt brune, allongée et finement striée, se trouve en juillet sur le mélèze dont elle mange les aiguilles.

E. silenata, Standf. — Cette espèce, toute nouvelle pour la faune suisse, a été découverte par M. de Rougemont, près de Dombresson, sur le versant N. de Chau mont, en 1894. Seule mention pour la Suisse. Le papillon vole en avril-mai ; la chenille vit en juin dans les calices de *Silene inflata* comme *E. venosata* ; seulement, tandis que cette dernière se nourrit des graines et entre, par conséquent, dans la capsule du silène, la chenille de *E. silenata* mange exclusivement les pétales et surtout les étamines. Elle est d'un blanc rosé ou jaunâtre, avec des dessins rougeâtres. Figure de Hoffmann (pl. 47, fig. 32) tout à fait insuffisante. Elle est extraordinairement délicate, tellement que si on bat les touffes de silène dans le parasol, comme pour d'autres chenilles, elle tombe morte, tuée par la secousse. On ne peut d'autre part ouvrir chaque calice pour voir s'il est habité ; le seul moyen est donc, une fois qu'on s'est assuré de la présence de la chenille, de cueillir délicatement un gros bouquet de tiges de silènes, de le rapporter avec soin, en l'entourant par exemple d'un mouchoir, et de l'enfermer ensuite dans une boîte pour l'observer.

E. dodoneata, Gn. — Rarissime et nouveau pour la faune suisse. Vole en avril, uniquement dans la région

inférieure. M. de Rougemont en a trouvé quelques chenilles sur le chêne, en juin 1884 ou 1885, à la lisière de la forêt de Pierre-à-Bot sur Neuchâtel. Il se demande si elles ne se nourrissaient pas des chatons de chêne, car les branches d'où elles tombaient étaient en fleurs. Cette chenille est jaunâtre ou d'un roux très clair, avec de fins dessins bruns ; elle est plutôt svelte que trapue et a l'étrange manière de se tenir au repos dressée et contournée en tire-bouchon. Aurait-elle l'habitude de s'appliquer ainsi autour du chaton pour mieux se dissimuler ?

E. abbreviata, Steph. — Encore plus rare que le précédent. Une seule chenille trouvée jusqu'ici en Suisse, par M. Emile Bolle, en juin, sur un chêne près d'Engillon. M. de Rougemont élevait précisément cette année-là des chenilles de *E. abbreviata* à lui envoyées par Püngeler. Il put ainsi reconnaître d'une façon certaine l'identité de la chenille d'Engillon, qui malheureusement ne donna pas de papillon. Elle a la même forme que celle de *E. dodoneata*, et en gros les mêmes dessins ; mais elle est notablement plus grande et a des teintes beaucoup plus foncées.

E. exiguata, Hb. — Assez rare, même rare et surtout dans la région moyenne, en juin. Bienné, un exemplaire (Robert) ; « à la Montagne » (Coulérus) ; Dombresson, plusieurs exemplaires (Bolle, Rougemont) ; Tramelan, un exemplaire (Guédat). La chenille vit en août-septembre, à découvert sur divers arbres et buissons, surtout sur *Prunus spinosa* et *Clematis Vitalba*. Elle est assez bien figurée dans Hoffmann (pl. 47, fig. 31).

E. lanceata, Hb. — Rare et n'a été jusqu'ici signalé qu'à Dombresson. C'est la plus précoce de toutes les eupithécies. Elle vole dès les derniers jours de mars,

de compagnie avec les *Tæniocampa* et les *Orrhodia*, sur les chatons fleuris du saule marceau, lorsqu'il s'en trouve près de la lisière de forêts de sapins (Jeanne-ret, Bolle). M. de Rougemont en a trouvé la chenille sur *Pinus picea*, comme Frey le supposait. Elle ressemble beaucoup aux chenilles de *E. pusillata* et *indigata* et ne s'en distingue guère que par sa taille encore plus svelte et sa tête brune ou noire. M. de Rougemont la dit très difficile à élever. Cela provient-il de ce qu'il ignorait alors qu'elle ne mange que les aiguilles toutes fraîches et les fleurs femelles du sapin (Hofmann, d'après Dietze) ?

? *E. oxycedraria*, Bsd. — L'indication de Couleru « pris près de Neuveville en juillet » éveille de graves doutes. D'abord Couleru n'est pas un guide absolument sûr pour les eupithécies. Ensuite, *E. oxycedraria* est une espèce du midi de la France, qui n'a jamais été signalée en Suisse. Enfin et surtout, il y a une confusion dans les figures que Duponchel donne de cette phalène.

E. sobrinata, Hb. — Très commun en été et partout où croît *Juniperus communis*, du moins dans les deux régions inférieures. La chenille vit à découvert, en familles innombrables, sur les buissons de genévrier, au mois de mai. Elle varie d'une manière inouïe, non seulement pour la couleur, le plus souvent verte, parfois jaunâtre ou brune, mais surtout pour les dessins, tantôt en lignes longitudinales, tantôt en chevrons, tantôt en trapèzes. Elle est moyennement allongée, finement plissée, mais son caractère distinctif infaillible est une ligne longitudinale blanche sous le ventre. Les figures de Hofmann (pl. 47, fig. 33) sont passables.

MICROLÉPIDOPTÈRES

Comme complément au catalogue qui précède, je pense bien faire d'imiter Couleru et de publier ici une liste des principaux microlépidoptères du même domaine jurassique.

Cette liste sera très incomplète et il ne vaut dès lors pas la peine d'entrer dans des détails circonstanciés ; ce ne sera le plus souvent qu'une simple nomenclature et je ne m'arrêterai un peu plus longuement que là où il y aura un véritable intérêt à le faire. Le domaine des microlépidoptères est si immense qu'il faudrait la compétence d'un spécialiste, pour l'étudier tant soit peu à fond. Ne la possédant en aucune façon, je laisse ce soin à d'autres.

La liste de Couleru, que je reproduis mot à mot, formera la base de mon travail ; mais il était indispensable, pour la rendre pratiquement utile, de la transposer d'après le cadre d'une classification plus scientifique. Ici encore, j'ai suivi Frey pas à pas.

Il est bien évident que je ne saurais me porter garant de toutes les indications de Couleru, d'autant moins que d'après Frey (voir *Asarta æthiopella*), Couleru aurait aussi chassé dans les Alpes : on se demande s'il n'y a jamais eu aucun mélange entre les exemplaires alpestres et ceux du Jura.

La synonymie, d'autre part, présente parfois des difficultés presque inextricables. J'ai cherché à m'y orienter en suivant le catalogue de Rebel (Staudinger,

3^{me} édition), mais ne prétends pas m'en être toujours bien tiré. Il est bon d'ajouter que Couleru travaillait sous le contrôle de Duponchel et c'est d'après l'ouvrage de ce dernier que j'ai cherché à me rendre compte des espèces que Couleru a trouvées. J'ai conservé scrupuleusement entre parenthèses sa nomenclature toutes les fois qu'elle ne concordait pas avec celles de Frey ou de Rebel, tandis que j'ai simplement juxtaposé les autres synonymes.

Si le catalogue des macrolépidoptères peut être envisagé comme relativement complet, il n'en est pas de même de celui-ci; la liste des tinéides en particulier présente encore des lacunes énormes. Personne chez nous n'a voué jusqu'ici un intérêt particulier aux innombrables tribus de ces ravissantes mais presque microscopiques créatures.

Au dernier moment j'ai eu la bonne fortune d'être mis en relation avec M. J. MÜLLER-RUTZ de Saint-Gall, qui s'occupe d'une manière spéciale des microlépidoptères et qui a bien voulu se charger de déterminer les espèces qui m'étaient inconnues. Qu'il me soit permis de le remercier ici très chaudement de son précieux et savant concours.

VI. PYRALO-CRAMBIDES

CLEDEOBIA, DUP.

C. angustalis, S.V., Hb. — Pas rare en juillet (Coul.).
Atteint à peine la région moyenne.

AGLOSSA, LATR.

A. pinguinalis, L. — Se trouve tout l'été dans les maisons et les jardins (Coul.). Assez rare à Dombresson.

A. cuprealis, Hb. — Cité par Frey : « Neuveville (Coul.) ». Il ne se trouve pas dans le catalogue de Couleru, ni au Musée de Neuchâtel. Mais Frey dit ailleurs avoir été en correspondance avec Couleru.

ASOPIA, TR.

A. farinalis, L. — Excessivement commun en juillet dans les maisons (Coul.). Très rare à Dombresson.

ENDOTRICHA, Z.

E. flammealis, S. V. (Ill.) — Assez commun dans les lieux secs en juin et juillet (Coul.). N'atteint pas la région moyenne.

SCOPARIA, HAW.

S. ambigualis, Tr. (— *ella*, D.) — Juillet (Coul.).

S. incertella, D. — Juin (Coul.). D'après Rebel ce ne serait qu'un synonyme du précédent.

S. dubitalis, Hb. (— *ella*, D.) — Juin (Coul.). Également à Dombresson.

S. phæoleuca, Z. — « De Neuveville (Couleru); au lac de Bienne, à des rochers près de Douanne (Rothenbach), à ce que rapporte Laharpe. » Ainsi parle Frey qui ajoute : « Das schweizerische Bürgerrecht steht auf sehr schwachen Füßen. » (!) Et cependant Couleru et Laharpe avaient parfaitement raison, puisque M. P. Robert vient de trouver au Ried sur Bienna deux ou trois exemplaires de cette espèce et qu'il s'en trouve également au Musée de Neuchâtel. A remarquer que toutes ces différentes indications se rapportent à la rive occidentale du lac de Bienne.

M. Robert a trouvé aussi un *Scoparia* dans lequel Müller croit reconnaître une variété de *S. phæoleuca*, à moins que ce ne soit une espèce absolument inédite. Il me semble évident que nous avons affaire à une espèce nouvelle. La couleur est toute différente : *S. phæoleuca* a le fond des ailes d'un gris cendré pâle, largement lavé de gris plus foncé, tandis que le papillon en question a toute l'aile d'un blanc presque pur, sauf la large bande médiane. Cette bande est extrêmement large à la côte comme chez *S. phæoleuca*, mais encore plus étroite que chez lui au bord interne. Et surtout ce papillon a un tout autre faciès que *S. phæoleuca* : ses ailes sont légèrement plus courtes et son aspect robuste et trapu le distingue non seulement de *S. phæoleuca*, mais de tout autre *Scoparia*. Je crus d'abord que cette différence provenait peut-être de la différence des sexes, comme chez *S. sudetica*, par exemple ; mais Müller m'a fait remarquer que les deux exemplaires trouvés par M. Robert, bien que parfaitement identiques pour la forme et la couleur, sont l'un un ♂ et l'autre une ♀. Je me demande même si ce papillon ne devrait pas former un genre à part. En tout cas je proposerais pour cette espèce le nom de *Bielnalis*, de « Bielna », le plus ancien nom de Bienne.

S. valesialis, Dup. (— *ella*, D.) — Parait en juin et juillet (Coul.). J'ai de grands doutes sur cette indication, car je n'ai jamais rencontré ce papillon que dans les pierriers des Hautes-Alpes du Valais, entre 2700 et 3000 m.

S. sudetica, L. (— *ella*, D.) — Juillet (Coul.).

S. murana, Curt. — Un exemplaire de Tramelan (Guédat).

S. resinea, Haw. — Dombresson et Ried (Robert).

S. lätella, Z. — Plusieurs exemplaires à Bienne (Robert).

? *S. truncicolella*, Stt. — J'en possède quelques exemplaires déterminés par Müller, mais ne puis garantir absolument leur origine jurassique. Cependant Frey le signale à la Bechburg (Riggenbach-Stähelin).

S. frequentella, Stt. (*mercurella*, L.) — Juillet (Coul.). Aussi à Dombresson.

THRENODES, GN.

T. pollinalis, S. V. (F.) — Se trouve parfois sur les coteaux autour de Neuveville en juillet (Coul.). Dombresson, rare.

HELLULA, GN.

H. undalis, F. — Pris près de Cressier et du Landeron en juillet (Coul.). Seule indication pour la Suisse.

ODONTIA, DUP.

O. dentalis, S. V. (Schr.) — Très rare; se trouve sur l'*Echium vulgare*, à Saint-Blaise, en août (Coul.). La chenille vit en effet dans une grande bourse composée de terre et de débris tissés ensemble, sous les feuilles et aux tiges de cette plante. Dombresson, août 1895.

TEGOSTOMA, Z.

? *T. pudicalis*, Dup. — J'ai vu fin août, près de Dombresson, dans un champ de blé fauché, un papillon qui ne pouvait guère être que *T. pudicalis*.

EURRHYPARA, HB.

E. urticae, S. V. (H.) — Commun; vit sur les orties dont elle enroule les feuilles. Vit en juillet. (Coul.) N'atteint qu'à peine la région moyenne.

BOTYS, TR.

B. octomaculata, L. (— *alis*, Tr.) — Pas rare en juillet à la Montagne, sur la lisière des bois et dans les prés (Coul.).

B. nycthemeralis, Hb. — Rarissime. Seul M. Guédat en a trouvé plusieurs exemplaires près de Tramelan.

B. anginalis, Hb. — Assez commun en juin et juillet sur les coteaux et dans les clairières (Coul.). Encore sur les collines chaudes de la région moyenne.

B. fascialis, Hb. — Assez rare, pris près de Saint-Blaise, Cornaux et Neuveville, en juillet (Coul.). Serait, d'après Rebel, la même espèce que *B. cingulata*. Rebel et les auteurs modernes ont-ils raison? *B. fascialis* de Duponchel se distingue de *B. cingulata* en ce qu'il est plus grand et que la ligne blanche des ailes supérieures est toujours sinuée au lieu d'être droite; enfin, ils apparaissent à des époques différentes.

B. cingulata, L. (— *alis*, H.) — Paraît en mai et juin, il a les mêmes habitudes que *B. anginalis* (Coul.). Voir *B. fascialis*.

B. porphyralis, S. V. (F.) — Plus rare que les précédents, paraît au printemps et en automne (Coul.).

B. pygmealis, Dup., *obfuscata*, Scop. — Rare, pris en juillet près de la Neuveville (Coul.). Pas indiqué dans Frey. M. Robert vient d'en trouver un exemplaire au Ried; déterminé par Müller.

B. punicealis, S. V. (Tr.) — Pas aussi commun que *B. purpuralis*, paraît en juillet (Coul.). Bienné (Robert).

B. purpuralis, L. — Commun. La chenille vit dans les sommités de la menthe sylvestre. Eclôt en juillet (Coul.). Beaucoup plus rare dans la région moyenne.

B. ostrinalis, Tr. — Rare, pris près de Neuveville (Coul.). D'après Rebel, ce ne serait qu'une aberration de *B. purpuralis*. Les exemplaires du Musée de Neuchâtel se rapprocheraient plutôt de *B. cespitalis*.

B. mœstalis, Dup. — Un peu moins rare, se trouve sur les coteaux en juillet (Coul.). Ne serait encore qu'une variété sombre de *B. purpuralis*.

B. cespitalis, S. V. (F.) — Très commun sur les coteaux du Bas et à la Montagne en mai et août (Coul.).

B. alpinalis, S. V. (F.) — Pas commun, pris en juillet à Chasseral (Coul.). Exemplaire au Musée de Neuchâtel.

B. nebulalis, Hb. — Pris par moi à Chasseral.

B. trinalis, Dup. — Moins rare que *B. pandalis*, pris quelquefois en juillet (Coul.). Non indiqué par Frey.

B. polygonalis, Hb. — Rare, pris en juillet (Coul.). Musée de Neuchâtel.

B. flavalis, S. V. (F.) — Pas rare dans les forêts en juillet (Coul.). La chenille vit en mai sur *Galium Mollugo*; on la trouve cachée en terre et sous les pierres.

B. asinalis, Hb. — Cette espèce, dont Frey avait peine à admettre l'existence en Suisse, vient d'être trouvée à Bienne (Robert).

B. hyalinalis, Hb. (Schr.) — Commun; sa chenille vit sur le *Verbascum Thapsus*; elle passe l'hiver. Le papillon éclôt en juin (Coul.). Se trouve aussi à Dombresson, mais plus rare.

B. repandalis, S. V. (*pallidalis*, H.) — Comme *B. sambucalis*, en mai et juin (Coul.). Bienne (Robert). Au Valais, j'ai trouvé et élevé la chenille sur *Verbas-*

cum Thapsus et M. Robert au Ried, de même; elle vit cachée entre les fleurs.

B. numeralis, Hb. — Très rare, pris en juillet près de Saint-Jean (Coul.). Se trouverait donc bien en Suisse, malgré les dénégations de Frey à l'adresse de Laharpe.

B. fuscalis, S. V. (Illi.) — Commun dans les forêts en mai et juin (Coul.). Trouvé et élevé la chenille sur les fleurs de *Solidago virgaurea*.

B. perpendicularis, Dup. — Rare, trouvé deux fois en juillet (Coul.). Pas indiqué dans Frey.

B. terrealis, Tr. — Dombresson, pas rare. La chenille vit en famille, en août-septembre, sur les tiges fleuries de la verge d'or, en même temps que celle de *B. fuscalis*.

B. testacealis, Z., *oxybialis*, Mill. — M. P. Robert vient de trouver au Ried quatre exemplaires de ce papillon, nouveau pour la faune suisse. Ils correspondent exactement à la figure et à la description que Millière donne de *B. oxybialis* (Icon., pl. 135, fig. 4, 5). Par contre, la figure et la description que Duponchel est censé donner de ce papillon sous le nom de *B. ochrealis* (VIII, pl. 249, fig. 1, p. 140) ne correspondent pas à nos exemplaires. Ils ont un tout autre faciès. Chez le papillon de Duponchel, les ailes supérieures sont très étroites au lieu d'être larges et courtes comme chez *B. testacealis*, et la tache réniforme en forme de croissant y est précédée d'une tache orbiculaire qui manque absolument à *B. testacealis*. Il y a là évidemment une erreur de synonymie que je me permets de signaler. Il est fort probable, d'ailleurs, que *B. testacealis* n'est qu'une variété de *B. crocealis*, Hb.

B. sambucalis, S. V. (Tr.) — Assez commun en mai et août (Coul.). Plus rare à Dombresson.

R. verbascalis, S. V. (Illi.) — Rare, pris en juillet (Coul.).

B. rubiginalis, Hb. (Tr.) — Rare, paraît en mai et juin (Coul.). Exemplaire au Musée de Neuchâtel.

B. ferrugalis, Hb. — Moins rare que *B. polygonalis*, trouvé en juillet au-dessus de Neuveville (Coul.). Musée de Neuchâtel; Dombresson, octobre.

B. prunalis, S. V. (*elutalis*, Fisch.) — Pas rare, paraît en juillet (Coul.). Chenille en mai sur groseillier et toutes sortes d'autres plantes et arbustes. Elle est longue, transparente, d'un vert bleuâtre avec de petits points verruqueux surmontés d'un poil. Pas très rare à Dombresson.

B. olivalis, S. V. — Rare. Dombresson; Tramelan (Guédat). J'ai trouvé la chenille sur l'ortie où elle vit dans une feuille repliée. Elle est épaisse, blanc jaunâtre avec de gros points verruqueux noirs.

B. pandalis, Hb. — Rare, pris près du Schlossberg en juillet (Coul.). Biènne (Robert).

B. ruralis, Scop. (*verticalis*, L.) — Très commun sur les orties, en juillet (Coul.). Beaucoup plus rare dans les régions moyenne et supérieure.

EURYCREON, LED.

E. sticticalis, L. — Se trouve quelquefois dans les endroits secs et arides, en juin (Coul.). Musée de Neuchâtel. J'en possède un exemplaire qui doit venir de Tramelan par M. Guédat.

E. palealis, S. V. (F.) — Rare, pris au Landeron en juillet (Coul.). Musée de Neuchâtel; Yverdon.

E. verticalis, L. (*cinctalis*, Tr.) — Assez commun en juillet sur les coteaux (Coul.). Dombresson.

NOMOPHILA, HB.

N. noctuella, S. V. (*hybridalis*, H.) — Très commun en juillet et août (Coul.). Commun à Dombresson aussi. Vient le soir à la lampe.

PSAMMOTIS, HB.

P. pulveralis, Hb. — Rare, trouvé deux fois en juillet (Coul.). J'en ai aussi pris un exemplaire à Chasseral.

METASIA, GN.

M. suppandalis, Hb. — Pas commun, pris en juillet (Coul.). Les exemplaires se trouvent au Musée de Neuchâtel. N'est pas indiqué dans Frey.

PIONEA, GN.

P. forficalis, L. — Assez commun; trouvé sa cheville sur le mérédik (*Cochlearia Armoracia*) (Coul.). On la trouve aussi sur les choux.

OROBENA, GN.

O. ænealis, S. V. (F.) — Assez rare, pris sur les coteaux en juillet (Coul.). Sommet de Chasseral; « Chasseron (Rothenbach) », d'après Frey.

O. stramentalis, Hb. — Très rare, pris à la Cascade près de Neuveville, en juillet (Coul.).

O. limbata, L. — Nouveau pour notre faune, vient d'être trouvé par M. P. Robert à Bienne.

O. politalis, Hb. — Pas commun, pris près de Souaillon et de Neuveville (Coul.). Exemplaire au Musée de Neuchâtel. Frey l'indiquait avec (?).

O. sophialis, Fab. — Rare; en juillet. Chenille mêmes mœurs que celle de *Botys flavalis*. Nouveau pour notre faune. Neuchâtel, Dombresson.

PERINEPHELE, HB.

P. lancealis, S. V. (Illig.) — Très rare, pris deux fois en juin (Coul.). A Bienne, par M. P. Robert, en 1899 et 1903.

DIASEMIA, GN.

D. litteralis, S. V. (*literalis*, Schr.) — Se trouve au Landeron, à Neuveville, à Chasseral, dans une vallée humide. Papillon en juillet et août (Coul.). Yverdon, Dombresson.

STENIA, GN.

S. punctalis, S. V. — Nouveau pour notre faune. Quelques exemplaires au réflecteur à Bienne (Robert).

AGROTERA, SCHR.

A. nemoralis, Scop. — Pas très rare. Au bord des forêts de chênes, à Yverdon. Egalement nouveau pour notre faune.

HYDROCAMPA, GN.

H. stagnata, Donov. (*nymphæalis*, Tr.) — Comme *H. potamogalis*, vit dans les mêmes lieux. Le papillon paraît en juin et juillet (Coul.).

H. nymphæata, L. (*potamogalis*, Tr.) — Extrêmement commun dans les fossés marécageux où croît le nénuphar. La chenille se fabrique un fourreau sous la feuille; paraît en juin et septembre (Coul.). Egale-
ment commun à Yverdon.

PARAPONYX, HB.

P. stratiotatis, S. V. (Ill.) — Assez rare, vit dans les fossés près de Chules, paraît en juillet (Coul.). Musée de Neuchâtel; Bienne (Robert).

CATACLYSTA, HB.

C. lemnata, L. (— *alis*, Schr.) — Rare; se trouve au Landeron (Coul.). Plusieurs exemplaires au Musée de Neuchâtel.

SCHÖENOBIUS, DUP.

S. forficellus, Thunb. — « Environs de Neuveville (Coul.) », dit Frey. Cette espèce n'est pas mentionnée dans le catalogue de Couleru, mais il en existe des exemplaires au Musée de Neuchâtel, avec indication: « Neuchâtel ».

CHILO, ZK.

C. phragmitellus, Tr. — Paraît en juillet et août (Coul.). Frey déclare que cette indication est certainement fausse. A-t-il raison ?

GRAMBUS, FAB.

C. alpinellus, Hb. (Tr.) — Paraît en juillet et août (Coul.). Très rare; je ne l'ai jamais rencontré dans le Jura; mais Rigggenbach le signale à La Bechburg (Frey, II^{me} suppl., p. 14).

C. pallidellus, D. — Juillet (Coul.). Ce serait la seule indication pour la Suisse. N'y aurait-il pas erreur ou confusion.

C. pascuellus, L. (Tr.) — Juin et juillet (Coul).

C. sylvellus, Hb. (*adippellus*, Zinck.) — Juillet et août (Coul.).

C. pratellus, L. (Tr.) — Juin (Coul.). Commun partout.

C. nemorellus, Zell. — Juin (Coul.). Non indiqué dans Frey, donc seule indication pour la Suisse. Je l'ai cependant trouvé aussi au Valais. Très bien figuré dans Duponchel (pl. 269, fig. 3^e) qui n'en fait qu'une variété de *C. pratellus*. Cependant, il s'en distingue nettement par la teinte blanche des ailes, du thorax, de la tête et des palpes, et par une fine ligne brune formant un grand angle aux deux tiers de l'aile, un côté appuyé à la côte, et le sommet dirigé vers le bord postérieur.

C. dumetellus, Hb. (Tr.) — Juillet (Coul.). Commun partout.

C. rorellus, L. (Tr.) — Juillet (Coul.). Frey l'indique, mais en note et avec (?).

C. hortuellus, Hb. (Tr.) — Juin et juillet (Coul.). Monte jusqu'aux tourbières du Haut-Jura (Guédat).

C. chrysonuchellus, Scop. (Tr.) — Mai et juin (Coul.). Commun partout.

C. falsellus, S. V. (Tr.) — Septembre (Coul.). Juillet, août. Assez rare, mais s'élève au moins jusqu'à la région moyenne.

C. verellus, Zk. — Rarissime. Quatre exemplaires au Ried en 1902 (P. Robert). Frey n'en connaissait en Suisse que deux exemplaires pris par Laharpe près de Lausanne.

C. conchellus, S. V. — Sans pouvoir affirmer la chose, je crois avoir des exemplaires provenant du Haut-Jura de cette espèce alpestre. Quatre exemplaires au Musée de Neuchâtel, sous le nom de *C. pauperellus*. Voir d'ailleurs plus loin *C. pauperellus*.

C. pauperellus, Tr. — Juin (Coul.). Espèce caractéristique de notre Haut-Jura. Un exemplaire de Tramelan (Guédat). « M. Couleru les a trouvés en grande quantité du 15 au 30 juin sur le sommet du Chasseral » (Duponchel X, p. 95). Plus loin (p. 358) Duponchel, parlant de *C. stenziellus*, Tr. (*C. conchellus*, S. V.), dit : « Nous avons reçu de Suisse (évidemment de Couleru) un certain nombre de *Pauperellus* dont pas un ne ressemble à l'autre pour la couleur des taches qui passent insensiblement du jaune plus ou moins foncé au blanc plus ou moins argenté, de sorte que nous sommes portés à croire que le *Pauperellus* et le *Stenziellus* ne font qu'une seule espèce. » C'est aussi exactement là mon opinion et je ne comprends pas comment les auteurs modernes continuent à faire de *C. pauperellus* et *C. conchellus*, qui ont exactement la même taille, la même coupe d'ailes et les mêmes dessins, deux espèces distinctes, tandis qu'ils ne voient souvent que de simples variétés dans des papillons dont le faciès et les dessins sont tout différents.

C. mytilellus, Hb. (Tr.) — Juillet (Coul.).

C. myellus, Hb. (*conchellus*, F.) — Juin et juillet (Coul.). Trouvé aussi dans le Haut-Jura. Dombresson, Chasseral.

C. margaritellus, Tr. — Juillet et août (Coul.). Haut-Jura (Guédat).

C. pyramidellus, Tr. — « Chasseral (Coul.) », dit Frey.

? *C. combinellus*, S. V. (Tr.) — Juillet (Coul.). Frey n'admet pas l'habitat de cette espèce en Suisse. Mais Duponchel déclare l'avoir reçue « de Suisse par

M. Couleru : ce *Crambus* vole en juillet sur les Alpes, dans les endroits humides » (Dup. X, p. 127). Couleru l'a-t-il vraiment trouvé aussi au Jura ?

C. coulonellus, Dup. — Juillet (Coul.). « A été pris pour la première fois sur le sommet de Chasseral le 12 juillet par M. Couleru » (Dup. X, p. 129). C'est, en effet, Couleru qui a découvert ce *Crambus* et qui l'a dédié à M. Louis de Coulon, l'incomparable directeur de notre Musée.

C. culmellus, L. (Tr.) — Juillet et août (Coul.). Pas rare.

C. saxonellus, Zk. — Deux exemplaires au Musée avec indication « Neuchâtel ».

C. inquinatellus, S. V. (Tr.) — Août (Coul.).

C. geniculeus, Haw. — Dombresson, le 20 août 1901 ; très rare. « Neuveville (Coul.) », dit Frey.

? *C. deliellus*, Hb. (Tr.) — Juin et juillet (Coul.). Frey met en doute cette assertion. (Voir à *C. tristellus*.)

C. tristellus, S. V. — Commun à Dombresson au réflecteur, certaines années. Varie énormément. Parmi ces variétés, il en est qui se rapprochent beaucoup de *C. deliellus*; et comme Couleru n'indique pas *C. tristellus*, il me semble évident que c'est une de ces variétés qu'il aura prise pour *C. deliellus*.

C. selasellus, Hb. — Laharpe dit : « Pas très rare, un peu partout, en août. » On en trouve quatre exemplaires au Musée de Neuchâtel avec indication « Neuchâtel ». — Frey ne veut en faire qu'une variété de *C. tristellus*. En effet, les quelques petits points noirs précédant la frange des ailes supérieures dans *C. selasellus* type, et qui seraient l'un des traits caractéris-

tiques de l'espèce, manquent ou sont à peine visibles dans nos exemplaires suisses (ceux du Musée et plusieurs trouvés par moi au Valais). Cependant des caractères constants les distinguent nettement de *C. tristellus*.

1^o La taille est toujours considérablement plus petite (23-25mm au lieu de 30-32); 2^o *C. selasellus* ne varie pas comme *C. tristellus*, il a toujours la ligne blanc nacré sur les ailes supérieures, surmontée d'une fine ligne noirâtre; 3^o la teinte générale est plus claire et le thorax, la tête et les palpes sont blanchâtres; 4^o les palpes sont plus longues, proportionnellement, et plus poilues; 5^o la côte antérieure des ailes supérieures est presque droite et non distinctement arquée; 6^o et surtout, comme Duponchel le dit déjà, on ne trouve jamais chez *C. selasellus* le moindre vestige des deux lignes transverses brunes qui se montrent souvent chez *C. tristellus*, l'une au premier tiers, l'autre près de l'extrémité des ailes supérieures; 7^o enfin, la ♀ de *C. selasellus* n'a aucun rapport avec celle de *C. tristellus*.

C. luteellus, S. V. — « Au pied du Jura (Rothenbach); Neuveville (Coul.) », d'après Frey. De même, Duponchel (pl. 274, fig. 1) en figure une variété qui lui a été envoyée par Couleru.

C. lithargyrellus, Hb. (Tr.) — Août (Coul.). Frey pense qu'il y a confusion avec une des espèces précédentes. Le doute est légitime, car les deux exemplaires du Musée de Neuchâtel sont des *Nephopterix argyrella*. Mais sont-ce ceux de Couleru?

C. perlellus, Scop. (Tr.) — Juin et juillet (Coul.). Dombresson, Tramelan.

C. rostellus, Lah. — Très rare et nouveau pour notre faune. Frey n'en fait qu'une variété du précédent,

mais c'est inadmissible. *C. rostellus*, outre sa couleur noir plombé uniforme et métallique, sans aucune trace de nervures, a un tout autre faciès que *C. perellus*. Il est beaucoup plus petit et frêle. — J'en ai dans ma collection deux exemplaires dont l'un doit avoir été pris près de Frinvillier, le 20 mai 1903.

DIORYCTIA, Z.

D. abietella, S. V. (F.) — Juillet (Coul.). Atteint la région supérieure. Les chenilles en ont été très communes vers 1890 sur les cônes frais des sapins. Saint-Aubin, Dombresson, etc. Voir ce qui en est dit, à propos de *Eupithecia strobilata* (p. 87).

D. schützeella, Fuchs. — M. Robert vient de trouver au Ried une phycide que je pris d'abord pour un petit exemplaire de *D. abietella*; mais Müller, auquel je l'ai soumise, m'a écrit que ce n'est certainement pas *D. abietella*, mais probablement *D. schützeella*, espèce tout récemment découverte. Encore une espèce nouvelle pour la faune suisse, sur laquelle M. Robert a eu la bonne fortune de mettre la main.

NEPHOPTERIX, Z.

N. roborella, S. V. (Tr.) *spissicella*, Fab. — Juillet (Coul.). Neuchâtel.

N. rhenella, Zk. (Schiff.) — Juin (Coul.). Ried (Robert).

N. alpigenella, Bsd. — Juillet (Coul.). N'y aurait-il pas confusion avec *Pempelia palumbella*?

N. argyrella, S. V. (F.) — Paraît en juillet et août (Coul.). Voir ci-dessus *Crambus lithargyrellus*.

PEMPELIA, Hb.

P. carnella, L. et var. *sanguinella*, Hb. — Paraissent en juillet (Coul.). Surtout dans la région inférieure où il n'est pas rare.

P. formosa, Haw. (*dubiella*, D.) — Juillet (Coul.). Chenille sur les buissons de chêne.

P. palumbella, S. V. (Tr.) — Juillet et août (Coul.). Musée de Neuchâtel; Bienne (Robert).

P. obductella, F. R. (*dilutella*, H.) — Juillet (Coul.). Bienne (Robert).

P. fæcella, Z. — Espèce nouvelle pour notre faune; Frey ne l'indique pas; un exemplaire au Ried (Robert); déterminé par Müller.

P. adornatella, Tr. — Juillet (Coul.).

P. subornatella, Dup. — « Jura bernois » (Frey, d'après Rothenbach).

P. ornatella, S. V. — « Jura » (Frey, d'après Rothenbach). Un exemplaire au Musée de Neuchâtel sous le nom de *P. canella*.

ASARTA, Z.

? *A æthiopella*, Dup. — Juillet (Coul.). Quatre exemplaires au Musée avec indication « Neuchâtel ». Frey indique: « Gothard et Furka (Coul.) ». Couleru aurait-il attribué par erreur au Jura un papillon trouvé par lui aux Alpes? Je ne l'ai, quant à moi, jamais trouvé que dans le Haut-Valais.

HYPOTHALCIA, Hb.

H. melanella, Tr., *lignella*, Hb. (identiques d'après Rebel). — Couleru dit: « *lignella*, H. paraît en juillet ». Duponchel, d'autre part, déclare avoir reçu de Suisse (sans doute de Couleru) l'exemplaire de *H. lignella*

qu'il reproduit (pl. 77, fig. 2). Frey, qui distingue encore les deux espèces, dit de cette dernière indication: « gewiss irrig » et il admet à peine l'indigénat suisse de *H. melanella*. Couleru et Duponchel avaient pourtant raison, puisque M. Robert vient de capturer au Ried quelques exemplaires d'une phycide déterminée par Müller comme *H. melanella* ♂ et qui correspond de point en point à la figure sus-citée de *H. lignella* dans Duponchel.

H. ahenella, S. V. (H.) — Juin et juillet (Coul.).

H. fuliginella, Dup. — Juin (Coul.). Ne se trouve pas dans Frey; s'il n'y a pas d'erreur, ce serait la seule mention pour la Suisse.

? *H. dignella*, Hb. — Frey dit: « Soll von Rothenbach, nach Laharpe, bei Biel gefangen worden sein. Sicher falsch ». Mais l'expérience nous a prouvé qu'une négation de Frey ne suffit pas pour trancher une question.

BREPHIA, v. HEIN.

B. compositella, Tr. — « Bienne (Rothenbach) », dit Frey. Il serait possible que l'un de mes exemplaires vînt aussi de Bienne.

ACROBASIS, Z.

A. obtusella, Hb. — Juin (Coul.). Ried (Robert).

A. consociella, Hb. (*tumidella*, Tr.) — Juillet, (Coul.). Ried sur Bienne.

A. tumidella, Zk. (Tr.) — Juillet (Coul.). Il y a entre ces deux espèces et *Myelois advenella* une complication de synonymie qui rend difficile de savoir lesquelles Couleru avait trouvées; en tout cas il en indique deux.

A. rubrotibiella, F. R. (Mann.) — Juillet et août (Coul.).

MYELOIS, Z.

M. rosella, Scop. (*pudorella*, H.) — Ce ravissant petit papillon d'un rose tendre uniforme vient d'être trouvé à Bienne par M. P. Robert. Un exemplaire au réflecteur. Très rare en Suisse et nouveau pour notre faune.

M. cibrum, S. V. (*cribrella*, H.) — Paraît en juin (Coul.). Rare et seulement dans le Bas; en juillet (Yverdon); le 14 août à Bienne (Robert). La chenille vit en automne dans l'intérieur des tiges des grands chardons.

M. marmorea, Haw. — Nouveau pour la Suisse. Deux exemplaires au Ried (Robert); déterminés par Müller.

M. legatella, Hb. — Août (Coul.).

M. suavella, Zk. (Germ.) — Juillet (Coul.).

M. advenella, Zk. (*consociella*, H.) — Juillet (Coul.). Voir ce que nous avons dit à *Acrobasis tumidella*. — Dombresson. Chenille verte, à bande vasculaire pourpre.

NYCTEGRETIS, Z.

N. achatinella, Hb. — « Au Jura bernois, d'après Laharpe » (Frey).

ANCYLOSIS, Z.

A. cinnamomella, Dup. — Juillet (Coul.). Dombresson, rare.

ZOPHODIA, Z.

Z. convolutella, Hb. — « Nur von Saint-Blaise-Neuveville (Coul.) » dit Frey. Ne se trouve pas dans le catalogue de Couleru.

EUZOPHERA, Z.

E. terebrella, Zk. — Un seul exemplaire trouvé à Bienne (Robert), déterminé par Müller. Nouveau pour notre faune.

HOMŒOSOMA, CURT.

H. nebulella, S.V. (Hb.) — Paraît en juillet et août (Coul.).

EPHESTIA, GN.

E. elutella, Hb. — Juillet (Coul.). Trouvé à Dombresson une famille de chenilles dans une provision de haricots secs.

E. kuhniella, Z. — M. Guédat en a élevé à Tramelan de nombreuses familles de chenilles qui vivent dans la farine. Cette espèce serait, dit-on, originaire des Etats-Unis et serait arrivée chez nous avec les farines.

E. calidella, Gn. — Pris à Dombresson et déterminé par Müller, mais avec quelque hésitation. Ces deux dernières espèces seraient nouvelles pour la faune suisse.

GALLERIA, FAB.

G. mellonella; L., *cereella*, Fab. — Avril et juillet (Coul.). Uniquement dans le Bas : Yverdon ; chenille dans les rayons de cire des vieilles ruches.

APHOMIA, HB.

A. colonella, L., *sociella*, L. — Paraît en juillet et août (Coul.). Aussi dans les régions supérieures ; dans les maisons. Le ♂, tout différent de la ♀, est facilement pris pour une autre espèce.

MELLISOBLAPTES, Z.

M. anellus, S. V. (— *ella*, F.) — Août (Coul.). Seule mention pour notre domaine. Très rare et seulement dans le Bas.

ACHROEA, Hb.

A. grisella, Fab., *alvearia*, Fab. — Juin et juillet (Coul.). Seule mention pour la Suisse. Deux exemplaires au Musée de Neuchâtel. Frey ne l'indique qu'avec (?), je ne sais pourquoi. C'est une étrange bête, dont le corselet large et aplati et tout l'aspect général rappelle celui des blattes, et qui est faite plutôt pour se glisser rapidement par les fentes que pour voler. La chenille vit dans les ruchers comme celle de *Galleria mellonella*.

VII. TORTRICIDES

RHACODIA, Hb.

R. caudana, Fab. — Paraît en août (Coul.). Dombresson ; Bienne (Robert).

TERAS, TR.

T. cristana, Fab. et var. *desfontainana*, Fab. (*sericana*, H.) — Paraît en septembre (Coul.).

? *T. umbrana*, Hb. — J'en possède un exemplaire, mais ne puis en garantir l'origine jurassique.

T. hastiana, L. (*scabrana*, H.) — Avril-août (Coul.) Dombresson ; Bienne (Robert).

T. mixtana, Hb. — Septembre et octobre (Coul.).

T. abilgardana, Frœl (*abildgaardana*, F.) — Paraît en août et septembre (Coul.).

Var. *permutatana*, Dup. — « Couleru l'a élevée en même temps que le type » (Frey).

Var. *nycthemerana*, Hb. — Dombresson.

T. literana, L. var. *asperana*, S. V. (*squamana*, F.)

— Parait en mars et juillet (Coul.).

T. treueriana, Hb. (*cerusana*, D.) — Juin (Coul.).

T. favillaceana, Hb. — Juillet (Coul.).

T. schalleriana, L. — Juillet, septembre (Coul.).

T. comparana, Hb. — Paraît en août et septembre (Coul.). Bienne (Robert) ; Yverdon.

T. ferrugana, S. V. (Tr.) — Juillet (Coul.).

T. forskaleana, L. — Juin-juillet (Coul.). Bienne.

T. holmiana, L. — Juillet et août (Coul.). Deux exemplaires au Musée de Neuchâtel.

T. contaminana, Hb. — Trouvé en mai une quantité de petites chenilles qui se roulent dans les feuilles de l'épine noire. Les papillons ont éclos en septembre ; ils différaient beaucoup les uns des autres (Coul.). En effet, cette espèce varie étonnamment. Yverdon, Bienne etc.

TORTRIX, TR.

T. piceana, L. — Très commun, la chenille se trouve sur plusieurs espèces d'arbres, en mai. Eclôt en juin et juillet (Coul.). N'y aurait-il pas erreur ? Je n'ai trouvé *T. piceana* que très rarement et Frey dit que sa chenille vit sur les conifères. Cependant, c'est d'après un exemplaire envoyé par Couleru qu'est faite la figure que Duponchel (pl. 261, fig. 1) donne de la ♀.

T. ameriana, L., *podana*, Scop. — Juillet et août (Coul.) Remarquons la grande différence entre les deux sexes, qui les a fait prendre longtemps pour deux espèces différentes. Dombresson.

- T. cratægana*, Hb. — Juillet et août (Coul.).
- T. xylosteana*, L. — Juin et juillet (Coul.). Neuchâtel.
- T. lœvigana*, S. V. (Tr.) — Juillet (Coul.).
- T. sorbiana*, Hb. — Juin (Coul.). Neuchâtel; chenille sur le chêne.
- T. corylana*, Fab. — Juillet et août (Coul.). Yverdon.
- T. ribeana*, Hb. — Juin (Coul.). Commun.
- T. cerasana*, Hb. — Juin (Coul.).
- T. heparana*, S. V. (Tr.) — Juillet (Coul.).
- T. lecheana*, L. — Parait en mai et juin (Coul.). Bienne (Robert).
- T. musculana*, Hb. — Mai et août (Coul.).
- T. strigana*, Hb. — Parmi mes trois exemplaires, un du moins doit venir du Ried sur Bienne. Nouveau pour notre faune.
- T. ochreana*, Hb. — Juillet (Coul.) Bienne (Robert.).
- T. rigana*, Sodof. (*horridana*, H.) — Juin (Coul.). Il est étrange qu'on trouve dans notre région inférieure une tortricide qui habite aussi les plus hauts pâturages des Alpes. Quant à var. *monticolana*, Frey, elle paraît être exclusivement alpestre. Il faut dire que les papillons placés sous le nom de *T. horridana* au Musée de Neuchâtel ne paraissent pas pouvoir être cela. Y aurait-il donc confusion ?
- Comme seconde remarque, il me paraît absolument déraisonnable de placer *T. rigana* ici, où il interrompt la suite des espèces par sa forme et son dessin qui le rapprocheraient beaucoup plutôt des *Sciaphila*.
- T. livoniana*, D., *ferrugana*, Dup. D'après Rebel, ce serait la même espèce que le suivant. — Trouvé en

septembre, sur l'aune, une chenille assez grosse, vert grisâtre, à tête jaune ; éclos le 3 juin (Coul.)

T. ministrana, L. — Surtout en mai et juillet (Coul.). Yverdon.

T. conwayana, Fab. (*hoffmannseggana*, H.) — Juillet. (Coul.).

T. bergmanniana, L. — Juin et juillet (Coul.). Chenille sur le rosier. Yverdon, Dombresson.

T. læflingiana, L. (*plumbana*, L.) — Juin et juillet (Coul.). Musée de Neuchâtel ; Bienne (Robert).

T. viridana, L. — Juin (Coul.). Très commun partout où croît le chêne.

T. pronubana, Hb. (*hermineana*, D.) — Juillet (Coul.). Seule mention pour la Suisse, puisque Frey ne l'indique pas.

T. forsterana, Fab. (*adjunctana*, Tr.) — Juin et juillet (Coul.). J'en ai trouvé un très grand exemplaire dans les pierriers des hautes Alpes, à 2600 m. d'altitude.

T. unicolorana, D. — Juillet (Coul.). Non indiqué par Frey.

T. viburnana, S. V. (Tr.) — Juillet (Coul.). J'ai obtenu à plusieurs reprises, de chenilles trouvées dans les pâturages du Jura moyen et supérieur, dans les fleurs de *Trollius europæus*, un *Tortrix* que Frey m'a déterminé comme *T. viburnana*. Il est d'un gris uniforme, satiné, sans aucun dessin. On donne généralement à la chenille de *T. viburnana* les feuilles radicales des ombellifères comme nourriture. Y a-t-il peut-être confusion ?

T. reticulana, Hb. (*orana*, Tr.) — Juin et juillet (Coul.). Ne se trouve pas dans Frey.

T. flavana, Hb. var. *icterana*, Frœl. — Nouveau pour notre faune, déterminé par Frey. Je l'ai élevé de chenilles qui vivaient fin mai, près du haut de la Combe-Biosse (env. 1200 m.), sur diverses plantes et surtout sur le lis martagon, entre des feuilles reliées par des fils. C'était vers 1880. La chenille était allongée, très vive, d'un beau noir brillant, avec des points verruqueux surmontés d'un poil et cerclés d'un anneau blanc.

T. rusticana, Tr. (H.) — Juin, août (Coul.).

T. pilleriana, S.V. (H.) — Paraît en juillet (Coul.). Cette « pyrale de la vigne » qu'il ne faut pas confondre avec le « cochylis de la vigne » a souvent aussi causé des ravages dans les vignobles ; mais sa chenille vit encore sur d'autres plantes.

T. grotiana, Fab. — Juin, juillet (Coul.). Frey met en doute cette indication, je ne sais pourquoi.

T. gnomana, Cl. (L.) — Juillet et août (Coul.).

T. gerningana, S.V. (Tr.) — Paraît en mai et juin (Coul.). Biènne (Robert).

SCIAPHILA, Tr.

S. pratana, Hb. — Paraît en juillet (Coul.).

S. gouana, L. — Juin (Coul.). Assez commun au Val-de-Ruz; vient au réflecteur. La chenille, que Frey supposait se nourrir de plantes basses, vit, d'après mon expérience, dans les fleurs des grandes ombellifères, surtout des *Laserpitium*.

S. penziana, Hb. — Juillet (Coul.). Assez rare chez nous.

S. wahlbaumiana, L. — Juillet et août (Coul.). Très commun partout et déjà en juin.

Var. *virgaureana*, Tr. — Juillet-août (Coul.).

? *S. abrasana*, Dup. — Bièvre. Cependant M. Müller n'est pas certain de sa détermination.

S. nubilana, Hb. — Juillet (Coul.).

DOLOPLOCA, HB.

D. punctulana, S.V. — Trouvé par M. L. Jeanneret en avril 1896 à Dombresson. Déterminé par Standfuss. Frey n'en connaissait que deux exemplaires de Suisse.

CHEIMATOPHILA, STEPH.

C. hyemana, Hb. — Il est curieux que Couleru ne connaisse pas cette espèce qui n'est cependant pas rare dans les forêts de chênes du Bas-Jura. La chenille vit en mai-juin dans les feuilles de chêne repliées. Elle ressemble pour les dessins et la couleur à la chenille de *Dicycla Oo*. Le papillon éclôt en novembre ou en mars.

OLINDIA, GN.

? *O. hybridana*, Hb. — Parmi mes exemplaires il en est, je crois, qui proviennent de notre domaine.

O. ulmana, Hb. — J'en ai trouvé une fois la chrysalide à Chenaux près Dombresson. Eclosion en juillet.

CONCHYLIS, TR.

C. hamana, L. — Paraît en juillet et août (Coul.).

C. zœgana, L. — Juillet (Coul.). Atteint la région moyenne et probablement aussi la montagne.

C. schreibersiana, Fröel. (Tr.) — Mai et juillet (Coul.).

C. roserana, Fröel. — Très commun en avril, mai, août et septembre (Coul.). C'est le trop fameux « cochylis de la vigne » dont la chenille vit dans la

fleur, et à la seconde génération dans la grappe encore verte.

C. straminea, Haw. (*sudana*, D.) — Paraît en mai (Coul.). Frey met en doute cette indication.

C. dipoltana, Tr. — Dombresson, juillet 1888, un exemplaire au réflecteur, déterminé par Frey.

C. aurofasciana, Mann. — Nouveau pour notre faune. J'en ai découvert la chenille, encore inconnue, en mai 1894, sur la crête de Chasseral. Elle vit dans l'intérieur des tiges florales de *Gentiana acaulis*, d'où elle descend dans la racine qu'elle évide également, sans la troubler. Pour se mettre en chrysalide, elle remonte jusqu'au collet de la tige où elle perce un trou de sortie. Au moment de l'éclosion, le papillon entraîne avec lui sa chrysalide qu'on retrouve, vide, à l'aisselle des feuilles radicales. On reconnaît la présence de cette chenille à l'aspect maladif de la touffe et au fait que plusieurs feuilles sont déjà jaunes. Elle se met en chrysalide à la fin de mai et le ravissant petit papillon éclôt quelques semaines plus tard.

C. baumanniana, S. V. (Tr.) — Mai et juillet (Coul.). Se trouve à la fois sur les collines chaudes du vignoble et jusque sur les plus hautes sommités du Jura.

C. decimana, S. V. (Tr.) — Juin et août (Coul.). Plus rare que le précédent et monte aussi haut : « Chasseral (Coul.) » dit Frey.

C. tesserana, S. V. (Tr.) — Paraît en mai et juillet (Coul.).

? *C. badiana*, Hb. — Voir au suivant.

C. smethmaniana, Fab. — Mai et juin (Coul.). Frey suppose qu'il y a confusion avec *C. badiana*.

C. roseana, Haw. (*dipsaceana*, Parr.) — Juillet (Coul.).
Un exemplaire à Tramelan (Guédat).

C. dubitana, Hb. — Juin (Coul.).

PHTHEOCHROA, STEPH.

P. rugosana, Hb. — Mai (Coul.).

RETINIA, GN.

R. buoliana, S. V. (F.) — Juillet (Coul.). Rare en Suisse. Un exemplaire à la Carrière du Plan sur Neuchâtel. La chenille vit sur *Pinus sylvestris*.

R. resinana, Fab. — Paraît en mai et juin. (Coul.).

PENTHINA, TR.

P. alphonsiana, D. — Paraît en juillet (Coul.). Serait, d'après Rebel, le même que le suivant.

P. profundana, S. V. (Tr.) — Juillet (Coul.). Musée de Neuchâtel.

P. schreberiana, L. — Juillet (Coul.). Seule indication pour la faune suisse.

P. salicana, S. V. (L.) — Paraît en juin et juillet (Coul.). S'élève jusqu'à la région moyenne : Dombresson.

P. elutana, D. — Juillet (Coul.). Serait identique avec le suivant.

P. semifasciana, Haw. (*acutana*, Tr.) — Juillet (Coul.). Au Musée de Neuchâtel. Rare en Suisse. Un exemplaire de M. Guédat à Tramelan.

P. hartmanniana, L. — Paraît en juillet et août (Coul.).

P. capreana, Hb. — Juin (Coul.). Je ne me charge pas plus que Frey de résoudre la confusion inextric

cable qui règne entre cette espèce et *P. corticana* et *betulætana*, ni de savoir laquelle des trois Couleru a trouvée. Tout ce que je sais, c'est que j'ai obtenu d'une chenille trouvée sur le saule, à Dombresson, un *Penthina* qui m'a été déterminé comme *P. capreana* et qui correspond à la figure de Duponchel (pl. 245, fig. 4^a), sinon que mes exemplaires ont trois petits traits longitudinaux d'un noir vif, près de l'apex.

? *P. corticana*, Hb. et ? *P. betulætana*, Haw. — Voir ci-dessus *P. capreana*.

P. sauciana, Dup. (*incarnatana*, H.) — Juin, juillet (Coul.).

P. variegana, Hb. — Juin (Coul.). Pas rare.

P. pruniana, Hb. — Juin (Coul.). « Jolimont (Coul.) », dit Frey.

P. ochroleucana, Hb. — Dombresson, pas très rare ; chenille sur les rosiers. A probablement été confondu par Couleru avec un des précédents.

P. oblongana, Haw. (*sauciana*, D.) — Juillet (Coul.).

P. bicinctana, Dup. — Juin (Coul.). Seule mention pour la Suisse.

P. rufana, Scop. (*rosetana*, H.) — Paraît en juin (Coul.).

P. striana, S. V. (H.) — Paraît en juillet (Coul.). Pas rare dans le Bas, dans les prés. Yverdon.

P. branderiana, L. (*maurana*, H.) — Juillet (Coul.).

P. metallicana, Hb. — Paraît en août (Coul.). Je ne l'ai jamais trouvé que dans les plus hauts pâturages des Alpes du Valais (col d'Orzival, 2800 m. environ.)

? *P. stibiana*, Gn., *micana*, Tr. — Frey l'indique avec (?) et cite « Saint-Blaise-Neuveville (Coul.) ». N'a-t-il

pas confondu avec *P. micana*, Hb., Frœl., *olivana*, Tr., que Couleru cite en effet dans son catalogue ? (Voir ci-dessous). Frey cite en outre : « Jura bernois (Rothenbach) ».

? *P. metallifera*, H.-S. — « Jura (Laharpe); au-dessus de Sainte-Croix (Leresche) », dit Frey. Sans doute aussi dans notre domaine.

P. micana, Hb. — Juin (Coul.). Serait la même espèce que le suivant.

P. olivana, Tr. — Juin (Coul.). Voir ci-dessus *P. micana*, Tr.

P. arcuana, L. (F.) — Mai et juin (Coul.). Yverdon, Bienne, Dombresson. Je m'associe pleinement à l'indignation de Frey (p. 308, note) au sujet de la place donnée à cette tortricide.

P. rivulana, Scop. (*conchana*, H.) — Juin (Coul.).

P. umbrosana, Fr. (Parr.) — (Coul.).

? *P. urticana*, Hb. — « Saint-Blaise-Neuveville (Couleru) » dit Frey. Il y a évidemment confusion avec le suivant.

P. lacunana, S.V., *urticana*, Dup. (H.) — Juin, juillet (Coul.). Bienne.

P. cespitana, Hb. — Août (Coul.). Pas rare.

P. bipunctana, Fab. — Tramelan (Guédat); Bienne (Robert).

P. charpenteriana, Hb. — Juin (Coul.). Seule indication pour le Jura. Frey : « Nur in den Alpen ». Couleru aurait-il confondu avec l'espèce précédente qui lui ressemble beaucoup ?

P. gigantana, H.-S., *textana*, Dup. (*helveticana*, D.) — Juillet-août (Coul.). 4 ex. au Musée de Neuchâtel.

P. hercyniana, Tr. — Un exemplaire à Bienne.

P. achatana, S. V. — Un exemplaire à Bienne (Robert).

ASPIS, TR.

A. uddmanniana, L. — Paraît en juin et juillet (Coul.). Dombresson, pas très rare (jusqu'à 900 m.). Chenille dans les feuilles enroulées des ronces, au moment de la floraison.

EUDEMIS, HB.

E. euphorbiana, Frr. (Zell.) — Juillet (Coul.). Indication unique pour la Suisse.

? *E. botrana*, S. V., *reliquana*, Tr. — Frey indique : « Saint-Blaise-Neuveville (Coul.) ». Mais il a probablement confondu avec *Lobesia permixtana*, *reliquana*, Hb.

E. bicinctana, Dup. — Juin (Coul.).

LOBESIA, GN.

L. permixtana, Hb., *reliquana*, Hb. (Tr.) — Paraît en mai et juin (Coul.).

ECCOPSIS, Z.

E. latifasciana, Haw. (*dormoyana*, D.) — Juin (Coul.).

GRAPHOLITHA, TR.

? *G. grandævana*, Z. — « Sainte-Croix (Leresche) », dit Frey ; c'est presque notre domaine !

G. infidana, Hb. — Nouveau pour notre faune. M. Robert vient de le prendre à Bienne. Frey doutait de son existence en Suisse, mais je l'ai souvent trouvé au Valais.

G. hohenwarthiana, S. V. (Tr.) — Juillet (Coul.).

? *G. cæcimaculana*, Hb. — Paraît en juillet (Coul.). Les deux figures que Duponchel donne sous ce nom

se rapportent à ce qu'il paraît, l'une à *G. conterminana*, H.-S., l'autre probablement, d'après Wocke (Staudinger 2^{me} éd.), à *G. cæcimaculana*. Je ne sais laquelle de ces deux espèces Couleru a trouvée. Il est beaucoup plus probable que c'est *G. conterminana*.

G. hepaticana, Tr. — Frey admettait à peine l'indigénat suisse de cette espèce dont M. Robert vient de prendre quelques exemplaires à Bienne, déterminés par Müller.

G. graphana, F. (*pierretana*, D.) — Juillet (Coul.).

G. comitana, S. V. (Illig.) — Juillet (Coul.). Bienne.

G. couleruana, Dup. — « M. Couleru l'a obtenu d'une petite chenille qui se fabrique un fourreau de soie entre les feuilles du serpolet des montagnes. On la trouve en mai, le papillon éclôt en juin ». (Dup. IX, p. 354). — La chenille se trouve sur le *Teucrium montanum* en juin (Coul.).

G. nisella, Cl. (*siliceana*, H. et sa var. *petrana*, H.) — Paraissent en juillet (Coul.).

G. penkleriana, F. R. (*mitterpacheriana*, Frœl.) — Juin (Coul.).

G. solandriana, L. (*parmatana*, H.) — Juillet. A un grand nombre de variétés (Coul.).

Var. *semimaculana*, Hb. — Trouvé au Ried sur Biinne. D'après Rebel, ce serait là le type.

G. tetraquetrana, Haw. — « Neuveville (Coul.) », d'après Frey.

? *G. incarnatana*, Hb. — « Saint-Blaise-Neuveville (Coul.) », d'après Frey; mais celui-ci aura sans doute confondu avec *Penthina sauciana*, Dup. qui est l'*incarnatana* de Couleru.

G. suffusana, L. — Un exemplaire au Ried (Robert); déterminé par Müller.

G. tripunctana, S. V. (*ocellana*, Hb.) — Juillet (Coul.)

G. roborana, S. V. (*cynosbana*, F.) — Juin et juillet (Coul.). Chenille sur les rosiers. Pas très rare à Dom-bresson.

G. similana, S. V. (*scutulana*, Tr.) — Paraît en juin et juillet (Coul.).

G. luctuosana, Dup. — Un exemplaire au Ried (Robert); déterminé par Müller.

G. sublimana, H.-S. (*simploniana*, D.) — Juillet (Coul.).

G. brunnichiana, S. V. (L.) — Mai, juin (Coul.). Yverdon. Vole en général le long des talus humides des chemins, là où pousse le tussilage sur lequel vit la chenille.

G. conterminana, H.-S. (*cæcimaculana*, H.) — Voir *G. cæcimaculana*, Hb. — Ce serait de nouveau l'occasion de s'indigner de l'ordre ou plutôt du désordre suivi dans la nomenclature de ces *Grapholitha*. Comment séparer des espèces aussi évidemment voisines que *G. hohenwarthiana*, *conterminana*, *hypericana*, *aspidiscana*, par le tout-y-va : *graphana*, *soleriana*, *roborana*, *brunnichiana*, etc.? Il faut avoir perdu le bon sens à force de science!

? *G. incana*, Z. — J'ai trouvé au Ried plusieurs exemplaires d'un *Grapholitha* que je prenais pour *G. aspidiscana* et qui correspond assez bien à la figure que Duponchel en donne (pl. 249, fig. 6), mais Müller, à qui il est inconnu, pencherait plutôt pour *G. incana*.

G. aspidiscana, Hb. — Juin (Coul.).

G. hypericana, Hb. — Juillet (Coul.). Pas rare ; élevé à Dombresson de chenilles trouvées dans des feuilles attachées par des fils à l'extrémité de tiges de millepertuis, en mai-juin.

G. tenebrosana, D. — (Coul.).

G. nebritana, (Tr.) — Juillet (Coul.).

G. succedana, S.V. (Tr.) — Juillet (Coul.).

G. strobilana, Hb. — Juillet (Coul.). La chenille, trouvée souvent à Dombresson, vit dans les cônes de sapins déjà tombés à terre. Pour obtenir le papillon, il suffit de ramasser un certain nombre de ces cônes relativement frais, en automne, et de les garder dans une caisse. Dès le mois de février ou de mars les éclosions commencent.

G. waeberiana, S. V. (Tr.) — Juillet (Coul.).

G. duplicana, Zett., *inquinatana*, Hb. — Mai, juin (Coul.).

G. gundiana, Hb. (*composana*, F.) — Juillet (Coul.). Monte jusque sur les pâturages du Haut-Jura. J'en ai vu quelques exemplaires frais éclos sur des feuilles de *Gentiana lutea*. La chenille vivrait-elle sur cette plante ?

G. dorsana, D. — Mai et juin (Coul.). Serait la même espèce que le suivant.

G. loderana, Tr. — Mai (Coul.). Un exemplaire au Ried sur Bienne.

G. fissana, Frœl. — Mai et juillet (Coul.).

G. jungiana, Frœl., *dorsana*, Fab. — Mai (Coul.).

? *G. inquinatana*, Hb. — Frey dit : « Saint-Blaise-Neuveville (Coul.). Kaum richtig ». En effet, il s'agit,

non pas de *G. inquinatana*, Hb., mais, toujours d'après Rebel, de *G. duplicana*, Zett. Voir ci-dessus.

CARPOCAPSA, TR.

C. pomonana, S. V. (H.) — Paraît en juin (Coul.).
C'est le ver des pommes.

C. splendana, Hb. — Nouveau pour notre faune ; un exemplaire au Ried (Robert), déterminé par Müller.

PHTHOROBLASTIS, LED.

P. argyrana, Hb. (*lathyrana*, Hb.) — Mai (Coul.).

P. spiniana, Dup. — « Neuveville (Couleru) » dit Frey. M. Robert vient d'en retrouver un exemplaire au Ried ; déterminé par Müller.

P. ephippiana, Hb. — Paraît en juillet (Coul.).

P. regiana, Z. (*trauniana*, H.) — Mai, juin (Coul.).

P. germanana, Hb. — Juin (Coul.).

P. daldorfiana, Fab. (*rhediana*, Tr.) — Mai et juin (Coul.).

TMETOCERA, LED.

T. ocellana, S. V. (*luscana*, F.) — Juillet (Coul.).

STEGANOPTYCHA, H.-S.

S. neglectana, Dup. — Nouveau pour notre faune et non indiqué dans Frey. Un exemplaire au Ried (Robert), déterminé par Müller.

S. corticana, Hb. — Nouveau pour notre faune ; Ried (Robert), déterminé par Müller.

? *S. nanana*, Tr. — « Sainte-Croix (Leresche) », d'après Frey.

S. ericotana, H.-S. (*flexulana*, Fröel.) — Juillet (Coul.). Bienne (Robert).

S. augustana, Hb. — Juin (Coul.).

S. ulmariana, Z. — Nouveau pour notre faune. Pris à Dombresson en juin 1897.

PHOXOPTERYX, TR.

P. mitterbacheriana, S. V. (*penkleriana*, W. V.) — Mai et août (Coul.).

P. fluctigerana, H.-S. (*crenana*, D.) — Mai et juin (Coul.).

P. diminutana, Haw. (*cuspidana*, Tr.) — Juin (Coul.). Bienne.

P. uncana, Hb. — Mai et juin (Coul.).

P. unguicana, Fab. (Fröel.) — Mai et juin (Coul.).

P. siculana, Hb. — Paraît en mai (Coul.). Bienne.

P. comptana, Fröel. — Bienne.

P. badiana, S. V. (Tr.) — Juin et juillet (Coul.). Bienne.

P. myrtillana, H.-S. (D.) — Juin, juillet (Coul.).

P. derasana, Hb. — Juin et juillet (Coul.).

DICHRORHAMPHA, GN.

D. petiverana, Haw. (Fröel.) — Juillet et août (Coul.).

D. plumbana, Scop. (*zachana*, Hb.) — Juin (Coul.). Bienne.

Parmi plusieurs petites tortricides que M. P. Robert et moi possédons, sans avoir pu les déterminer, je voudrais signaler celle-ci, qui ne me rappelle rien de connu, et dont Müller déclare qu'il ne saurait même dans quel genre la faire rentrer : elle a été prise au Ried sur Bienne, en mai 1903 : envergure 15mm. Les ailes supérieures sont remarquablement étroites pour une tortricide, et guère plus larges à l'extrémité qu'à

la base. La couleur du fond est d'un brun blond uni et à reflets soyeux. L'aile est coupée de plusieurs lignes noires coudées en dehors et légèrement bordées, en dehors aussi, d'une teinte plus claire : la première, peu apparente, près de la base; la deuxième, la plus marquée de toutes, allant d'un bord à l'autre, au premier tiers, avec une tache noire à l'intérieur de l'angle ; la troisième, courte et droite, part du bord interne et atteint à peine le milieu de l'aile ; la quatrième, aux trois quarts de l'aile, plus longue et mieux marquée que la troisième, est de nouveau coudée en dehors, mais n'atteint qu'à peine le bord antérieur ; la cinquième enfin, partant de l'angle interne, longe la frange jusqu'au milieu, puis, se coudant comme les autres, rejoint la côte antérieure en isolant l'apex ; un léger trait noir relie l'angle rentrant que forme cette cinquième ligne dans sa dernière partie, avec l'angle sortant de la quatrième. Les ailes inférieures sont d'un gris-noir légèrement roussâtre, avec la frange plus claire. Les épaulettes du thorax sont jaunâtres et la tête, qui est passablement velue comme celle d'une tinéide, est presque blanche.

VIII. TINÉIDES

SIMÆTHIS, LEACH.

S. diana, Cl. — Trouvé au Ried sur Bienne. Nouveau pour notre faune et presque pour la Suisse (voir Frey).

TALÆPORIA, HB.

T. politella, O. (*lefebvriella*, D.) — Juin (Coul.).

T. pseudobombycella, Hb. — Paraît en juin (Coul.).

OCHSENHEIMERIA, Hb.

O. vaccarella, F. R., *taurella*, Hb. — Nouveau pour notre faune. Un exemplaire à Dombresson. Frey ne mentionne en Suisse que Schaffhouse.

EUPLOCAMUS, LATR.

E. fuesslinellus, Sulz. (*anthracinellus*, D.) — Paraît en mai et juin (Coul.).

SCARDIA, TR.

S. boleti, Fab., *mediellus*, O. — Pas indiqué par Couleru. M. P. Robert en éleva à Bienna une innombrable famille de chenilles, vivant dans un vieux polypore.

TINEA, Z.

T. rusticella, Hb. — Juin (Coul.).

T. tapetilla, L. — Cette espèce, non indiquée par Couleru, est la première des espèces nuisibles connues de nos ménagères sous le nom de « teignes » ou « gerces », et dont les chenilles se nourrissent de drap et de fourrures. Heureusement, celle-ci n'est pas commune chez nous. (Voir pour les mœurs de la chenille, Duponchel XI, p. 89, sq.)

T. arcella, Fab. (*clematella*, F.) — Paraît en juin et juillet (Coul.).

T. parasitella, Hb. (— us, D.) — Mai et juin (Coul.).

T. picarella, Hb., *arcuatella*, Stt. — J'ai obtenu cette jolie et rare espèce, toute nouvelle pour notre faune, d'une chenille trouvée à Dombresson, sur *Sisymbrium Sophia*, en 1880. Je n'ai malheureusement pas décrit cette chenille au moment même, ce que

Millière, qui me détermina le papillon, regretta vivement; car, m'écrivait-t-il, les premiers états de cette tineide sont encore inconnus. Tout ce dont je me souviens distinctement, c'est que cette chenille vivait solitaire, à découvert sur les feuilles de la plante, et que, pour se mettre en chrysalide, elle se fila entre les feuilles un cocon à très larges mailles, composé de gros fils de soie d'un blanc de neige. Ce devait être au mois de juin et elle ne resta que deux ou trois semaines en chrysalide. J'aurais pensé plutôt, d'après l'aspect du papillon et les mœurs de sa chenille, qu'il rentrait dans le genre *Psecadiu*. Frey, dans son II^{me} supplément (p. 17), mentionne cette espèce en disant qu'elle a été prise au Valais par Anderegg, et que la chenille vit dans les polypores, ce qui ne concorde absolument pas avec ce qui précède. Il faut avouer que si *picarella* est bien une *Tinea*, l'existence de la chenille dans les polypores serait beaucoup plus naturelle. D'autre part, cette chenille est la seule que j'aie élevée en 1880, en fait de microlépidoptère, et de mon côté aucune confusion n'est possible. Serait-ce Millière qui aurait fait une erreur de détermination? En tout cas, mon papillon correspondait bien à la figure que Duponchel donne de *T. picarella*. (Suppl. IV, pl. 67, fig. 8). La question reste donc ouverte.

T. granella, L. — Mai et août (Coul.). Voir des détails très circonstanciés sur les mœurs de la chenille qui fait des ravages dans les greniers, dans Duponchel (XI, p. 113, sq.).

T. cloacella, Haw. — Dombresson. Duponchel ne l'envisageait que comme une variété du précédent.

T. pellionella, L. — Avril et juin (Coul.). C'est la « teigne pelletière », fatale aux étoffes de laine et sur-

tout aux musées et collections, et aux fourrures. Pour plus de détails, voir Duponchel (XI, p. 93-96).

T. biselliella, Hummel, *crinella*, Tr. — Il est étrange que Couleru ait oublié ce petit papillon qui est la plus commune des teignes et le plus redoutable ennemi de nos meubles. Comme pour le précédent, voir des détails plus circonstanciés dans Duponchel (XI, p. 97, sq.).

LAMPRONIA, Z.

? *L. flavimitrella*, Hb. — Frey indique : « Saint-Blaise-Neuveville (Coul.) Sehr zweifelhaft ». En effet, la figure que Duponchel donne de *L. flavimitrella*, Hb. est en réalité celle de *Incurvaria capitella*, L.

L. variella, F. — Juin et juillet (Coul.).

INCURVARIA, HAW.

J'ai trouvé le 7 juin 1897, à Clémésin sur Dom-bresson, sur un buisson d'églantier, frais éclos, un grand *Incurvaria*, à moi inconnu et que je n'ai vu figurer nulle part. Il avait la taille et en gros la forme de *Harpella geofrella*, L. avec un faux air de psychide. Les ailes supérieures étaient même encore légèrement plus larges. Il était d'un gris souris parfaitement uniforme, et n'avait, pour tout dessin, qu'une tache jaune pâle presque quadrangulaire, assez grande, au milieu du bord interne des ailes supérieures. La tête avait aussi exactement cette même couleur. Si c'est réellement une espèce inédite, je proposerais pour elle, le nom de *I. musella*, de *mus*, souris, à cause de sa couleur.

Je possède encore une autre tinéide que personne n'a pu me déterminer : elle est de la taille de *Lampronia flavimitrella*, les ailes supérieures légèrement

plus étroites ; la teinte est à peu près la même, mais avec un reflet doré-violacé ; le seul dessin est une bande d'un jaune plus chaud que chez les autres *Lampronia*, qui traverse l'aile supérieure au premier tiers ; cette bande se rétrécit légèrement au milieu et s'élargit en aboutissant au bord interne. Le thorax et la tête sont à peine plus clairs que les ailes supérieures. Les ailes inférieures et l'abdomen sont d'un gris mat. Si l'espèce est inédite, je proposerais pour elle le nom de *mullerella*, la dédiant à M. J. Müller-Rutz, de Saint-Gall. Ce dernier pencherait pour la faire rentrer plutôt dans la famille des Oecophoridae.

Enfin, je possède une tinéide prise au Ried sur Bienne. Elle est assez grande (envergure : 20mm). Les ailes ont assez bien la forme des *Nemophora*, mais les antennes, malheureusement endommagées, sont courtes et entièrement noires. Les ailes supérieures sont d'un gris noirâtre légèrement doré, entièrement uniforme ; les ailes inférieures, notamment plus courtes et petites que les supérieures, sont d'un gris clair et les franges sont d'un blanc jaunâtre. La tête et le thorax sont de la couleur des ailes supérieures, l'abdomen est d'un gris noirâtre, les pattes postérieures d'un blanc jaunâtre. En dessous, les quatre ailes sont d'un gris clair légèrement doré, tandis que le corps est noir. Si c'est vraiment une espèce nouvelle, je me ferais un plaisir de la dédier à M. Paul Robert, le célèbre peintre et naturaliste du Ried et je proposerais le nom de *robertella*.

I. masculine, Fab. — Parait en mai et juillet (Coul.). Musée de Neuchâtel. J'en ai pris plusieurs exemplaires, fin mai, au Pavillon de la ville, sur Bienne.

I. aehlmanniella, Hb. — Mai et juillet (Coul.). Musée de Neuchâtel.

I. capitella, L. (*flavimitrella*, H.) — Mai et juillet (Coul.). Frey n'admet qu'avec (?) l'indigenat suisse de cette espèce.

I. rupella, S. V. (très probablement *capitella*, L. de Couleru.) — (Coul.). Il est difficile de savoir au sûre que Couleru entendait par *I. flavimitrella*, H. et *capitella*, L. (Voir ci-dessus). En tout cas, j'ai trouvé *I. rupella* en quelques exemplaires à la Combe-Biosse, en juin.

NEMOPHORA, HB.

N. swammerdamella, L. — Paraît en mai et juillet (Coul.). Pas rare dans la région inférieure.

N. schwarziella, Z. — Plusieurs exemplaires du Ried en 1903, déterminés par Müller. Nouveau pour notre faune.

N. panzerella, Hb. — Mai et juin (Coul.). Bienne.

N. pilella, Hb. — Mai et juillet (Coul.).

N. metaxella, Hb. — Mai et juin (Coul.).

ADELA, LATR.

A. rufifrontella, Tr. (*aurifrontella*, D.) — Paraît en juillet et août (Coul.). Seule indication pour la Suisse.

A. sulzeriella, Zell. — Juillet (Coul.).

A. degeerella, L. — Mai et juin (Coul.). Surtout dans le Bas.

A. ochsenheimerella, Hb. — J'en possède un exemplaire que je crois avoir pris à Dombresson, sans pouvoir cependant l'affirmer d'une manière absolue. Si non, il viendrait de Tramelan.

A. viridella, Scop. (*reaumurella*, L.) — Mai (Coul.).
Ried sur Bienne.

A. cuprella, S. V. (F.) — Mai et juillet (Coul.). Frey n'en connaissait qu'un exemplaire du Seealpthal !

A. scabiosellus, Scop. (— *ella*, Tr.) — Juillet (Coul.). Pas rare en été sur les scabieuses fleuries et s'élève jusqu'à la région moyenne. Dombresson.

A. cupriacellus, Hb. (*cypriacella*, Hb.) — Paraît en juillet (Coul.).

SWAMMERDAMIA, HB.

S. cæsiella, Hb. (*heroldella*, Tr.) — Mai et août (Coul.).

SCYTHROPIA, HB.

? *S. cratægella*, L. — Je crois pouvoir affirmer son existence dans le Vignoble. La chenille vit en famille dans de grandes toiles sur *Cratægus Oxyacantha*.

HYPONOMEUTA, Z.

H. stannellus, H.-S. — Le professeur Philippe de Rougemont avait trouvé peu avant sa mort, sur *Sedum maximum*, au-dessus de Neuchâtel, des chenilles encore inédites. Retrouvées sur ses indications et élevées par M. Henri Junod, ces chenilles donnèrent *H. stannellus*, nouveau pour la faune suisse. (Voir pour détails et description ce Bulletin, T. XIII, p. 438 et XIV, p. 419 s.).

H. plumbellus, S. V. (— *ella*, F.) — Juillet (Coul.). Musée de Neuchâtel ; Ried ; Dombresson.

H. variabilis, Z. (*padella*, L.) — Août (Coul.). La chenille est très commune sur l'épine-noire et les pruniers, dont elle revêt les branches de toiles soyeuses et pour lesquels elle devient même un redoutable fléau certaines années.

H. evonymi, Z. (*cognatella*, Tr.) — Juillet (Coul.). La chenille exerce sur *Evonymus europaeus* les mêmes ravages que la précédente sur les *Prunus*.

H. padi, Z. (*evonymella*, L.) — Paraît en juillet (Coul.). La chenille a les mêmes mœurs que les précédentes, de préférence sur *Prunus padus*.

H. rorellus, Hb. (*— ella*, H.) — Juin et septembre (Coul.). Non indiqué par Frey.

PSÆCADIA, HB.

P. bipunctella, Fab. (*echiella*, H.) — Août (Coul.). Rare et surtout dans le Bas. Cependant aussi Dombresson. Sa jolie chenille vit sur *Echium vulgare*.

P. pusiella, Fab. — Paraît en juin et juillet (Coul.). Peut-être la plus jolie des tinéides, avec son blanc de neige et ses dessins noir vif. Pas très rare. Sa chenille vit, plus ou moins en famille, sur *Lithospermum officinale*, mais je l'ai aussi trouvée sur la pulmonaire. Ses couleurs vives, noir et jaune d'or, la feraient prendre au premier abord pour une jeune cucullide.

P. decemguttella, Hb. — Nouveau pour notre domaine. J'en ai trouvé un exemplaire à Yverdon.

PLUTELLA, SCHRK.

P. cruciferarum, Z. (*xylostella*, L.) — Paraît en juin et septembre (Coul.). Pris à Bienné (P. Robert). J'en ai souvent élevé la chenille à Zermatt où elle est excessivement abondante sur les crucifères.

CEROSTOMA, LATR.

C. sequella, Cl. (L.) — Juillet (Coul.). La chenille n'est pas très rare à Dombresson sur l'érythrina cham-

pêtre ; elle est fusiforme, fine, verte, et d'une extraordinaire vivacité.

C. vittella, L. (*vitella*, L.) — Juillet (Coul.). Dombresson.

C. costella, Fab. — Juillet (Coul.).

C. fissella, Hb. — Juillet, ainsi que ses variétés élevées de chenilles (Coul.). Chenille sur le chêne, à Dombresson.

C. sylvella, L. — Juillet et août (Coul.). « Un exemplaire des environs de Neuchâtel (Labarpe) », dit Frey.

C. persicella, S. V. (H.) — Juin (Coul.).

C. asperella, L. — Parait en juillet (Coul.).

C. nemorella, L. (*memorella*, L. probablement faute d'impression). — Juillet (Coul.). Pas rare à Dombresson. Chenille sur les buissons de *Lonicera Xystostemum*.

C. falcella, S. V. — J'en ai deux exemplaires qui doivent provenir de Dombresson. Nouveau pour notre faune.

C. xylostella, L. (*harpella*, H.) — Parait en juillet (Coul.). La chenille se trouve avec celle de *C. nemorella*, en septembre et juin, sur *Lonicera Xystostemum*, mais aussi sur le chèvre-feuille des jardins.

THERISTIS, STA.

T. cultrella, Hb. — Septembre (Coul.).

DASYSTOMA, CURTIS.

? *D. salicella*, Hb. — Deux tinéides se trouvent sous ce nom au Musée de Neuchâtel, avec indication « Neuchâtel ». Leur triste état de conservation ne permet pas de les reconnaître à coup sûr, mais il paraît plutôt que ce soient deux *Epigraphia steinkellneriana*.

CHIMABACCHE, Z.

C. phryganella, Hb. (Schr.) — Paraît en novembre et mars (Coul.). Je l'ai trouvé à Dombresson, fin octobre, dans les chemins de forêt où il vole généralement en plusieurs exemplaires en plein jour. M. P. Robert a fait à Bienne la même remarque.

C. fagella, S. V. (F.) — Paraît en mars et avril (Coul.). Je l'ai souvent trouvé au tronc des arbres au premier printemps, à Yverdon. Plus rare à Dombresson. La chenille, qui vit en automne, cachée entre deux feuilles, sur hêtre, saule et autres arbres, se distingue à première vue, par deux petits bâtonnets charnus, latéraux, qu'elle porte au troisième anneau et qui remplacent la troisième paire de pattes écaillées.

Var. *dormoyella*, Dup. — Avril (Coul.).

PIGRAPHIA, HB.

E. steinkellneriana, S. V. (— *rella*, H.) — Paraît en avril (Coul.). Voir *Dasystoma salicella*.

PHIBALOCERA, STEPH.

P. fagana, S. V. (H.) — Paraît en juillet (Coul.). Dans les forêts de hêtres. Se prendrait facilement pour une tortricide.

DEPRESSARIA, HAW.

D. liturella, S. V. (Tr.) — Paraît en juin et juillet (Coul.). J'en ai élevé une fois la chenille sur la scabieuse.

D. pallorella, Z. — Nouveau pour notre faune, M. Robert vient de le capturer au Ried. Frey n'en connaissait que deux exemplaires en Suisse.

D. petasitæ, Stdfs. — J'ai obtenu ce charmant *Depressaria* de chenilles trouvées à Tramelan et qui vivaient cachées dans le bord replié des feuilles de *Tussilago Farfara*.

D. arenella, S. V. (Tr.) — Juillet (Coul.). Dombresson.

D. subpropinquella, Sta. (*heracliella*, H.) — Juin et juillet (Coul.).

D. purpurea, Haw. (*vaccinella*, H.) — Juillet (Coul.). Quelques exemplaires en mai 1903 au Ried sur Bienne.

D. atomella, Hb. — Quatre exemplaires à Bienne en automne 1903. Nouveau pour la Suisse.

D. hypericella, Tr. (H.) — Juillet (Coul.). Elevé à Dombresson de chenilles trouvées sur *Hypericum perforatum*. Un des moins rares du genre.

D. ocellana, Fab. (*characterella*, F.) — Juillet (Coul.). Yverdon, Dombresson, fin mars.

D. feruliphila, Mill. — Nouveau pour la faune suisse. En mai 1892, je trouvai à Dombresson, dans le repli d'une feuille de *Bupleurum falcatum*, une chenille de tinéide qui, à mon grand étonnement, me donna un mois après, un superbe exemplaire de *D. feruliphila*. J'en trouvai plus tard un deuxième exemplaire au Valais. « La chenille, dit Millière, vit sur la *Ferula nodiflora* dont elle lie les feuilles ténues pour former une galerie ouverte aux extrémités » (Mill. Ic. II, p. 209). Chez nous, la chenille a les mêmes mœurs, mais vivant sur une feuille entière, elle n'a besoin pour se former sa galerie, que de replier la feuille en long.

La science moderne insiste tellement sur l'influence du climat et de la nourriture, pour expliquer la formation des espèces, qu'il est intéressant de relever aussi les faits contraires. La figure de Millière semble

avoir été faite sur mon exemplaire, tant l'individu de Cannes et celui de Dombresson sont identiques ! Après une pareille expérience, quand on a vu éclore d'une chenille trouvée sur notre froid Jura et vivant sur une autre plante, un papillon absolument identique à celui qui éclôt à la côte d'azur — et ce fait se répète d'ailleurs si souvent, qu'on n'en est plus même frappé — on comprend tout à nouveau la profonde vérité scientifique exprimée par ce mot de la Genèse « Il les créa selon leur espèce » ! Il y a, quoi qu'on en dise, dans l'espèce, une fixité que tous les assauts de la science moderne ne parviendront pas à renverser.

D. yeatiana, Fab. — Bienne (Robert). Très rare en Suisse (voir Frey).

D. laterella, S. V., *heracliella*, Tr. — Frey indique « Saint-Blaise-Neuveville (Coul.) », mais c'est peut-être une erreur de synonymie. Car ce que Duponchel appelle *D. heracliella* est en réalité *D. subpropinquella*, Sta. (Voir p. 148). Par contre, j'ai trouvé *D. laterella* à Dombresson et à Bienne.

D. applana, Fab. (— *anella*, F.) — Août (Coul.). Le plus commun du genre ; se distingue des espèces voisines par des antennes plus fortes et plus longues : elles atteignent presque la longueur de l'aile supérieure. La chenille n'est pas rare sur les ombellifères, en été. Le papillon éclôt en automne et hiverne comme *D. ocellana*.

D. cnicella, Tr. (Tisch.) — Juin (Coul.). Non indiqué par Frey.

D. angelicella, Hb. (*rubidella*, H.) — Juillet (Coul.).

D. libanotidella, Schläger. — « Neuveville (Couleru), d'après Laharpe » (voir Frey : *Tineen und Pterophoren der Schweiz*, p. 90).

D. albipunctella, Hb. — Un exemplaire au Ried.

D. chæropphylli, Z. — Nouveau pour notre faune. Je l'ai élevé en assez grand nombre, de chenilles trouvées à Dombresson sur les *Chæropphyllum*. La chenille, assez remarquable, est verte avec des anneaux rougeâtres ; elle vit dans les ombelles fleuries. J'ai retrouvé et élevé les mêmes chenilles à Stalden (Valais). Eclosion en juillet ; déterminé par Frey.

D. badiella, Hb. (*pastinacella*, D.) — Août (Coul.).

D. nervosa, Haw. (*daucella*, Tr.) — Août (Coul.). L'une de ces deux dernières espèces n'aurait-elle pas été confondue par Couleru avec notre *D. chæropphylli*? Frey ne cite l'indication de Couleru pour *D. nervosa* qu'avec (?).

GELECHIA, Z.

G. ferrugella, S. V. (Tr.) — Juillet (Coul.).

G. tripunctella, S. V. (F.) — Paraît en juillet et août (Coul.). Indication intéressante, car je n'ai jamais trouvé cette espèce qu'aux Alpes.

G. turpella, S. V. (*pinguinella*, Tr.) — Juin et juillet (Coul.). Seule indication pour la Suisse d'après Frey. Dès lors j'en ai trouvé deux exemplaires à Dombresson.

G. nigra, Haw. (*cautella*, Zell.) — Juin et juillet (Coul.). Seule indication pour la Suisse. Frey ne le mentionne pas.

G. velocella, Dup. (Tisch.) — Mai et juillet (Coul.). Inconnu à Frey. « Provient des feuilles d'*Epilobium angustifolium* » (indication au Musée de Neuchâtel).

G. populella, Cl. (L.) — Paraît en juin et juillet (Coul.). Inconnu à Frey.

G. cinerella, L. — Juin et juillet (Coul.). Il semble que Frey ait tort de séparer *G. tripunctella* et *cinerella*

par *G. turpella*, et que Staudinger ait raison, au contraire, d'en faire un genre à part, comme du reste déjà Duponchel.

G. ericotella, H. (*gallinella*, Tr.) — Mai (Coul.). Ried.

G. alacella, Zell. — Juin et juillet (Coul.).

G. terrella, S. V. (W. V.) — Juillet (Coul.). J'ai trouvé à Dombresson une tinéide qui m'a été déterminée comme *G. terrella*.

? *G. basaltinella*, Z. — « Jusqu'ici seulement de Neuveville (Coul.). Est-ce bien vrai ? » dit Frey. Ne se trouve pas dans le catalogue de Couleru. L'exemplaire avait été déterminé par Herrich Schäffer (voir Frey : *Tineen u. Pteroph.*, p. 109).

G. proximella, Hb. — Juillet (Coul.).

G. alburnella, Z. (Tisch.) — Paraît en juin (Coul.).

G. scriptella, Hb. — Juillet (Coul.).

G. diffinis, Haw. (*dissimilella*, Tr.) — Mai (Coul.). Sauf cela il n'a été trouvé en Suisse qu'à Samaden (Frey).

G. longicornis, Curt. (*histrionella*, H.) — Mai et juin (Coul.). Trouvé aussi par M. Guédat à Tramelan, dans les prés marécageux. On le retrouve également, chose curieuse, dans les Hautes-Alpes.

G. quadrella, Fab. (*scopolella*, H.) — Juillet (Coul.).

G. fischerella, Tr. — Mai (Coul.). Seule indication pour la Suisse.

G. triparella, Z. — Ried, juin 1903. Déterminé par Müller.

(?) *G. bifractella*, Dgl. (Metz). — (Coul.). Couleru entend *G. bifractella*, Dup. (Suppl. 4, pl. 74, fig. 13), mais est-ce le même que *G. bifractella*, Dgl. C'est ce que nous n'avons pu établir.

G. gemmella, L. (*nigro-vittella*, D.) — Juillet (Coul.).

HYSOLOPHUS, HAW.

H. fasciellus, Hb. (— *ella*, H.) — Paraît en avril et mai (Coul.). Un exemplaire à Bienne (Robert).

H. silacellus, Hb. (— *ella*, H.) — (Coul.). Frey ne l'admet qu'avec (?).

H. verbascellus, S. V. (— *ella*, H.) — Paraît en juin et septembre (Coul.). Les chenilles vivent en famille sur les tiges fleuries des *Verbascum*; elles se tiennent cachées entre les fleurs d'où elles pénètrent dans la tige et la font dépérir. Duponchel (XI, p. 191) dit que les chenilles de la première génération vivent « dans les feuilles réunies du cœur et les pousses supérieures de la plante ».

SOPHRONIA, HB.

S. parenthesella, Haw. *semicostella*, Hb. — « Du Jura bernois (Rothenbach) », dit Frey. J'en possède deux exemplaires, mais ne puis en garantir l'origine jurassique.

ANARSIA, Z.

A. lineatella, Z. (*pullatella*, H.) — Mai (Coul.). Ne se trouve pas dans Frey.

HYPERCALLIA, STEPH.

H. christiernana, L. — Paraît en juin et juillet (Coul.). Rare chez nous; trouvé cependant une couple de fois à Dombresson. Ce charmant petit papillon a longtemps été envisagé comme une tortricide et en effet, il en a absolument l'aspect.

PLEUROTA, HB.

P. rostrella, Hb. — Paraît en juin et juillet (Coul.). Seule indication pour la Suisse.

P. bicostella, L. — Paraît en juin et juillet (Coul.).
Je l'ai trouvé à Lugano et au Valais, tantôt dans des prés secs près des tourbières, tantôt dans des clairières chaudes, ce qui s'explique par le fait que la chenille vit sur la bruyère.

HARPELLA, STEPH.

H. proboscidella, Sulz. (*majorella*, H.) — Paraît en juillet (Coul.).

ANCHINIA, H.-S.

A. daphnella, S. V. — « Neuveville (Coul.) », dit Frey

A. verrucella, S. V. (Tr.) — Paraît en juillet (Coul.).

OECOPHORA, LATR.

O. minutella, L. — Juin et juillet (Coul.). Bienne.

O. similella, Hb. — Juillet (Coul.).

O. tinctella, Hb. — Juin (Coul.). Ried (Robert).

O. flavifrontella, S. V. (F.) — Mai et juillet (Coul.).

OECOGONIA, STA.

O. quadripuncta, Haw. — Nouveau pour notre faune.

M. Robert l'a trouvé au Ried.

ASYCHNA, STT.

A. modestella, Dup. — Juillet (Coul.). Le genre même ne se trouve pas dans Frey.

BUTALIS, TR.

B. cuspidella, Schiff. (F.) — Juin (Coul.). Seule mention pour la Suisse.

B. scopolella, Hb. (*trigutella*, D.) — Paraît en juin (Coul.).

B. chenopodiella, Hb. — Juillet (Coul.).

PANCALIA, STA.

P. leeuwenhœkella, L. — Une charmante petite tinéide, prise en mai à Dombresson, aux ailes d'un brun pourpre, avec des traits et des points brillants comme des diamants, m'a été déterminée comme *P. leeuwenhœkella*. Elle ne correspondrait à la figure de Duponchel (pl. 306, fig. 9 : *schmidtella*) que pour les dessins, car dans sa description il ne parle que de raies et de points *blancs*, sans faire mention de l'éclat métallique ; et pour la couleur du fond, il ne mentionne pas la teinte pourprée et les beaux reflets bronzés.

ENDROSIS, STA.

E. lacteella, S. V. (*betulinella*, F.) — Juin, juillet et août (Coul.). Cette espèce est commune dans les maisons où on la trouve presque toujours aux fenêtres. Elle se fait reconnaître par sa tête et son corselet blancs.

Dans mon incomptence je ne puis sonder la profondeur des raisons qui ont fait placer ce genre à côté du genre *Pancalia* ! Ils hurlent de se trouver ensemble ! *E. lacteella* se rapproche bien plutôt des *Gelechia*.

GLYPHIPTERIX, STA.

G. equitella, Tr. (Scop.) — Paraît en juin (Coul.).

HELIOZELA, H.-S.

H. metallicella, Zeil. — Paraît en mai et juin (Coul.).

ARGYRESTHIA, STA.

A. ephippella, Fab. (*pruniella*, L.) — Paraît en juin et juillet (Coul.).

A. mendica, Haw. (*tetrapodella*, L.) — Mai (Coul.). Ried sur Bienne. — Pourquoi le sépare-t-on du précédent par six autres espèces, tandis qu'on a bien de la peine à les distinguer l'un de l'autre ?

A. fundella, F. R. (Tisch.) — Mai et juin (Coul.).

A. andereggella, F. R. (D.) — Juillet (Coul.).

A. gædartella, L. — Juin et juillet (Coul.).

GRACILARIA, HAW.

G. stigmatella, Fab. — Paraît en avril et mai (Coul.).

G. hemidactyla, Sta. (*falconipennella*, H.) — Juillet (Coul.).

G. elongella, L. — Un exemplaire à Dombresson. Déterminé par Frey.

COLEOPHORA, HB.

C. lutipennella, Z. — Juin et juillet (Coul.).

C. hemerobiella, Scop. — Août (Coul.).

C. palliatella, Zink. — Juillet (Coul.).

C. coronillæ, Z. (*gallipennella*, H.) — Juin (Coul.). Est-ce bien *C. coronillæ*? La synonymie présente des difficultés.

C. lixella, Zell. — Ried, 1903.

C. ornatipennella, Hb. — Paraît en juin (Coul.).

C. albifuscella, Z. — Un exemplaire du Ried sur Bienne.

C. niveicostella, Z. — Un exemplaire de Dombresson, déterminé par Müller, mais avec quelque hésitation, vu son triste état de conservation.

C. onosmella, Brahm. — Juin (Coul.). Bienne.

C. troglodytella, Dup. — Juillet (Coul.).

C. otitæ, Zell. (*galbulipennella*, D.) — Août (Coul.).

(Voir Dup., suppl. 4, pl. 75, fig. 7). Duponchel indique cette synonymie ; le nom de *galbulipennella* ne se retrouve pas dans les catalogues de Staudinger. Je rappelle, du reste, que je ne prends aucune responsabilité pour les indications de Couleru, surtout pas dans ces petites tinéides.

CHAULIODUS, TR.

? *C. illigerellus*, Hb. — J'en possède un exemplaire dont je puis garantir la provenance suisse, mais il serait possible qu'il ait été pris au Valais.

LAVERNA, CURT.

L. miscella, S. V. (H.) — (Coul.).

L. ochraceella, Curt. — « Entre Neuchâtel et Valangin (Rothenbach) », dit Frey. Seule indication pour la Suisse, de cette tinéide, qui ne se trouverait sans cela qu'en Angleterre.

? *L. decorella*, Sta. — J'en possède quatre exemplaires dont un au moins doit provenir du Jura.

L. subbistrigella, Haw. — Deux exemplaires au Ried sur Bienne.

ELACHISTA, TR.

E. squamosella, F. R. (D). — (Coul.) Est-ce le même que *E. squamosella*, H. S. des catalogues ? (voir Dup. suppl., pl. 78, fig. 2.)

E. cygnipennella, Hb. — Paraît en juin (Coul.). « Jura bernois (Rothenbach) », d'après Frey. Bienne,

en grande quantité sur les rochers près du Pavillon de la ville, dans l'herbe frais éclos, le 19 mai 1903. Dombresson. Duponchel (XI, p. 543) dit qu'« il vole en juin, dans les bois, sur les buissons ». Mais, (p. 505), il dit de *E. salaciella*, qui ne s'en distingue que par les ailes inférieures qui sont blanches au lieu de noires, qu'il est « commun en mai dans l'herbe » d'après Fischer de Rœslerstamm. Ce trait s'applique si bien à *E. cygnipennella*, qu'on se demande s'il n'y aurait pas eu confusion.

E. goryella, Dup. — Juillet (Coul.). Je n'ai retrouvé ce nom dans aucun catalogue et la figure de Duponchel (pl. 309, fig. 8) peut s'appliquer aussi bien à une autre petite tinéide noire.

TISCHERIA, ZELL.

T. complanella, Hb. — Paraît en août (Coul.).

LITHOCOLLETIS, Z.

L. hortella, Fab. (*saportella*, D.) — Juin (Coul.).

L. alniella, Z. (*rajella*, L.) — Avril, mai, juin (Coul.).

L. frœlichiella, Zell. — (Coul.).

L. ilicifoliella, D. — (Coul.). Est-ce *L. ilicifoliella*, Z? Je n'ai pu trouver l'indication *L. ilicifoliella*, Dup. dans les catalogues.

LYONETIA, HB.

L. clerckella, L. — Mai et septembre (Coul.).

BUCCULATRIX, Z.

B. cratægi, Z. (*cratægifoliella*, D.) — Paraît en mai et août (Coul.).

MICROPTERYX, Hb.

M. thunbergella, Fab. (*anderschella*, H.) — Avril et mai (Coul.).

M. anderschella, H. S. *ammanella*, Hb. (*allionella*, F.)
— Paraît en avril et mai (Coul.).

Je possède deux *Micropteryx* qui ne répondent exactement à aucune des figures ou descriptions de Duponchel. Tous deux se rapprocheraient le plus de son *ammanella* (pl. 302, fig. 8). Le premier s'en distingue : 1^o pour la couleur, le fond est doré et non argenté (nous dirions plutôt que le fond est violet pourpre et les bandes dorées); 2^o pour les dessins; voici en effet la description de notre papillon :

Envergure 8-10mm. Le fond des ailes supérieures est d'un violet pourpre, coupé par deux rubans d'or. Le premier, droit, au premier quart de l'aile; le deuxième, coudé en dehors, au milieu de l'aile, allant tous deux d'un bord à l'autre et ne se réunissant pas au bord interne comme sur la figure de Duponchel; après cela, on voit une grande tache d'or s'appuyant à la côte, non loin de l'apex et de forme à peu près rectangulaire, avec, sur son bord supérieur, une petite tache couleur du fond. La frange et les ailes inférieures sont grises, la tête d'un jaune orangé.

L'autre est encore plus grand (12mm), les bandes d'or sont plus étroites, la première ne forme plus qu'une tache près de la base, ne touchant ni à l'un ni à l'autre bord; la deuxième, très étroite, est à peine coudée, et la tache près de l'angle apical se divise en deux exactement, comme les taches blanches sur la figure de Duponchel. Il n'a pas plus que le premier la bande dorée que dessine Duponchel à l'origine de

la frange ; les ailes inférieures sont plus noires que chez le premier, la tête est également jaune orangé.

Le premier fut trouvé à Dombresson, en juin 1899. Il en volait un innombrable essaim autour d'un petit buisson de *Lonicera Xylosteum*, dans la forêt du Sapet, à une altitude de 900 m. environ.

Les exemplaires du second proviennent de Bienne.

Malgré ces différences, Müller pense que ce sont bien l'un et l'autre des exemplaires de *L. anderschella*, H. S., *ammanella*, Hb.

M. sparmannella, Bosc. (H.) — Avril et mai (Coul.).

IX. PTÉROPHORIDES

PLATYPTILIA, HB.

P. gonodactyla, S. V. (*Zetterstedtii*, Zell. *tesseradactyla*, Tr.) Paraît en juin et juillet (Coul.). Monte jusqu'à la montagne : La Chaux-de-Fonds.

P. Zetterstedtii, Z. — Un exemplaire à Dombresson (L. Jeanneret). Déterminé par Müller.

AMBLYPTILIA, HB.

A. acanthodactyla, Hb. (— *lus*, D.) — Juin, août, septembre (Coul.). J'en ai obtenu un bel exemplaire d'une petite chenille vivant sur les fleurs de *Ononis repens*, à Dombresson.

A. cosmodactyla, Hb. — Beaucoup moins rare que le précédent, avec lequel Couleru l'aura sans doute confondu, d'autant plus que *A. cosmodactyla* n'est pas figuré dans Duponchel. La chenille vit sur *Stachys sylvatica* en mai-juin ; puis, comme le dit déjà Frey,

dans les capsules de l'ancolie, dont elle mange les graines. Elle suspend souvent sa chrysalide à l'extérieur de ces capsules. Les papillons dont les chenilles vivent sur le *Stachys* ont des teintes beaucoup plus chaudes que ceux de l'ancolie.

OXYPTILUS, Z.

O. trichodactylus, Hb. (Zell.) — Paraît en juillet, août et septembre (Coul.). Seule mention pour la Suisse. Je me demande s'il n'y a pas confusion.

O. teucrii, Jordan. — Cette rare espèce, nouvelle pour la Suisse, vient d'être prise au Ried (Robert). Déterminé par Müller.

MIMÆSEOPTILUS, WALLENGR.

M. phæodactylus, Hb. — J'ai souvent élevé ce pétrophore, de chenilles vivant sur *Ononis repens*, à Dombresson.

M. pelidnodactylus, Stein. (*mictodactylus*, Zell.) — Août (Coul.). N'y aurait-il pas confusion avec *M. coprodactylus* que Duponchel ne figure pas ?

M. serotinus, Z. — « Jura bernois (Rothenbach) », dit Frey. J'en possède aussi quelques exemplaires, mais sans pouvoir en garantir l'origine jurassique.

M. coprodactylus, Z. — Pas rare sur notre Jura. Chenille dans les fleurs de *Gentiana verna* et aussi de *G. acaulis*.

M. plagiodactylus, L. — Pâturages du Haut-Jura ; Dombresson ; montagne de Moutier (Schaffter). La chenille se trouve en mai-juin entre les feuilles du bourgeon terminal de *Gentiana lutea*, lorsque ces feuilles ne sont pas encore épanouies.

M. graphodactylus, Tr. — Nouveau pour notre faune.
Bienne.

M. fuscus, Retz. — Pas rare à Dombresson ; chenille sur l'eupatoire et sur *Veronica Chamædris*, donc sur des plantes très diverses. J'en ai trouvé aussi une chrysalide sur la pulmonaire.

M. stigmatodactyla, Z. — Frey n'en parle pas ; ce serait donc une espèce nouvelle non seulement pour notre faune, mais même pour la Suisse. Je l'ai obtenu d'une chenille trouvée sur la tige florale d'une grande gentiane jaune déjà en graines, au commencement d'octobre 1898. Déterminé par Müller.

OEDEMATOPHORUS, WALLENGR.

O. lithodactylus, Tr. — Le plus grand des ptérophores, nouveau pour notre faune. A été élevé par moi en plusieurs exemplaires en 1887. Il faut en chercher la chenille fin juin, sur ou plutôt encore sous les feuilles caulinaires de *Conyza squarrosa*. L'élevage en est facile.

PTEROPHORUS, WALLENGR.

P. pterodactylus, Hb. (F.) *monodactylus*, L. — Juin et juillet (Coul.) et de nouveau en automne. Pas rare. Chenille sur le liseron, d'après Frey, et autres plantes encore, d'après mon expérience : ainsi l'eupatoire.

LEIOPTILUS, WALLENGR.

L. carphodactylus, Hb. — Nouveau pour notre faune. J'en ai pris six exemplaires de taille très diverse (20-28mm), fin mai 1903, près de Bienne. Cette espèce se distingue à première vue par les deux points noirs qu'elle porte sur l'aile supérieure.

L. microdactylus, Hb. (Zell.) — Mai, juin et juillet (Coul.).

L. osteodactylus, Zell. — Juillet (Coul.).

L. brachydactylus, Tr. — Nouveau pour notre faune. J'en ai trouvé une seule fois la chrysalide fixée à un rocher aux Gorges de l'Areuse. Remarquablement bien figuré dans Duponchel (pl. 313, fig. 8) sous le nom de *ætodactylus*.

ACIPTILIA, HB.

A. tetradactyla, L. — Bienne.

A. pentadactyla, L. (— *lus*, F.) — Juin et juillet (Coul.). Le plus commun et le plus connu des ptérophores. Ce papillon, d'un blanc de neige immaculé, aux plumes si fines, est bien une des merveilles de la nature. Sa chenille vit sur le lisseron.

A. xanthodactylus, Zell. — Juin et juillet (Coul.). Pas indiqué dans Frey ; serait donc nouveau pour la Suisse, s'il n'y a pas confusion avec une des espèces précédentes.

A. fuscolimbatus, D. — Juillet (Coul.). Je n'ai pu retrouver ce nom nulle part que dans Duponchel (suppl. 4, p. 498) mais la description qu'il en donne semble se rapporter assez exactement à *A. tetradactyla*. D'ailleurs il est très difficile de s'orienter au milieu de ces ptérophores jaunes !

X. ALUCITES

ALUCITA, Z.

A. dodecadactyla, Hb. (— *us*, Tr.) — Juillet (Coul.).

A. polydactyla, Hb. (— us, Tr.) — Juillet (Coul.).
Assez rare, du moins au Val-de-Ruz.

A. hexadactyla, Hb. (— us, Latr.) — Paraît en mai et octobre (Coul.). Se trouve assez souvent dans les maisons. A Dombresson, moins rare que le précédent.

Nous voici au terme de notre travail. Comme nous le disions dans la préface, tout cela n'est encore qu'une œuvre préparatoire. Nous invitons instamment tous les amateurs d'entomologie à faire interfolier l'exemplaire qu'ils se procureront de cet ouvrage, et à noter sur les pages blanches toutes les observations qu'ils pourront faire sur chaque espèce, en indiquant surtout la date et le lieu exacts de leurs trouvailles. Le Chs-Hri Godet de l'entomologie que nous attendons, profitant de tous ces matériaux ainsi préparés, pourra construire alors l'édifice complet et définitif d'une Faune des lépidoptères de notre Jura.

SUPPLÉMENT

La publication de ce catalogue a subi de si longs retards que je suis en mesure d'y ajouter ici déjà un assez grand nombre d'observations nouvelles. J'en profite pour préciser aussi certains renseignements contenus dans le texte.

Thecla acaciæ, Fab. — Depuis, la chenille en a été retrouvée à Dombresson, en assez grand nombre (E. Bolle) et à Bienne. Il faut la chercher à la fin de mai, sur les buissons rabougris d'épine-noire exposés au grand soleil. Elle se distingue à première vue de celles de *T. pruni* et *betulæ* par une apparence plus molle, un vert plus pâle, comme décoloré, et de vagues chevrons blanchâtres. La chrysalide a les contours arrondis comme celle de *T. betulæ*, mais elle est plus petite et légèrement pubescente.

Erebia euryale, Hb. — M. Guédat a pris à Tramelan une aberration intéressante en ce que la face inférieure des ailes postérieures présente, d'après Frey (lettre manuscrite), les caractères de l'*E. euryale* du *Riesen-gebirge*.

? *Satyrus alcyone*, S. V. — Je crois qu'il faut décidément retrancher ce nom de notre catalogue. L'espèce paraît bien manquer à notre faune.

S. statilinus, Hufn. — Il en existe encore de nombreux exemplaires dans les doublets de Couleru, au Musée de Neuchâtel.

Syrichthus carthami, Hb. — Les premiers exemplaires trouvés par M. Guédat au Jura bernois, il y

a déjà bien des années, avaient été déterminés par Frey.

S. serratulæ, Rbr. — M. Guédat en possède 3 exemplaires d'une aberration dont les petites taches sont d'un jaune ochracé.

SESSIA ICHNEUMONIFORMIS, Fab. — Un exemplaire de cette jolie et rare espèce, nouvelle pour notre faune, vient d'être pris par M. P. Robert, à Frinvillier, le 23 juillet 1903.

COCHLOPHANES HELIX, v. Sieb. — « De Bienne par Rätzer » (Frey, II^{me} suppl., p. 8).

Orgya gonostigma, Fab. — M. Guédat fait remarquer que l'indication : « Tramelan » se rapporte aux tourbières du Haut-Jura, où cette espèce redevient plus fréquente.

CYMATOPHORA FLUCTUOSA, Hb. — Cette rare espèce, toute nouvelle pour notre faune, a été obtenue en un exemplaire par M. N. Nicolet, de Tramelan, d'une chenille trouvée l'automne précédent sur un bouleau des tourbières de la Gruyère près Tramelan. Eclosion en mai 1903.

Acronycta leporina, L. — M. Guédat fait remarquer qu'à la Montagne cette espèce se trouve surtout dans les tourbières.

A. euphorbiæ, S. V. — Nous figurons (Pl. I, fig. 4) une chenille d'*Acronycta* presque entièrement blanche. C'est la reproduction d'une excellente peinture que Couleru donne d'une chenille trouvée par lui près de Saint-Blaise, mais qui périt sans lui donner de papillon. Je me souviens d'avoir trouvé exactement la même chenille à Dombresson il y a une trentaine d'années, mais elle était ichneumonée. Je crus long-

temps que cette chenille était celle d'*A. abscondita*, la seule du genre que je ne connusse pas encore de visu, et cela d'autant plus que la courte description qu'en donnait Hofmann dans la 1^{re} édition des Papillons (p. 64) s'y rapportait assez bien. Mais la figure et la description détaillée qu'il en donne dans les Chenilles (pl. 22, fig. 2, p. 76) rendent cette supposition impossible. Comme, d'autre part, il n'est guère admissible qu'il existe chez nous une espèce encore inédite d'*Acronycta*, je suis porté à croire que la chenille de Couleru et la mienne étaient une aberration de la chenille d'*A. euphorbiæ*.

A. euphrasiæ, Bkh. — M. P. Robert a obtenu d'une des chenilles d'*A. euphrasiæ* dont nous parlons t. XXIX, p. 330, une aberration dont la figure (pl. 1, fig. 3) donne une idée si exacte qu'il est inutile de la décrire en détail.

Bryophila glandifera, S. V. — Notre indication : « la chenille n'est pas rare à Saint-Blaise », est trop générale. Il aurait fallu dire : la chenille a été assez fréquente à Saint-Blaise en avril-mai 1897 ou 1898. Dès lors, M. P. Robert en prend chaque année au réflecteur au Ried un ou deux exemplaires au mois d'août. La figure et la description que Hofmann donne de cette chenille (pl. 22, fig. 9, p. 77) ne correspondent nullement au seul exemplaire que j'en aie jamais trouvé (Cassarde sur Neuchâtel, vers le 10 mai 1895). Ce dernier était d'un beau gris souris parfaitement uniforme, avec de petits points blancs surmontés d'un fin poil et non point vert avec un large ruban vasculaire foncé ! De plus, l'époque indiquée par Hofmann d'après Rössler (juillet-août) est impossible, à moins qu'en Allemagne cette chenille n'ait des mœurs toutes diffé-

rentes de celles qu'elle a chez nous. Ici, c'est le papillon qui vit en juillet-août !

Agrotis janthina, S. V. — Avant l'hivernage, la teinte générale de la chenille, encore petite, est d'un gris clair et elle se distingue par une tache noire sur le dos des septième et huitième anneaux, qui semble au premier abord provenir d'une maladie ou d'une piqûre d'ichneumon.

A. PUNICEA, Hb. — Rarissime, nouveau pour notre faune. Un exemplaire pris à Dombresson, à la miellée, par M. E. Bolle, en août 1903.

A. speciosa, Hb. — En avril et mai 1903, la chenille a été recueillie en grande abondance par MM. Guédat, Huguenin et Nicolet, aux environs de Tramelan. Ils la trouvaient en chassant le soir, à la lanterne, et en obtinrent une quantité de superbes exemplaires de *A. speciosa*. Cette année (en avril 1904), j'eus l'occasion de voir deux de ces chenilles ; à vrai dire, elles ne répondraient pas exactement au souvenir que j'avais gardé de la chenille qui m'avait été soumise par M. Guédat, il y a une dizaine d'années ; et je me demande comment un papillon de la taille de *A. speciosa* peut sortir de chenilles qui ne dépassaient guère 35^{mm} de longueur. Quoi qu'il en soit, voici leur description : longueur 35^{mm} ; légèrement moniliforme. La couleur est d'un roux tirant plus ou moins sur le brun ou sur le rosé. Sur le dos, on distingue vaguement des chevrons entrecroisés. La tête est brune avec une tache foncée à peine marquée au haut de chaque hémisphère. Les traits caractéristiques de cette chenille sont les suivants : la ligne vasculaire est claire, à peine distincte, bordée d'un trait foncé de chaque côté ; elle est presque invisible au milieu des anneaux

et ne se marque distinctement qu'à leur interstice, où les traits foncés se dessinent nettement. Il en est exactement de même des lignes sous-dorsales, avec cette seule différence que tout y est encore plus indistinct. Enfin, les stigmates se trouvent au centre d'une petite tache foncée. Ces traits et taches noirs à chaque anneau donnent à la chenille un aspect bariolé qui la distingue à première vue de toute autre.

A. dahlii, Hb. — Un deuxième exemplaire à Dombresson, par M. E. Bolle, à la miellée en automne 1903. Le premier était de M. L. Jeanneret.

A. alpestris, Bsd. — M. P. Robert a vu également un de ces essaims d'*A. alpestris* au sommet de la Montagne d'Orvin ; mais ceux-ci butinaient autour des *Gentiana lutea* en fleurs. C'était le 23 juillet 1903.

A. uniformis, Rgt. — Serait-ce peut-être un hybride de *A. decora* et *nigricans* qui avaient été tous deux très communs à Dombresson l'année précédente ?

A. saucia, var. *æqua*, Hb. — Duponchel et les anciens auteurs, qui faisaient d'*A. æqua* une espèce distincte, n'avaient-ils pas raison ? Sans doute d'autres agrotides, comme *A. nigricans*, par exemple, présentent des variétés différant encore bien davantage les unes des autres ; mais les chenilles sont identiquement les mêmes, il y a de nombreuses formes intermédiaires et la même ponte donnera des exemplaires de plusieurs de ces variétés. Au contraire, chez *A. æqua*, les papillons provenant d'une même ponte sont toujours identiques entre eux : cette expérience, que j'avais faite, a été répétée et confirmée par M. P. Robert et par Püngeler lui-même. Et la chenille de *A. æqua*, en outre, m'a paru présenter de légères différences

d'avec celle de *A. saucia*. En tout cas, elles sont moins identiques que ne le sont, par exemple, les chenilles de *A. corrosa* et de *A. latens*. Je ne voudrais pas trancher la question, mais il y a certainement là un point à examiner sérieusement.

A. occulta, L. — J'ajoute que cette espèce n'a été signalée jusqu'ici, chez nous, que dans les tourbières du Haut-Jura, où elle semble exclusivement localisée, Joux-du-Plâne, étang de la Gruyère près Tramelan. En Bavière, j'ai trouvé la chenille dans des clairières, cachée dans les feuilles sèches, au pied des framboisiers, dont elle se nourrit aussi.

Mamestra advena, S. V. — J'ai oublié de dire qu'après l'hivernage la chenille se nourrit presque exclusivement de plantes basses.

M. dysodea, S. V. — La chenille vit toujours en famille ; je remarque en outre que la ligne vasculaire de la variété verte n'est pas toujours d'un jaune brillant, comme nous le disions dans le catalogue.

M. serena, S. V. — Je ne prends pas la responsabilité de l'indication « ainsi que sur les prénanthes », à propos de la nourriture de la chenille. Je ne l'ai jamais trouvée que sur les fleurs d'épervières.

Dianthœcia luteago, S. V. — En mai-juin 1903 et 1904, plusieurs exemplaires ont de nouveau été capturés au Ried. M. Robert en a obtenu une ponte dont il m'a envoyé une partie des œufs ; mais tous nos efforts pour élever les petites chenilles, soit sur *Silene inflata*, soit sur *Melandrium*, ont absolument échoué.

D. filigrana, Esp. — En 1903, un exemplaire à La Chaux-de-Fonds et un à Bienne.

D. magnolii, Bsd. — Nous disions que cette espèce appartient exclusivement à la région inférieure. M. E. Bolle en a cependant capturé un exemplaire à Dombresson en juin 1902. *D. magnolii* s'élève donc parfois jusqu'à la région moyenne.

Polia ruficincta, Hb. — Jeune, la chenille vit d'ordinaire en famille et souvent dans les jardins. (Voir la figure reproduite d'après Couleru par M. P. Robert. Pl. I, fig. 8.)

? *P. dubia*, Dup. — La mention doit être complètement biffée. Le papillon de M. Robert a été reconnu par Püngeler comme un exemplaire de très petite taille de *P. ruficincta*.

Dichonia convergens, S. V. — La chenille se trouve fin mai et commencement de juin sur le chêne ; mais au lieu de se tenir toujours cachée dans les fentes de l'écorce comme celle de *D. aprilina*, et cela toujours sur de grands arbres, elle est d'ordinaire entre les feuilles et on la rencontre aussi souvent sur les buissons. (Voir Pl. I, fig. 9.)

VALERIA JASPIDEA, Vill. — Cette belle et rare noctuelle, nouvelle pour notre faune et presque pour la Suisse, vient d'être capturée à deux reprises par M. P. Robert, au Ried, le 26 mars 1903, sur les chatons du saule marceau, et le 13 avril 1904, au réflecteur.

Hadena basilinea, S. V. — Comme notre figure (Pl. II, fig. 1) le montre, la chenille de *H. basilinea* se distingue non seulement par la ligne vasculaire large et nettement tranchée et par son gros écusson, mais encore par le fait qu'elle va en s'aminçissant vers les derniers anneaux, comme c'est le cas pour les chenilles du genre *Neuronia*.

H. hepatica, S. V. — La chenille a été trouvée une fois par moi, à Dombresson, et par M^{me} de Rougemont dans les environs de Bienne, en nombreux exemplaires, en automne 1903. Elle doit se chercher jeune, en automne, de jour, sur les grandes graminées le long des chemins de forêt, en même temps que celle de *H. illyrica*. Elle est alors très petite, avec un faux air de chenille de microlépidoptère. Plus tard elle se tient cachée sur le sol, si possible dans des feuilles sèches enroulées ou dans des tiges creuses ; elle est dès lors beaucoup plus difficile à trouver. Elle hiverne après son dernier changement de peau et vit encore jusqu'en avril, tandis que la chenille de *H. illyrica* fait son cocon dès la mi-mars et celle de *H. unanimis*, parfois déjà avant l'hivernage. Voici la description de notre chenille : longueur 35-40^{mm} ; elle a les mêmes dessins que les autres chenilles de ce groupe, mais s'en distingue par les traits caractéristiques suivants : teinte générale d'un gris sale violacé, avec des ceintures légèrement rosées, à l'interstice des anneaux. La ligne vasculaire, claire, est fine, mais pourtant distincte. Les lignes sous-dorsales sont à peu près invisibles. Les points trapézoïdaux sont bien visibles, légèrement cornés et surmontés d'un petit poil. Toute la peau semble, à la loupe, hérissée de petits points noirs. L'écusson sur le premier anneau est d'un brun foncé, luisant, avec deux lignes blanches nettement marquées correspondant aux lignes sous-dorsales, tandis que la ligne vasculaire est tout à fait indistincte. En dessous des deux traits blancs, de chaque côté de la tête, l'écusson présente une tache noire triangulaire. Cette tache est le trait distinctif de la chenille avant sa dernière mue. La chenille est alors d'un gris oli-

vâtre et se reconnaît à première vue par ces deux taches noires à droite et à gauche du premier anneau. La tête est d'un brun marron, brillant, avec deux traits bruns peu apparents. Le clapet anal est distinctement corné, noirâtre en avant et brun marron en arrière, partagé en deux par la ligne vasculaire blanche. Les stigmates sont très petits et noirs ; en dessus se trouve un point verruqueux, corné, noir, et de ces points à la naissance des pattes se trouve un ruban de couleur plus claire, rosâtre, mais pas nettement tranché comme chez *H. rurea*. Le ventre et les pattes sont à peu près de la même couleur que ce ruban ; légèrement plus gris. Tous les points noirs sont surmontés de petits poils. (Voir pl. II, fig. 2).

H. illyrica, Frr. — Voici comment je compléterais, d'après de nombreux exemplaires trouvés près de Bienne, en octobre 1903, par Mlle de Rougemont, la description par trop sommaire de la chenille, donnée t. XXIX, page 361 : longueur 35^{mm}, épaisseur 4^{mm}. S'amincit légèrement aux deux derniers anneaux. La couleur générale est d'un gris roux un peu brouillé, lavé de rose à l'interstice des anneaux, encore plus distinctement que chez *H. unanimis*. La ligne vasculaire, claire mais peu marquée, est ombrée à droite et à gauche, surtout au milieu des anneaux. La ligne sous-dorsale est peu apparente ; les points trapézoïdaux ne sont pas visibles à l'œil nu ; en revanche, on aperçoit au-dessus de chaque stigmate une petite tache brune, un peu proéminente, et au-dessus de cette tache, une éclaircie oblique. La couleur du ventre est nettement plus claire que celle du dos et cette teinte monte jusqu'un peu au-dessus des stigmates ; de là jusqu'à la ligne sous-dorsale s'étend un

large ruban plus foncé. Les stigmates sont petits et noirs. Toutes les pattes sont de la couleur du ventre. La tête est d'un brun roux avec un trait vertical foncé au haut de chaque hémisphère. Les mandibules sont noires. A la loupe on aperçoit quelques poils assez longs, surtout à la tête et aux premiers anneaux. L'écusson et le clapet anal sont peu apparents. L'écusson est brun, traversé de trois lignes blanches, égales, correspondant à la ligne vasculaire et aux sous-dorsales. (Voir pl. II, fig. 3.)

Cette chenille ressemble étonnamment à celle de *H. unanimis*, mais elle s'en distingue : 1^o par la forme légèrement amincie des derniers anneaux ; 2^o par sa teinte générale plus rousse et moins franche ; 3^o par la ligne vasculaire beaucoup moins nettement tranchée ; 4^o par les deux traits verticaux sur le front et par la petite tache brune et l'éclaircie oblique au-dessus de chaque stigmate.

J'ajoute que de toutes nos chenilles de *H. illyrica*, aucune n'entra en terre pour faire son cocon, mais elles se chrysalidèrent toutes, soit dans la mousse, soit surtout dans des tiges creuses dont elles ferment l'orifice par un tissu gris-noirâtre très peu résistant. La chrysalide est petite en proportion du papillon, svelte, surtout à l'abdomen qui est passablement allongé. Le dernier anneau est arrondi. Elle est d'une contexture fine et lisse, d'un brun-roux.

H. literosa, Haw. — En 1904, j'en ai obtenu un exemplaire, d'une chenille trouvée près de Bienne dans la tige d'une graminée, et que j'avais prise d'abord pour une chenille de *H. strigilis*.

Hyppa rectilinea, Esp. — La chenille, qu'il faut d'ailleurs toujours chercher dans les forêts, a aussi été

trouvée l'automne dernier à Tramelan, sur la fougère.

Habryntis scita, Led. — La chenille a été trouvée en grand nombre par M^{lle} de Rougemont, en septembre 1903, dans une clairière couverte de fougères, au-dessus de Douanne. Elle est difficile à distinguer de celle de *Brotolomia meticulosa*. Voici les différences caractéristiques : la forme générale est plus svelte et elle se tient toujours la tête recourbée sur le côté, en hameçon. La teinte est d'un vert plus jaunâtre, les dessins sont beaucoup plus distinctement marqués, la tête est plus foncée et les stigmates sont blancs, cerclés de noir, au lieu d'être orangés ; mais le trait distinctif le plus saillant est celui-ci : chez *B. meticulosa* la ligne vasculaire est extrêmement fine, interrompue, et se résout, le plus souvent, en de petits points d'un blanc brillant ; tandis que chez *H. scita*, cette ligne est simplement plus claire que le fond, à peine interrompue et de largeur normale.

Pourquoi faire deux genres de ces deux espèces si semblables ?

Tapinostola fulva, var. *fluxa*, Tr. — M. Robert vient d'en prendre un nouvel exemplaire au Ried, en juin 1903.

Caradrina morpheus, Hufn. — Un exemplaire à Dombresson, en automne 1903 (E. Bolle), un second, obtenu par moi, *ex-larva*, en mai 1904. Il atteint donc la région moyenne. La chenille rappelle beaucoup celle de *C. cubicularis* ; elle s'en distingue essentiellement par de petits traits noirs obliques sur les côtés de chaque anneau.

C. respersa, S. V. — En 1903, au Ried, M^{lle} de Rougemont a trouvé des chenilles présentant aussi les

boutons blancs constatés sur la chenille du Valais. (Voir pl. II, fig. 4.) Il paraît que c'est immédiatement après la dernière mue que ces boutons sont apparents; puis ils s'élargissent, jaunissent et la chenille reprend l'aspect ordinaire.

C. gluteosa, Tr. — A propos de *C. gluteosa* et *lenta*, j'ajoute ceci: ayant eu ce printemps l'occasion de comparer, d'une part, des chenilles obtenues à Bienne par M. P. Robert, d'une ponte de *C. gluteosa* (ou *lenta*?); d'autre part, des chenilles capturées par M^{me} de Rougemont, au Valais, et en troisième lieu, des chenilles de *C. lenta*, achetées à Vienne, j'ai pu m'assurer qu'elles présentaient entre elles les plus grandes analogies. Elles ont même port, mêmes dessins, même couleur générale, laquelle varie même plus entre les exemplaires du Valais qu'entre ceux-ci et ceux du Ried ou de Vienne. Elles ont toutes l'habitude de tenir au repos leur petite tête noire cachée sous le premier anneau, à la manière des chenilles des lycènes ou des zygènes. Ce premier anneau est antérieurement lavé de rose, mais cette teinte ne s'aperçoit que lorsque la chenille allonge la tête pour marcher, comme chez la chenille de *Grammesia trilinea*, à laquelle les nôtres ressemblent du reste d'une façon frappante. Pour les dessins et autres détails, je renvoie à l'excellente figure peinte par M. P. Robert (pl. II, fig. 6). Les seules différences que j'ai su découvrir sont les suivantes: chez les chenilles provenant de Vienne, les traits obliques blanchâtres, finement bordés de noir, qui s'élevent en arrière depuis la ligne sous-dorsale, se prolongent vaguement jusqu'au milieu du dos et forment ainsi des chevrons complets; chez les chenilles de Suisse, ces mêmes traits sont sensiblement

plus courts. Quant à ces dernières, celles du Ried ne se distinguent de celles du Valais que par leurs stigmates noirs et très petits, mais visibles cependant à l'œil nu, tandis que chez les chenilles du Valais, ils sont invisibles.

Tæniocampa miniosa, S. V. — Appartient aussi à la région moyenne : MM. L. Jeanneret et E. Bolle en ont capturé ces dernières années plusieurs exemplaires à Dombresson, sur les chatons fleuris du saule marceau.

Pachnobia leucographa, S. V. — Vient d'être retrouvé par M. P. Robert, en mars 1904, près de Bienne.

ORTHOSIA RUTICILLA, Esp. — Espèce nouvelle pour notre faune ; non indiqué par Frey. Un exemplaire trouvé en mars 1903, sur les chatons de saule, par M. P. Robert, au Ried.

Cucullia prenanthis, Bsd. — Depuis 1881, on n'avait plus entendu parler de cette espèce, mais en 1903, à la même époque que la première fois, à la même altitude, sur la même plante, également dans une clairière de forêt, M. N. Nicolet trouvait près de Tramelan une famille de ces mêmes chenilles.

C. verbasci, L. — J'ai oublié de mentionner le fait caractéristique que la chenille se tient toujours sur ou sous les feuilles de *Verbascum Thapsus*, et n'en mange jamais les fleurs ; tandis que les deux espèces voisines se tiennent presque toujours (*C. scrophulariæ*) ou même exclusivement (*C. lychnitidis*) à découvert sur les tiges fleuries des plantes qui les nourrissent.

C. xeranthemi, Bsd. — En 1903, M^{lle} de Rougemont s'est efforcée d'en chercher la chenille sur les *Linosyris* qui croissent en si grande abondance dans les environs de Bienne ; mais il lui a été impossible de la décou-

virir. En revanche, elle a trouvé une grande larve de *Tenthredo*, ayant à peu près la couleur et la taille de cette chenille ; cela expliquerait peut-être la tige dépouillée de feuilles que j'avais trouvée à la Cassarde. Cependant, les recherches mériteraient d'être poursuivies.

Plusia orichalcea, Esp. — Nous indiquions, comme seule nourriture de la chenille, l'eupatoire ; en mai 1903, M^{lle} de Rougemont en a trouvé un grand nombre dans les gorges de la Suze, sur *Salvia glutinosa*.

ERASTRIA VENUSTULA, Hb. — Rarissime et nouveau pour notre faune. Deux exemplaires pris au Ried au réflecteur, par M^{lle} de Rougemont et M. P. Robert, en juin 1903.

Zanclognathes tarsicrinalis, Knoch. — On pourrait en bonne conscience supprimer le (?) puisque Frey a eu des relations épistolaires avec Couleru et qu'il ne se fait pas faute d'ordinaire de mettre en doute les renseignements qui lui paraissent peu sûrs.

Herminia crinalis, Tr. — Quelques chenilles près de Bienne, en automne 1903 (M^{lle} de Rougemont).

Pechipogon barbalis, Cl. — Plusieurs exemplaires fin mai 1903, près de Bienne, par M^{lle} de Rougemont et M. P. Robert. Ce papillon vole sur les coteaux rocheux et ensoleillés où croissent de petits chênes.

Bomolocha fontis, Thunb. — M. Huguenin, de Tramelan, vient d'en obtenir, en février 1904, plusieurs exemplaires, de chenilles capturées l'été dernier sur les myrtilles des tourbières.

Numeria capreolaria, S. V. — Nous avons le plaisir de pouvoir reproduire (pl. II, fig. 7) une excellente image de la chenille, due au pinceau de M. P. Robert.

On verra par là combien j'avais raison de dire que cette chenille ne peut rentrer ni dans le genre *Numeria*, ni dans les genres *Ellozia* ou *Metrocampa*. Il ne reste qu'à créer pour cette espèce un genre à part pour lequel je me permets de proposer le nom de *Pungeleria*, en l'honneur de M. R. Püngeler, l'entomologue hors de pair qui, depuis plus de vingt ans, m'a permis de bénéficier de sa science.

Boarmia glabraria, Hb. — Dès lors, un second exemplaire par M. Guédat, à Tramelan.

Anaitis præformata, Hb. — Il va sans dire que c'est par un pur lapsus que Frey (Suppl. III, p. 12) indique *Arabis* comme nourriture de la chenille. Il a confondu avec la chenille de *Cidaria cyanata* que je lui envoyais en même temps.

Triphosa dubitata, L. — Le 7 avril 1904, les parois du fond de la grotte de Pertuis sur Dombresson, à 10-12 mètres de l'ouverture, d'ailleurs encore presque obstruée par la neige, étaient tapissées à tous les endroits secs de multitudes de ces papillons ; ils avaient l'air très endormis et ne se réveillèrent pas, même à la lumière des bougies. Ils avaient évidemment choisi l'extrémité de ce long boyau pour se préserver des intempéries de l'hiver et cela nous aide à nous expliquer comment certains papillons passent chez nous les mois de la saison froide.

Lygris testata, L. — Se trouve surtout dans les tourbières du Haut-Jura.

Lobophora sexalata, Vill. — Ma supposition était bien fondée : il m'en est éclos un exemplaire ce printemps d'une chenille trouvée près de Bienne en automne 1903 par M^{le} de Rougemont.

Cidaria simulata, Hb. — A propos de la question d'une deuxième génération, j'ai sans doute trouvé la chenille à Chasseral en été, mais il s'agit là simplement d'un retard provenant de l'altitude et non d'une deuxième génération.

? *C. turbata*, Hb. — Je suis de plus en plus convaincu que l'indication de Couleru se rapporte à *C. lugubrata*, qui n'est pas très rare dans nos montagnes et dont il ne parle pas. En tout cas, les exemplaires du Musée de Neuchâtel, dont j'ignore l'origine, sont trop frais pour provenir de la collection de Couleru. Je me permets donc de faire précéder cette espèce d'un gros point d'interrogation.

C. spadicearia, S. V. — A propos des trois espèces *C. ferrugata*, Cl., *spadicearia*, S. V. et *unidentaria*, Haw. j'ajoute ceci : les *Cidaria* que j'envisageais jusqu'ici comme *C. ferrugata*, ne sont fort probablement que de grands exemplaires de *C. unidentaria*, ou, si l'on veut, mes *C. unidentaria*, de petits *C. ferrugata*; en tout cas, il n'y a que deux espèces, qui se distinguent essentiellement par les dessins et la couleur du dessous des quatre ailes.

C. picata, Hb. — Retrouvé dans notre domaine, en été 1904, à Dombresson par M. E. Bolle.

Eupithecia cauchyata, Dup., var. — En 1903, M^{lle} de Rougemont fit des recherches très persévérandtes sur les verges d'or des environs de Bienne et du Ried ; elle trouva quelques chenilles de *E. cauchyata*, mais aucun des papillons éclos ne présente la moindre ressemblance avec l'eupithécie trouvée par M. Robert. Ce serait une indication de plus que la prétendue variété est bien une espèce toute nouvelle. Je ne me

charge pas de la décrire, mais si jamais elle était érigée en espèce, je proposerais de la nommer *Robertata* et de la dédier ainsi à M. P. Robert, à qui revient l'honneur de cette découverte. L'exemplaire en question vient d'être figuré par Dietze (« Iris », XVI, pl. IV, fig. 17).

E. virgaureata, Dbld. — Trois exemplaires de cette rare espèce viennent de m'éclore, fin avril 1904, de chenilles trouvées près de Bienne, sur les fleurs de *Solidago virgaurea*.

E. expallidata, Gn. — J'en ai obtenu ce printemps cinq exemplaires, de chenilles trouvées près de Bienne en automne 1903.

ENNYCHIA ALBOFASCIALIS, Tr. — « Douanne (Jäggi) », dit Frey.

BOTYS SANGUINALIS, L. — « Bienne (Rothenbach) », dit Frey.

B. testacealis, Z. — Finalement, Müller pense que notre papillon est un authentique *B. crocealis*, Hb. Dans ce cas, il faudrait admettre que la figure de Millière se rapporte aussi à *B. crocealis*.

Crambus nemorellus, Zell. — Comme Duponchel, Müller pense que cette prétendue espèce n'est qu'une variété de *C. pratellus*.

HOMŒOSOMA BINÆVELLA, Hb. — Deux exemplaires au Ried, déterminés par Müller. Nouveau pour notre faune.

? **RHACODIA EFFRACTANA**, Frœl. — « Sainte-Croix (Leresche) », dit Frey.

? **TERAS ADSPERANA**, Hb. — « Sainte-Croix (Leresche) », dit Frey.

? CONCHYLIS SANGUISORBA, H. S. — « Sainte-Croix (Leresche) », dit Frey.

PENTHINA INUNDANA, S. V. — « Obtenu de chenille par Couleru, à Neuveville », dit Frey.

EUDEMIS ARTEMISIANA, Z. — « Bienne (Rothenbach), Neuveville (Couleru) », dit Frey.

Grapholitha infidana, Hb. — Ce nom doit être supprimé : le papillon, pris par M. Robert, n'était, en définitive, que *G. hohenwarthiana*.

? G. PROXIMANA, H. S. — « Jura (Leresche) », dit Frey.

G. SEMIFUSCANA, Steph. — « Couleru doit l'avoir trouvé à Neuveville », dit Frey.

NEMOTOIS DUMERILELLUS, Dup. — « Hauteurs rocheuses du Jura bernois (Rothenbach) », dit Frey.

GELECHIA VIDUELLA, Fab. — « Neuveville (Couleru) », dit Frey.

ALUCITA DESMODACTYLA, Zell. — Ce que je disais de l'habitat à Dombresson de *A. hexadactyla*, Zell., doit, paraît-il, se rapporter à *A. desmodactyla*, Zell., d'après Müller.

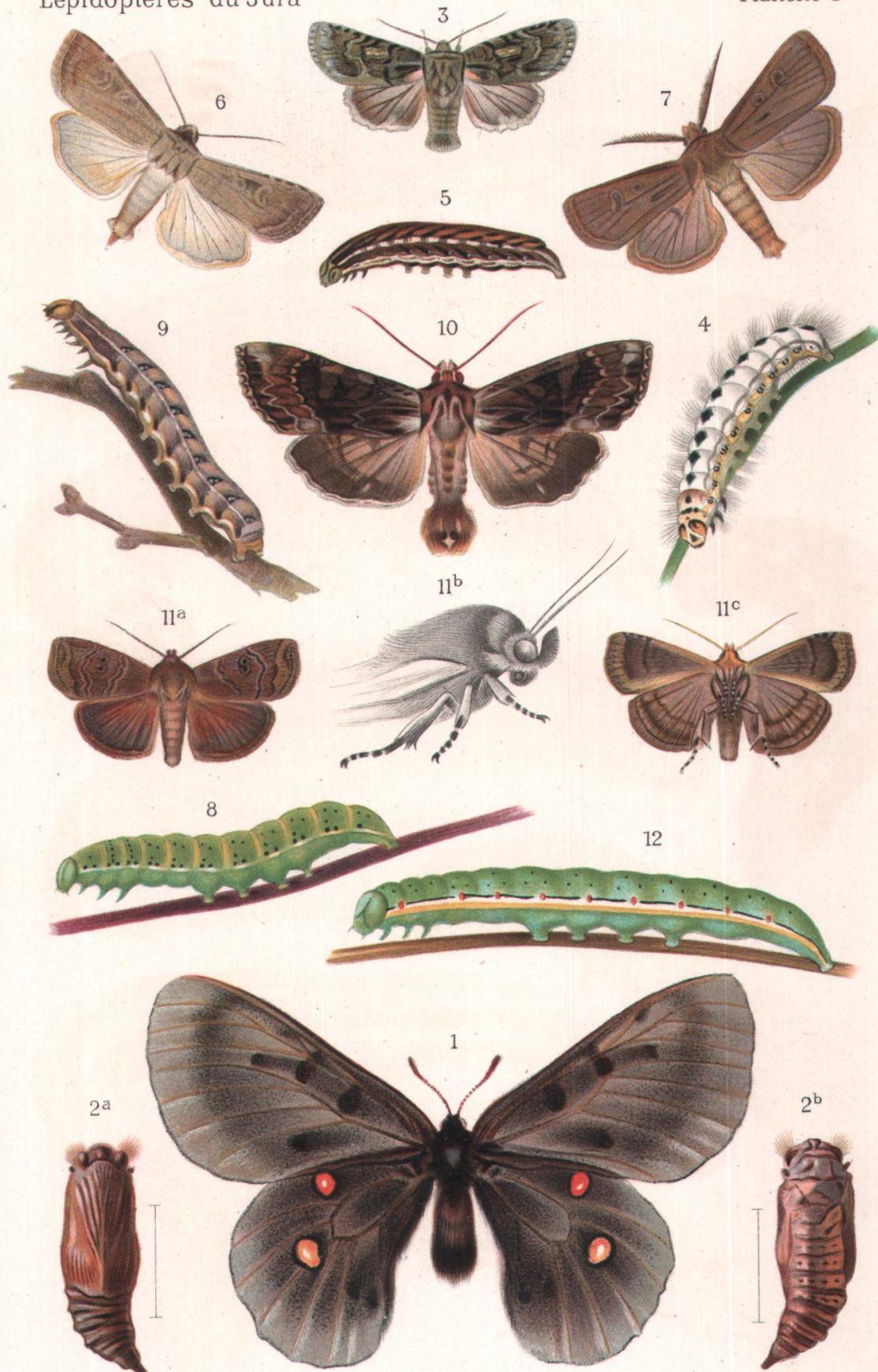
EXPLICATION DES PLANCHES

Grâce au généreux concours de quelques amis des sciences naturelles, nous pouvons donner ici deux planches peintes par l'artiste éminent dont nous avons souvent parlé déjà, M. Paul Robert. Toutes les figures ont été faites d'après nature, sauf les cinq chenilles de pl. I. Ces dernières sont en effet extraites d'un album peint par Couleru lui-même et qui est actuellement entre les mains de M. P. de Coulon à Neuchâtel. M. Robert les a copiées, l'une, l'*Acronycta* blanche, comme probablement inédite, les autres parce qu'aucune figure à nous connue — même celle de Millière pour *Polia ruficincta* — ne donne de ces chenilles une image si parfaite.

Quant aux chenilles de pl. II., elles ont été choisies parmi de nombreuses peintures, toutes plus admirables les unes que les autres, que M. Robert possède en portefeuille et que nous espérons bien voir publier un jour. Les chenilles y sont reproduites avec un grossissement qui permet d'en reconnaître jusqu'aux moindres détails, et nous pensons que jamais insectes n'ont été figurés avec tant d'exactitude et de vie à la fois. Chacun avouera que les images de *Caradrina alsines*, par exemple, et de *Cidaria tophacea*, sont tout simplement des chefs-d'œuvre. Ici encore, les unes sont inédites, croyons-nous (*Hadena illyrica*, *Caradrina gluteosa* et *Pungeleria capreolaria*), les autres n'avaient pas été suffisamment bien représentées jusqu'ici.

Lépidoptères du Jura

Planche 1



P. Robert pt

Lith. Anst. v. Werner & Winter, Frankfurt a. M.

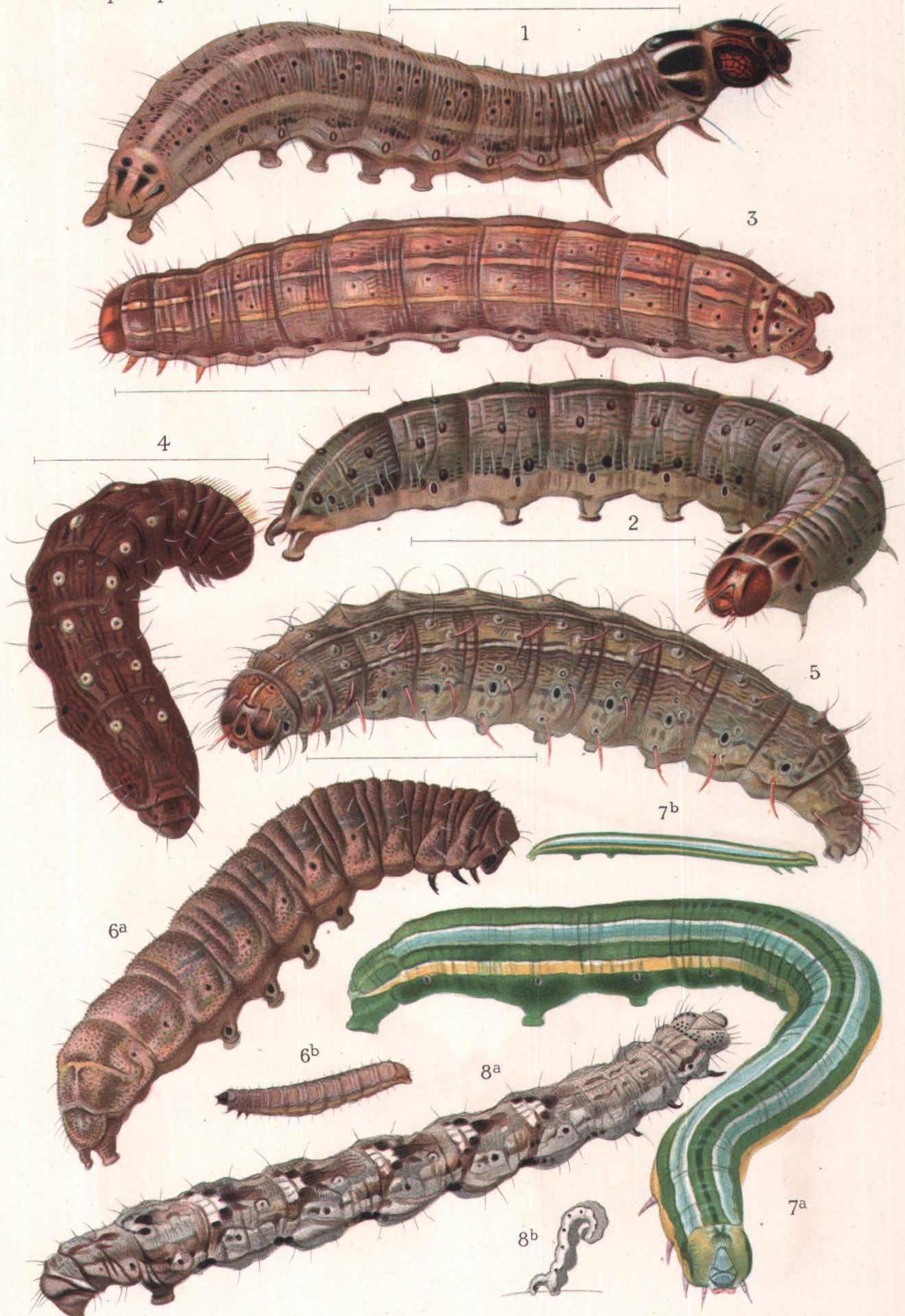


PLANCHE I

- Fig. 1. *Parnassius apollo*, L., variété fumeuse.
Fig. 2, a, b. *Syriechthus fritillum*, O., chrysalide.
Fig. 3. *Acronycta euphrasiæ*, Bkh., aberration.
Fig. 4. *Acronycta euphorbiæ*, S. V. (?), chenille.
Fig. 5. *Agrotis multangula*, Hb., chenille.
Fig. 6. *Agrotis uniformis*, Rgt.
Fig. 7. *Agrotis corticea*, S. V., var. *neocomensis*, Rgt.
Fig. 8. *Polia ruficincta*, Hb., chenille.
Fig. 9. *Dichonia convergens*, S. V., chenille.
Fig. 10. *Hadena polyodon*, Cl., aberr. *infuscata*, Buch.
Fig. 11, a, b, c. *Neocomia satinea*, Rgt.
Fig. 12. *Calocampa vetusta*, Hb., chenille (aberr.).

PLANCHE II

- Fig. 1. *Hadena basilinea*, S. V.
Fig. 2. *Hadena hepatica*, S. V.
Fig. 3. *Hadena illyrica*, Frr.
Fig. 4. *Caradrina respersa*, S. V.
Fig. 5. *Caradrina alsines*, Brahm.
Fig. 6, a, b. *Caradrina gluteosa*, Tr.
Fig. 7, a, b. *Pungeleria capreolaria*, S. V.
Fig. 8, a, b. *Cidaria tophacea*, S. V.

LISTE DES LOCALITÉS INDIQUÉES

avec leurs altitudes

- Amin (pied du Mont d'), 1100 m.
Areuse (gorges de l'), 500-730 m.
Bellelay, 940 m.
Belmont, 490 m.
Berthière (grande), 1300 m.
Bienne, 438-450.
 Id. (Pavillon de), 490 m.
Biosse (combe), 1000-1300 m.
Birse (gorges de la), 570-580 m.
Bôle, 525 m.
Boujean, 449 m.
Brenets (Les), 820-860 m.
Brévine (La), 1046 m.
Bugnenet (Le), 1050 m.
Calamin, 480 m.
Cassardes (Les), 550 m.
Champion, 440 m.
Chasseral, 1450-1609 m.
Chasseron, 1450-1611 m.
Chaumont, 1120-1270 m.
Chaux-de-Fonds (La), 1000 m.
Cheneau, s. Villiers, 790-870 m.
Colombier, 460 m.
Corgémont, 668 m.
 Id. (pâturage de), 1100 m.
Cornaux, 450 m.
Cortaillod, 482 m.
Cortébert, 686 m.
 Id. (cheneau de), 1097 m.
 Id. (pâturage de), 1160 m.
Courtelary, 699 m.
Cressier, 436 m.
Dombresson, 738 m.
Douanne, 446 m.
Doubs (côtes du), 650-1000 m.
 Id. (gorges du), 450-750 m.
Epagnier, 450 m.
Ermitage (roche de l'), 612 m.
Eter (forêt de l'), 540-800 m.
Evilard, 707 m.
Fenin, 756.
 Id. (forêt de), 700-850 m.
Fontaine-André, 608 m.
Frinvillier, 520 m.
Fuet (Le), 844 m.
Genevez (Les), 1065 m.
Goumois, 496 m.
Gruyère (étang de la) 896 m.
Harses (combe des) 982 m.
Heutte (La), 611 m.
Jolimont s. Boveresse, 1070 m.
Joux-du-Plâne (La), 1100-1213 m.
Landeron (Le), 440 m.
 Id. (carrières du), env. 480 m.
Lignières, 795 m.
Locle (Le), 920 m.
Macolin, 900 m.
Monlési, 1100 m.
Montmirail, 450 m.
Môtiers (forêt au-dessus de),
 env. 1000 m.
Moulin-Brûlé, 836 m.
Moutier (gorges de), 465-530 m.
 Id. (montagne de), 1174 m.

Moutier (val de),	530-600 m.	Saint-Blaise,	460 m.
Neuchâtel,	430-490 m.	Saint-Jean,	437 m.
Neuveville,	440 m.	Saut (au),	440 m.
Id. (cascade près de),		Savagnier,	773 m.
	env. 520 m.	Schlossberg,	520 m.
Nidau,	438 m.	Seyon (gorges du),	500-650 m.
Noiraigue,	735 m.	Sonnenberg,	1097-1290 m.
Orvin,	669 m.	Sonvilier,	800-820 m.
Id. (montagne d'),	env. 1200 m.	Sornetan,	844 m.
Pertuis,	1030 m.	Souaillon,	450 m.
Pertuis-du-Soc,	550 m.	Suze (gorges de la),	450-600 m.
Péry (pâturage de),		Tavannes (pâturage de),	
	env. 650-700 m.		870-890 m.
Pichou (gorges du),	735 m.	Tête-Plumée,	758 m.
Pierrabot,	700 m.	Teuffelen,	475 m.
Plan (Le),	570 m.	Trame (vallée de la),	750-950 m.
Planches (Les),	980-1050 m.	Tramelan,	928 m.
Id. (chemin des),	env. 900 m.	Id. (montagne de),	
Pontins (Les),	1111 m.		env. 1050 m.
Ponts (Les),	1020-1060 m.	Tramelan-Dessous,	882 m.
Prégargier,	440 m.	Tschugg,	480 m.
Quignets (combe des),		Valangin,	650 m.
	1080-1240 m.	Valangines (Les),	530-600 m.
Rapes (bois des),	850-1100 m.	Valanvron (combe du),	
Renan,	860-940 m.		880-960 m.
Reuchenette,	600 m.	Val-de-Ruz,	650-965 m.
Id. (pâturage de),	env. 650 m.	Val-de-Saint-Imier,	650-850 m.
Ried,	env. 520 m.	Val-de-Travers,	730-770 m.
Roc sur Cornaux,	586 m.	Valentin (Le),	440 m.
Roche sur Dombresson (La),		Vauffelin (val de),	env. 700 m.
	760-840 m.	Voëns.	580 m.
Saint-Aubin,	479 m.	Yverdon,	437 m.

TABLE DES ESPÈCES ET VARIÉTÉS

I. MACROLÉPIDOPTÈRES

- abbreviata, Steph. II, 99.
abietaria, S. V. [Boar.] II, 37.
abietaria, Göze [Eup.] II, 87.
ablutaria, Bsd. II, 64.
absinthiata, Cl. II, 96.
absinthii, L. I, 393.
acaciæ, Fab. I, 266 et II, 164.
aceraria, S. V. II, 32.
aceris, L. I, 328.
acetosellæ, S. V. I, 376.
achatalis, Hb. I, 408.
achatinata, Hb. II, 55.
achilleæ, Esp. I, 298.
achine, Scop. I, 284.
acis, S. V. I, 272.
actæon, Esp. I, 289.
adæquata, Bkh. II, 79.
adippe, L. I, 280.
adonis, S. V. I, 271.
adrasta, Hb. I, 284.
adusta, Esp. I, 357.
adustata, S. V. II, 16.
advena, S. V. I, 346 et II, 169.
advenaria, Hb. II, 28.
ægon, S. V. I, 269.
æmulata, Hb. II, 83.
ænea, S. V. I, 402.
æqua, Hb. I, 344 et II, 168.
æruginaria, S. V. II, 6.
æscularia, S. V. II, 33.
æsculi, L. I, 312.
æstimaria, Hb. II, 29.
æstivaria, Hb. II, 5.
æthiops, O. [Apor.] I, 354.
æthiops, Haw. [Had.] I, 362.
affinitata, Steph. II, 78.
agestis, S. V. I, 270.
aglaia, L. I, 279.
agrestaria, Dup. II, 3.
albicillata, L. II, 77.
albimacula, Bkh. I, 352.
albiocellaria, Hb. II, 14.
albipuncta, S. V. I, 368.
albipunctata, Haw. II, 96.
albulata, S. V. II, 79.
alceæ, Esp. I, 286.
alchemillata, S. V. II, 77.
alchemillata, L. II, 78.
alchymista, S. V. I, 403.
alcon, S. V. I, 272.
alcyone, S. V. I, 282 et II, 164.
alexis, S. V. I, 270.
algæ, Fab. I, 331.
aliena, Hb. I, 348.
allous, Hb. I, 270.
alni, L. I, 329.
alniaria, L. II, 22.
alniaria, S. V. II, 22.
alopecurus, Esp. I, 359.
alpestris, Bsd. I, 339 et II, 168.
alpicolaria, H. S. II, 75.
alpinaria, H. S. II, 34.
alpinus, Sulz. II, 34.
alsines, Brahm. I, 369, pl. II,
fig. 5
alsus, S. V. I, 272.
alternata, S. V. II, 29.
althææ, Hb. I, 286.
alveolus, Hb. I, 288.
alveus, Hb. I, 287.
amataria, L. II, 15.
amathusia, Esp. I, 279.
ambigua, S. V. I, 370.
ambiguata, Dup. II, 42.
ambustaria, H. G. II, 45.
amphidamas, Esp. I, 268.
amyntas, S. V. I, 269.
anachoreta, S. V. I, 326.

anastomosis, L. I, 325.
 ancilla, L. I, 301.
 angelicæ, O. I, 299.
 angularia, S. V. [Eug.] II, 21.
 angularia, Thunb. [Boar.] II, 39.
 annulata, Schulze. II, 14.
 anseraria, H. S. II, 79.
 antiopa, L. I, 276.
 antiqua, L. I, 314.
 apiciaria, S. V. II, 28.
 apiforme, Cl. I, 295.
 apollo, L. I, 261, pl. I, fig. 1.
 appendicularia, Bsd. II, 51.
 aprilina, L. I, 356.
 aptata, Hb. II, 61.
 aquæata, Hb. II, 63.
 aquilina, S. V. I, 343.
 arbuti, Fab. I, 400.
 arcana, L. I, 285.
 arcas, Rottb. I, 272.
 arceuthata, Frr. II, 94.
 areola, Esp. I, 388.
 arete, Müll. I, 285.
 arethusa, Esp. I, 283.
 argiades, Pall. I, 269.
 argiolus, L. I, 272.
 argus, L. I, 269.
 argusaria, Bsd. II, 14.
 arion, L. I, 272.
 armiger, Hb. I, 400.
 arsilache, Esp. I, 278.
 artemis, S. V. I, 277.
 artesaria, S. V. II, 46.
 arundinis, Fab. I, 366.
 asclepiadis, S. V. I, 394.
 asellus, S. V. I, 312.
 asiliforme, S. V. I, 296.
 assimilata, Gn. II, 96.
 associata, Bkh. II, 56.
 asteris, S. V. I, 391.
 atalanta, L. I, 276.
 athalia, Rottb. I, 278.
 atomaria, L. II, 44.
 atra, Esp. I, 313.
 atrata, L. II, 49.
 atratula, S. V. I, 402.
 atriplicis, L. I, 364.
 atropos, L. I, 290.
 augur, Fab. I, 334.
 aulica, L. I, 309.

aurago, S. V. I, 381.
 aurantiaria, Esp. II, 31.
 aureola, Hb. I, 306.
 aureolaria, S. V. II, 7.
 auricoma, S. V. I, 330.
 auriflua, S. V. I, 315.
 aurinia, Rottb. I, 277.
 auroraria, Bkh. II, 8.
 austera, H. S. II, 95.
 autumnaria, Wernb. [Eug.] II, 22.
 autumnata, Bkh. [Cid.] II, 68.
 aversata, L. II, 10.
 aversata, Tr. II, 10.
 badiata, S. V. II, 55.
 baetica, L. I, 269.
 baja, S. V. I, 335.
 bajaria, S. V. II, 31.
 bajularia, S. V. II, 4.
 barbalis, Cl. I, 408 et II, 177.
 basilinea, S. V. I, 359 et II, 170, pl. II, fig. 1.
 batis, L. I, 326.
 baton, Bgstr. I, 270.
 begrandaria, Bsd. II, 91.
 bella, Bkh. I, 337.
 bellargus, Rottb. I, 271.
 berberata, S. V. II, 82.
 berolinensis, Stgr. I, 301.
 betulæ, L. I, 265.
 betularia, L. II, 35.
 betulifolia, Fab. I, 319.
 bicoloria, Vill. I, 363.
 bicuspis, Bkh. I, 321.
 bidentata, Cl. II, 25.
 bifida, Hb. I, 324.
 bilineata, L. II, 80.
 bilunaria, Esp. II, 23.
 bimaculata, Fab. II, 17.
 binaria, Hufn. I, 321.
 bipuncta, Bkh. I, 327.
 bipunctaria, S. V. II, 49.
 bisetata, Hufn. II, 8.
 blandiata, S. V. II, 79.
 blandina, Fab. I, 281.
 bombycella, S. V. I, 313.
 bombyliformis, O. I, 295.
 bombyliformis, Hb. I, 295.
 boreata, Hb. II, 53.

- bractea, S. V. I, 397.
brassicæ, L. [Pier.] I, 262.
brassicæ, L. [Mam.] I, 347.
briseis, L. I, 283.
brumata, L. II, 53.
brunnea, S. V. I, 337.
brunneata, Thunb. II, 46.
bryoniæ, Hb. I, 263.
bucephala, L. I, 325.
bupleuraria, S. V. II. 5.
- cæcimacula, S. V. I, 354.
cærulea, Fuchs. I, 270.
cærulocephala, L. I, 328.
cærulescens, Bsd. I, 355.
cæsia, S. V. I, 351.
cæsiata, Lang. II, 69.
caja, L. I, 308.
c album, L. I, 275.
callunæ, Palm. I, 318.
calvaria, S. V. I, 406.
calvella, O. I, 313.
cambrica, Curt. II, 65.
camelina, L. I, 324.
camilla, S. V. I, 274.
campanulæ, Frr. I, 392.
campanulata, H. S. II, 95.
candelarum, Stgr. I, 336.
candelisequa, S. V. I, 336.
candidata, S. V. II, 79.
caniola, Hb. I, 305.
capitata, H. S. II, 81.
capreolaria, S. V. II, 18 et 177,
 pl. II, fig. 7.
capsincola S. V. I, 352.
capsophila, Dup. I, 353.
carbonaria, S. V. I, 405.
cardamines, L. I, 263.
cardui, L. I, 276.
caricaria, Reut. II, 42.
carniolica, Scop. I, 300.
carpinata, Bkh. II, 52.
carpini, S. V. I, 320.
carpophaga, Bkh. I, 353.
carthami, Hb. I, 286 et II, 164.
cassiata, Tr. II, 50.
cassinea, S. V. I, 387.
castanea, Esp. I, 335.
castigata, Hb. II, 94.
castrensis, L. I, 317.
- catax, L. I, 317.
catax, O. I, 317.
cauchyata, Dup. II, 92 et 179.
celerio, L. I, 292.
centaureata, S. V. II, 84.
centonalis, Hb. I, 303.
cephiformis, O. I, 296.
cerago, S. V. I, 382.
ceronus, Esp. I, 271.
certata, Hb. II, 54.
cespitis, S. V. I, 346.
chærophyllata, L. II, 49.
chaonia, S. V. I, 323.
chenopodiata, L. II, 82.
chenopodii, S. V. I, 349.
chi, L. I, 355.
chlorana, L. I, 302.
chryseis, Hb. I, 268.
chrysitis, L. I, 396.
chrysocephala, Nick. I, 298.
chryson, Esp. I, 396.
chrysorrhœa, L. I, 315.
chrysozona, Bkh I, 349.
cincta, Esp. I, 373.
cinctaria, S. V. II, 36.
cinerea, S. V. I, 342.
cinereata, Steph. II, 54.
cinnamomea, Göze. I, 373.
cinxia, L. I, 277.
circe, S. V. [Pol.] I, 268.
circe, Fab. [Sat.] I, 282.
circellaris, Hufn. I, 379.
circumflexa, S. V. I, 398.
citrago, L. I, 381.
civica, Hb. I, 309.
clathrata, L. II, 46.
cleodoxa, O. I, 280.
clytie, S. V. I, 273.
c nigrum, L. I, 336.
coenobita, Esp. I, 332.
combusta, Dup. I, 359.
comes, Hb. I, 334.
comitata, L. II, 82.
comma, L. [Hesp.] I, 289.
comma, L. [Leuc.] I, 367.
commutata, Frr. II, 11.
complana, L. I, 305.
compta, S. V. I, 352.
conformis, S. V. I, 385.
confusalis, H. S. I, 303.

- conigera, S. V. I, 367.
conopiformis, Esp. I, 296.
consignaria, Bkh. II, 85.
consimilaria, Bsd. II, 36.
consonaria, Hb. II, 40.
consortaria, Fab. II, 39.
conspersa, S. V. I, 352.
conspicillaris, L. I, 387.
contigua, S. V. I, 347.
convergens, S. V. I, 355
et II, 170, pl. I, fig. 9.
conversaria, Hb. II, 38.
convolvuli, L. I, 290.
cordigera, Thunb. I, 399.
coronata, Hb. II, 87.
corrosa, H. S. I, 341.
corticea, S. V. I, 344, pl. I,
fig. 7.
corydon; Poda. I, 271.
corylaria, Thunb. [Ang.] II, 27.
corylata, Thunb. [Cid.] II, 82.
coryli, L. I, 328.
cos, Hb. I, 341.
craccæ, S. V. I, 405:
crassa, Hb. I, 345.
cratægata, L. II, 28.
cratægi, L. [Apor.] I, 262.
cratægi, L. [Bomb.] I, 316.
crenata, Esp. I, 325.
crepuscularia, S. V. II, 39.
cribrum, L. I, 307.
crinalis, Tr. I, 407 et II, 177.
cristulalis, Hb. I, 303.
croceago, S. V. I, 382.
cruda, S. V. I, 374.
cubicularis, S. V. I, 369.
cucubali, S. V. I, 352.
cucullata, Hufn. II, 76.
cucullatella, L. I, 303.
cucullina, S. V. I, 324.
culiciformis, L. I, 297.
culta, S. V. I, 356.
cuprea, S. V. I, 339.
cupressata, Hb. II, 59.
curtula, L. I, 325.
curvatula, Bkh. I, 320.
cuspis, Hb. I, 329.
cyanata, Hb. II, 71.
cyllarus, Rottb. I, 272.
cytisaria, S. V. II, 3.
dahlii, Hb. I, 337 et II, 168.
damon, S. V. I, 271.
daphne, S. V. I, 279.
daplidice, L. I, 263.
davus, Fab. I, 285.
dealbata, L. II, 47.
deaurata, Esp. I, 394.
debiliata, Hb. II, 87.
deceptoria, Scop. I, 402.
deceptricula, H. I, 331.
decolorata, Hb. II, 80.
decora, S. V. I, 341.
decorata, S. V. II, 13.
defoliaria, Cl. II, 32.
degener, Esp. I, 331.
degenerana, Hb. I, 301.
degeneraria, Hb. II, 9.
dejanira, L. I, 284.
delphinii, L. I, 401.
delunaria, Hb. II, 24.
denotaria, B. II, 95.
denotata, Hb. II, 95.
denotata, Gn. II, 97.
dentaria, Hb. II, 25.
denticulata, Tr. II, 88.
dentina, S. V. I, 348.
deplana, Esp. I, 305.
depressa, Esp. I, 305.
depuncta, L. I, 338.
derasa, L. I, 326.
derivalis, Hb. I, 407.
derivata, S. V. II, 82.
designata, Hufn. II, 67.
detersa, Esp. I, 363.
deversaria, H. S. II, 9.
dia, L. I, 278.
dictæa, L. I, 322.
dictæoides, Esp. I, 322.
dictynna, Esp. I, 278.
didyma, O. [Mel.] I, 277.
didyma, Esp. [Had.] I, 362.
didymata, L. II, 64.
digitalaria, Dietze. II, 86.
dilucida, Hb. I, 405.
dilucidaria, S. V. II, 43.
diluta, S. V. I, 327.
dilutata, S. V. II, 68.
dimidiata, S. V. II, 8.
diniensis, H. S. I, 301.
dipsaceus, L. I, 400.

dispar, Haw. [Pol.] I, 268.
 dispar, L. [Psil.] I, 346.
 dissimilis, Knoch. I, 347.
 ditrapezium, Bkh. I, 336.
 dodonæa, S. V. I, 324.
 dodoneata, Gn. II, 98.
 dolabaria, L. II, 26.
 dominula, L. I, 308.
 dorilis, Hufn. I, 268.
 dorylas, Hb. I, 271.
 dotata, L. II, 57.
 dromedarius, L. I, 323.
 dryas, Scop. I, 284.
 dubia, Dup. I, 355 et II, 170.
 dubitata, L. II, 53 et 178.
 dumeti, L. I, 318.
 duplaris, L. I, 327.
 duponcheliaria, Lef. II, 45.
 dysodea, S. V. I, 349 et II, 169.

 eborina, S. V. I, 304.
 echii, Bkh. I, 353.
 edusa, L. I, 264.
 egeria, L. I, 284.
 electa, Bkh. I, 404.
 elinguaria, L. II, 26.
 elpenor, L. I, 293.
 elutata, Hb. II, 80.
 emortualis, S. V. I, 407.
 empiformis, Esp. I, 297.
 erebus, Knoch. I, 272.
 ereptricula, Tr. I, 331.
 ericetaria, Vill. II, 45.
 eris, Meig. I, 280.
 erminea, Esp. I, 321.
 erosaria, S. V. II, 23.
 eruta, Hb. I, 342.
 erutaria, Bsd. II, 65.
 erysimi, Bkh. I, 264.
 erythrocephala, S. V. I, 383.
 eumedon, Esp. I, 270.
 euphemus, Hb. I, 272.
 euphorbiæ, L. [Deil.] I, 292.
 euphorbiæ, S. V. [Acr.] I, 330
 et II, 165, pl. I, fig. 4.
 euphorbiata, S. V. II, 49.
 euphrasiæ, Bkh. I, 330, et II,
 166, pl. I, fig. 3.
 euphosyne, L. I, 278.
 europomene, O. I, 264.

euryale, Hb. I, 281 et II, 164.
 everia, O. I, 317.
 exanthemata, Scop. II, 18.
 exclamatiois, L. I, 342.
 exigua, Hb. I, 368.
 exiguata, Hb. II, 99.
 exoleta, L. I, 386.
 expallidata, Gn. II, 97 et 80.
 extersaria, Hb. II, 40.
 extravarsaria, H. S. II, 97.

 fagi, L. I, 322.
 falconaria, Frr. II, 43.
 falcula, S. V. I, 320.
 fascelina, L. I, 314.
 fasciana, L. I, 402.
 fasciuncula, Haw. I, 362.
 fauna, Hb. I, 283.
 fausta, L. I, 300.
 febretta, Dup. I, 343.
 fenestrella, Scop. I, 297.
 fenestrina, S. V. I, 297.
 ferrugata, Cl. II, 66.
 ferruginea, S. V. I, 379.
 festiva, S. V. I, 337.
 festucæ, L. I, 398.
 fibrosa, Hb. I, 365.
 filicata, Hb. II, 9.
 filigrana, Esp. I, 351 et II, 169.
 filigrammaria, Clark. II, 68.
 filipendulæ, L. I, 299.
 fimbria, L. I, 333.
 firmata, Hb. II, 61.
 fissipuncta, Haw. I, 378.
 flavago, S. V. [Gort.] I, 366.
 flavago, Fab. [Xant.] I, 381.
 flaveolaria, Hb. II, 7.
 flavescens, Esp. I, 382.
 flavicincta, S. V. I, 354.
 flavicinctata, Hb. II, 70.
 flavicornis, L. I, 327.
 flexula, S. V. I, 405.
 fluctuata, L. II, 65.
 fluctuosa, Hb. II, 165.
 fluviata, Hb. II, 68.
 fluxa, Tr. I, 367 et II, 174.
 fontis, Thunb. I, 408 et II, 177.
 forcipula, S. V. I, 340.
 formicæformis, Esp. I, 297.
 franconica, Fab. I, 317.

- fraxini, L. I, 403.
fritillum, O. I, 287. Pl. I, fig. 2.
frustata, Tr. II, 74.
fuciformis, Hb. I, 295.
fuciformis, L. I, 295.
fuliginaria, L. I, 405.
fuliginosa, L. I, 309.
fulva, Hb. I, 367 et II, 174.
fulvago, L. I, 382.
fulvata, Hb. II, 57.
fumata, Steph. II, 11.
fumosa, S. V. I, 342.
funesta, Esp. I, 399.
furcifera, Hufn. I, 385.
furcula, L. I, 321.
furva, S. V. I, 357.
furvata, S. V. II, 41.
fuscantaria, Haw. II, 22.
fuscula, S. V. I, 402.

galathea, L. I, 280.
galiata, S. V. II, 76.
galii, S. V. I, 292.
gamma, L. I, 399.
ganna, Hb. I, 311.
gemina, Hb. I, 360.
geminipuncta, Hatch. I, 366.
gemmaria, Brahm. [Boar.]
II, 36.
gemmata, Hb. [Cid.] II, 68.
genistæ, Bkh. I, 348.
geryon, Hb. I, 298.
gilvago, S. V. I, 382.
gilvaria, S. V. II, 47.
gilveola, O. I, 306.
glabra, S. V. I, 383.
glabaria, Hb. II, 39 et 178.
glandifera, S. V. I, 331 et II, 166.
glareosa, Esp. I, 338.
glauca, Hb. I, 348.
glaucata, Scop. I, 321.
glaucina, Esp. I, 353.
glaucinaria, Hb. II, 42.
globulariæ, Hb. I, 298.
gluteosa, Tr. I, 370 et II, 175,
pl. II, fig. 6.
glyphica, L. I, 403.
gnaphalij, Hb. I, 393.
gonostigma, Fab. I, 314 et
II, 165.
gothica, L. I, 373.
gracilis, S. V. I, 374.
græcarius, Stgr. II, 34.
graminella, S. V. I, 313.
graminis, L. I, 345.
grammica, L. I, 307.
grisealis, S. V. I, 406.
griseola, Hb. I, 304.
grisescens, Tr. I, 341.
grossulariata, L. II, 16.
guenearia, H. S. II, 58.
gutta, Gn. I, 398.

halterata, Hufn. II, 52.
hamula, Esp. I, 321.
harpagula, Esp. I, 320.
harpagula, Hb. I, 320.
hastata, L. II, 78.
hebe, L. I, 309.
hectus, L. I, 314.
helica, S. V. I, 400.
helice, Hb. I, 264.
helix, v. Sieb. II, 165.
helle, Hb. I, 268.
helveola, O. I, 305.
helveticaria, Bsd. II, 94.
helvola, L. I, 379.
heparata, S. V. II, 80.
hepatica, S. V. I, 359 et II,
171, pl. II, fig. 2.
hera, L. I, 308.
herbida, S. V. I, 345.
hermione, L. I, 282.
heyeraria, H. S. II, 17.
hexapterata, S. V. II, 52.
hiera, Fab. I, 284.
hippocastanata, Hb. II, 40.
hippocrepidis, Hb. I, 299.
ippomedusa, O. I, 281.
hippophaës, Esp. I, 291.
hippothoë, Esp. I, 268.
hippothoë, Hb. I, 268.
hirsutella, Dup. I, 313.
hirtarius, L. II, 34.
hispana, Bsd. I, 353.
honoraria, Hb. II, 21.
hospita, S. V. I, 308.
humiliata, Hufn. II, 9.
humilis, S. V. I, 380.
humuli, L. I, 311.

- hyale, L. I, 264.
hydrata, Tr. II, 78.
hylæiformis, Lasp. I, 297.
hylas, S. V. I, 270.
hylas, Esp. I, 271.
hyperanthus, L. I, 285.
- icarinus, Scriba I, 270.
icarus, Rottb. I, 270.
ichneumoniformis, Fab. II, 165.
i cinctum, Hb. I, 373.
ilia, S. V. I, 273.
ilicis, Esp. I, 266.
illgneri, Ruehl I, 264.
illunaria, Hb. II, 23.
illustraria, Hb. II, 24.
illustris, Fab. I, 395.
illyrica, Frr. I, 361 et II, 172,
pl. II, fig. 3.
imbecilla, Fab. I, 368.
imbutata, Hb. II, 51.
imitaria, Hb. II, 13.
immaculata, Fol. [Pier.] I, 263.
immaculata, Stgr. [Orrh.] I, 383.
immanata, Haw. II, 60.
immorata, L. II, 10.
immundata, Z. II, 92.
immutaria, Hb. II, 11.
immutata, L. II, 12.
impluviata, S. V. II, 81.
impudens, Hb. I, 367.
impura, Hb. I, 367.
impurata, Hb. II, 90.
incanaria, Hb. II, 8.
incanata, L. II, 11.
incerta, Hufn. I, 375.
indigata, Hb. II, 97.
infesta, Tr. I, 359.
infidaria, Lah. II, 70.
infuscata, Buch. I, 358, pl. I,
fig. 10.
ingrica, H. S. I, 385.
innotata, Hufn. II, 89.
innuba, Tr. I, 334.
ino, Esp. I, 279.
inornata, Haw. II, 9.
inscripta, Esp. I, 398.
insignata, Stgr. II, 5.
insigniata, Hb. II, 85.
instabilis, S. V. I, 375.
- intermediella, Brd. I, 314.
interrogationis, L. I, 399.
inturbata, Hb. II, 91.
iphis, S. V. I, 285.
iris, L. I, 273.
irregularis, Hufn. I, 353.
irriguata, Hb. II, 84.
irrorea, S. V. I, 304.
isis, Thunb. I, 286.
isogrammaria, H. S. II, 90.
- jacobææ, L. I, 307.
janira, L. I, 285.
janthina, S. V. I, 333 et II, 167.
jaspidea, Vill. II, 170.
jo, L. I, 276.
jota, L. I, 398.
juliaria, Haw. II, 23.
juniperata, L. II, 59.
jurassica, R. S. I, 369.
jurassina, Rgt. I, 279.
- lacertula, S. V. I, 320.
lactearia, L. II, 6.
lactucæ, S. V. I, 392.
lætaria, Lah. II, 62.
lævigaria, Hb. II, 8.
lævis, Hb. I, 380.
laidion, Bkh. I, 286.
l album, L. I, 368.
lanceata, Hb. II, 99.
lanestris, L. I, 317.
lapponica, Stgr. I, 264.
laquæaria, H. S. II, 86.
lariciata, Frr. II, 98.
latens, Hb. I, 340.
lateritia, Hufn. I, 357.
latonia, L. I, 279.
latruncula, S. V. I, 362.
lavateræ, Esp. I, 286.
lenta, Tr. I, 370.
leporina, L. I, 328 et II, 165.
leucographa, S. V. I, 376
et II, 176.
leucomelas, Hb. I, 399.
leucophæa, S. V. I, 346.
leucophæaria, S. V. II, 31.
leucostigma, Hb. I, 365.
leucotænia, Stgr. I, 281.
levana, L. I, 275.

libanotidata, Gn. II, 97.
libatrix, L. I, 384.
lichenaria, Hufn. II, 39.
ligea, L. I, 281.
ligniperda, Fab. I, 312.
ligula, Esp. I, 384.
ligustrata, S. V. II, 66.
ligustri, L. [Sph.] I, 291.
ligustri, L. [Acr.] I, 330.
limitata, Scop. II, 48.
linariæ, S. V. I, 389.
linariata, S. V. II, 85.
linea, S. V. I, 289.
lineago, Gn. I, 382.
lineata, Fab. [Deil.] I, 292.
lineata, Scop. [Scor.] II, 47.
lineola, O. I, 289.
linogrisea, S. V. I, 333.
literata, Donov. II, 60.
literosa, Haw. I, 362 et II, 173.
lithargyrea, Esp. I, 368.
lithorrhiza, Tr. I, 388.
lithoxylea, S. V. I, 358.
litigiosaria, Ramb. II, 7.
litura, L. I, 380.
liturata, L. II, 29.
lividaria, Hb. II, 35.
livornica, Esp. I, 292.
lobulata, Hb. II, 52.
loniceræ, Esp. I, 299.
lota, Cl. I, 379.
lotaria, Bsd. II, 63.
lubricipeda, Esp. I, 310.
lucifuga, S. V. I, 392.
lucina, L. I, 273.
lucipara, L. I, 364.
lucipeta, S. V. I, 339.
luctifera, S. V. I, 310.
luctuosa, S. V. I, 401.
ludifica, L. I, 332.
lugubrata, Stgr. II, 77.
lunaria, S. V. II, 24.
lunaris, S. V. I, 403.
lunigera, Esp. I, 319.
lunula, Hufn. I, 389.
lupula, H. I, 331.
lupulinus, L. I, 311.
lurideola, Zinck. I, 305.
luteago, S. V. I, 349 et II, 169.
luteata, S. V. II, 80.

luteolata, L. II, 28.
lutulenta, S. V. I, 353.
lychnidis, Fab. I, 380.
lychnitidis, Ramb. I, 390.
lynceus, Hb. I, 266.
machaon, L. I, 261.
macilenta, Hb. I, 379.
macilentaria, H. S. II, 7.
maculania, Lang. I, 309.
macularia, L. II, 28.
magnolii, Bsd. I, 351 et II, 170.
malvæ, Hb. [Spil.] I, 286.
malvæ, L. [Syr.] I, 288.
malvarum, Hfsg. I, 286.
margaritacea, Bkh. I, 338.
margaritaria, L. II, 20.
margaritosa, Haw. I, 344.
marginaria, Bkh. [Hyb.] II, 32.
marginata, Fab. [Char.] I, 401.
marginata, L. [Abr.] II, 16.
marginepunctata, Göze II, 11.
marmorinaria, Esp. II, 31.
marmorata, Hb. II, 56.
marmorosa, Bkh. I, 348.
matronula, L. I, 308.
matura, Hufn. I, 356.
maura, L. I, 365.
medea, S. V. I, 281.
medicaginis, O. [Zyg.] I, 299.
medicaginis, Bkh. [Bomb.]
I, 317.
medusa, S. V. I, 281.
megacephala, L. I, 329.
megaëra, L. I, 284.
melagona, Bkh. I, 325.
melaleuca, View. I, 387.
meliloti, Esp. I, 299.
mendica, Cl. I, 310.
mensuraria, S. V. II, 48.
menthastris, Esp. I, 310.
menyanthidis, View. I, 330.
mesomella, L. I, 304.
meticulosa, L. I, 365.
mi, Cl. I, 402.
miaria, S. V. II, 62.
miata, L. II, 59.
milhauseri, Fab. I, 322.
millefoliata, Rössl. II, 88.
minimus, Fuessl. I, 272.

- miniosa, S. V. I, 374 et II, 176.
minorata, Tr. II, 79.
minos, S. V. I, 298.
mixtata, Stgr. II, 73.
modesta, Hb. I, 396.
modicaria, Hb. II, 90.
moeniata, Scop. II, 48.
moera, L. I, 284.
molluginata, Hb. II, 78.
monacha, L. I, 316.
moneta, Fab. I, 395,
moniliata, S. V. II, 8.
monoglypha, Hufn. I, 358.
montana, Stgr. I, 319.
montanata, S. V. II, 65.
morphus, Hufn. I, 369 et II, 174.
mucida, Gn. I, 354.
multangula, Hb. I, 338, pl. I,
fig. 5.
mundia, S. V. I, 375.
mundana, L. I, 304.
muralis, Forst. I, 331.
muricata, Hufn. II, 8.
muscerda, Hufn. I, 304.
musiva, Hb. I, 339.
mutata, Tr. II, 11.
mutilliformis, Lasp. I, 296.
myopiformis, Bkh. I, 296.
myrtilli, L. I, 399.

nana, Hufn. I, 352.
nanata, Hb. II, 89.
napi, L. I, 263.
nebulata, Tr. II, 73.
nebulosa, Hufn. I, 347.
neglecta, Hb. I, 335.
nemoralis, Fab. I, 406.
neocomensis, Rgt. I, 344,
pl. I, fig. 7.
nepetata, Mab. II, 90.
nerii, L. I, 293.
neustria, L. I, 317.
nictitans, Bkh. I, 366.
nigra, Haw. I, 354.
nigrescens, Ram. de Sap., I, 279.
nigricans, L. I, 342.
nigrofasciaria, Göze. II, 82.
niobe, L. I, 280.
nitida, S. V. I, 380.
nitidella, O. I, 314.
nivescens, Stgr. I, 354.
nivosa, Lang. I, 315.
nocturnata, Fuchs. II, 47.
notata, L. II, 29.
notha, Hb. I, 409.
nubeculosa, Esp. I, 387.
nudella, O. I, 314.
nupta, L. I, 404.
nycthemeraria, Hb. II, 35.

obelisca, S. V. I, 343.
obeliscata, Hb. II, 58.
obesalis, Tr. I, 408.
obliquaria, S. V. II, 51.
obliterata, Hufn. II, 80.
oblongata, Thunb. II, 84.
obscuraria, Hb. [Gnoph.] II, 41.
obscurata, Stgr. [Hyb.] II, 32.
obsitalis, Tr. I, 408.
occulta, L. I, 345 et II, 169.
ocellaris, Bkh. I, 382.
ocellata, L. [Smer.] I, 294.
ocellata, L. [Cid.] II, 57.
ochracea, Hb. I, 366.
ochreata, S. V. II, 7.
ochroleuca, S. V. I, 357.
ochroleucata, Auriv. II, 65.
ochrostigma, Ev. I, 351.
ochsenheimeri, Z. I, 299.
octogesima, Hb. I, 326.
cenotheræ, S. V. I, 294.
oleagina, S. V. I, 356.
oleracea, L. I, 348.
olivata, S. V. II, 62.
omicronaria, S. V. II, 14.
onobrychis, Fab. I, 300.
ononaria, Fuessl. II, 48.
oo, L. I, 377.
operaria, Hb. II, 44.
ophiogramma, Esp. I, 362.
ophthalmicata, Led. II, 42.
opima, Hb. I, 375.
optilete, Knoch. I, 270.
or, S. V. I, 326.
orbicularia, Hb. II, 14.
orbona, Fab. I, 334.
orbona, Hufn. I, 334.
orichalcea, Esp. I, 396 et II, 177.
orion, Esp. I, 332.
ornata, Scop. II, 13.

- ornithopus, Hufn. I, 386.
osseata, S. V. II, 9.
oxyacanthæ, L. I, 356.
oxycedraria, Bsd. II, 100.
oxydata, Tr. II, 89.
- palæmon, Pall. I, 289.
palæno, L. I, 264.
pales, S. V. I, 278.
pallens, L. I, 367.
palleola, Hb. I, 306.
pallidata, S. V. II, 8.
palliolaris, Hb. I, 303.
palpina, L. I, 324.
paludata, Thunb. II, 51.
paludicola, Hb. I, 366.
palumbaria, S. V. II, 48.
pamphilus, L. I, 285.
paniscus, Fab. I, 289.
paphia, L. I, 280.
papilionaria, L. II, 3.
paralias, Nick. I, 292.
parallelaria, S. V. II, 28.
paranympha, L. I, 404.
parthenias, L. I, 409.
parthenie, H. S. I, 278.
pavonia, L. I, 320.
pedaria, Fab. II, 33.
peltiger, S. V. I, 400.
pendularia, Cl. II, 14.
pennaria, L. II, 25.
percontationis, Tr. I, 398.
perfuscata, Haw. II, 60.
perla, S. V. I, 331.
perochraria, F. R. II, 7.
perplexa, S. V. I, 353.
persicariæ, L. I, 347.
perspicillaris, L. I, 363.
petraria, Hb. II, 46.
petrificata, S. V. I, 385.
petrorhiza, Bkh. I, 363.
peucedani, Esp. I, 300.
phaedra, L. I, 284.
phlæas, L. I, 268.
phœbe, S. V. I, 277.
phragmitidis, Hb. I, 367.
picata, Hb. II, 76 et 179.
pictaria, Curt. II, 17.
pigra, Hufn. I, 326.
pilosaria, S. V. II, 33.
- pilosellæ, Esp. I, 298.
pimpinellata, Hb. II, 97.
pinastri, L. [Sph.] I, 291.
pinastri, L. [Dipt.] I, 363.
pinetaria, Hb. II, 46.
pini, L. I, 319.
piniarius, L. II, 44.
piniperda, Panz. I, 376.
piperata, Steph. II, 88.
pisi, L. I, 347.
pistacina, S. V. I, 380.
plagiata, L. II, 50.
plantaginis, L. [Nem.] I, 308.
plantaginis, Hb. [Car.] I, 370.
platinea, Tr. I, 357.
platyptera, Esp. I, 388.
plecta, L. I, 339.
plumaria, S. V. II, 45.
plumbaria, Fab. II, 48.
plumbeolaria, Haw. II, 91.
plumella, O. I, 314.
plumigera, S. V. I, 325.
podalirius, L. I, 261.
politaria, Hb. II, 9.
polychloros, L. I, 275.
polycommata, S. V. II, 51.
polygona, S. V. I, 333.
polymita, L. I, 354.
polyodon, L. [Had.] I, 358, pl. I,
fig. 10,
polyodon, Cl. [Chlo.] I, 363.
pomœaria, Eversm. II, 67.
popularis, Fab. I, 346.
populata, L. II, 56.
populeti, Fab. I, 374.
populi, L. [Lim.] I, 274.
populi, L. [Smer.] I, 294.
populi, L. [Bomb.] I, 316.
populifolia, S. V. I, 319.
porata, Fab. II, 14.
porinata, Z. II, 5.
porcellus, L. I, 293.
porphyrea, S. V. [Agr.] I, 332.
porphyrea, Esp. [Had.] I, 357.
potatoria, L. I, 318.
præcox, L. I, 345.
præformata, Hb. II, 50 et 178.
prasina, S. V. I, 345.
prasianana, L. I, 302.
prasinaria, Hb. II, 20.

- prataria, Bsd. II, 13.
prenanthis, Bsd. I, 389 et II, 176.
proboscidalis, L. I, 408.
procellata, S. V. II, 77.
processionea, L. I, 325.
prodromarius, S. V. II, 34.
progemmaria, Hb. II, 32.
promissa, S. V. I, 404.
pronuba, L. I, 334.
propugnata, S. V. II, 67.
prorsa, L. I, 275.
prosaparia, L. II, 20.
proserpina, S. V. [Sat.] I, 282.
proserpina, Pall. [Pter.] I, 294.
prospicua, Bkh. I, 364.
protea, S. V. I, 355.
proxima, Hb. I, 350.
pruinata, Hufn. II, 3.
prunaria, L. [Ang.] II, 27.
prunata, L. [Lygr.] II, 55.
pruni, L. [Thec.] I, 266.
pruni, S. V. [Ino.] I, 298.
pruni, L. [Las.] I, 318.
psi, L. I, 329.
psittacata, S. V. II, 59.
pteridis, Fab. I, 364.
pudibunda, L. I, 315.
pudorina, S. V. I, 367.
pulchella, L. I, 307.
pulchrina, Haw. I, 398.
pulla, Esp. I, 313.
pullata, S. V. II, 42.
pulmentaria, Gn. II, 5.
pulmonaris, Esp. I, 369.
pulveraria, L. II, 18.
pulverulenta, Fab. I, 374.
punctaria, L. [Zon.] II, 15.
punctata, Tr. [Acid.] II, 12.
punctularia, Hb. II, 40.
punicea, Hb. II, 167.
purpuraria, L. II, 48.
purpurea, L. I, 309.
pusaria, L. II, 17.
pusillaria, S. V. II, 86.
pustulata, Hufn. II, 4.
putata, L. II, 6.
putris, L. I, 340.
pyraliata, S. V. II, 57.
pyralina, S. V. I, 377.
pyramidea, L. I, 373.
pyri, S. V. I, 320.
pyrina, L. I, 312.
pyropata, Hb. II, 56.
pyrophila, S. V. I, 339.
quadra, L. I, 306.
quadrifasciaria, Cl. II, 66.
quadrifasciaria, Tr. II, 67.
quadripunctata, Fab. I, 369.
quercana, S. V. I, 302.
quercifolia, L. I, 318.
quercimontaria, Bast. II, 14.
quercinaria, Hufn. II, 21.
quercus, L. [Thec.] I, 266.
quercus, L. [Bomb.] I, 318.
querna, S. V. I, 324.
radicea, Bkh. I, 358.
ramosa, Esp. I, 388.
rapæ, L. I, 263.
raptricula, Hb. I, 331.
ravula, Hb. I, 331.
receptricula, H. I, 331.
reclusa, S. V. I, 326.
rectangula, S. V. I, 338.
rectangulata, L. II, 88.
rectilinea, Esp. I, 363 et II, 173.
recussa, Hb. I, 342.
remissa, Tr. I, 360.
remutaria, Hb. II, 11.
repandata, L. II, 38.
respersa, S. V. I, 369 et II, 174,
pl. II, fig. 4.
reticulata, Vill. I, 349.
retusa, L. I, 378.
revayana, S. V. I, 301.
reversaria, Dup. II, 9.
reversata, Tr. II, 9.
rhadamantus, Esp. I, 300.
rhamnata, S. V. II, 55.
rhamni, L. I, 265.
rhizolitha, Fab. I, 386.
rhomboidaria, S. V. II, 36.
rhomboidea, Tr. I, 336.
ribesiaria, Bsd. II, 55.
ridens, Fab. I, 327.
rimicola, S. V. I, 317.
rivata, Hb. II, 76.
rivulata, S. V. II, 78.
robertata, Rgt. II, 180.

- roboria, S. V. II, 38.
roboris, Fab. I, 323.
roraria, Fab. II, 44.
roscida, S. V. I, 304.
rosea, Fab. I, 304.
rostralis, L. I, 408.
rotundaria, Haw. II, 17.
ruberata, Frr. II, 60.
rubi, L. [Thec.] I, 267.
rubi, L. [Bomb.] I, 318.
rubi, View. [Agr.] I, 337.
rubidata, S. V. II, 82.
rubiginata, Hufn. [Acid.] II, 11.
rubiginata, S. V. [Cid.] II, 57.
rubiginea, S. V. I, 384.
rubricaria, S. V. II, 11.
rubricollis, L. I, 306.
rubricosa, S. V. I, 376.
rufaria, Hb. [Acid.] II, 7.
rufaria, Fab. [Ches.] II, 51.
ruficincta, Hb. I, 354 et II,
 170, pl. I, fig. 8.
ruficollis, S. V. I, 327.
rufina, L. I, 379.
rumicis, L. I, 330.
rupestrata, S. V. II, 74.
rupicapra, S. V. II, 30.
ruptata, Hb. II, 82.
rurea, Fab. I, 359.
russata, S. V. II, 60.
russula, L. I, 307.
rusticata, S. V. II, 9.
ruticilla, Esp. II, 176.
rutilus, Wernb. I, 268.

sabaudiata, Dup. II, 53.
salicalis, S. V. I, 407.
salicata, Hb. II, 63.
saliceti, Bkh. I, 379.
salicis, L. I, 315.
sambucaria, L. II, 27.
sao, Hb. I, 288.
saponariæ, Bkh. I, 349.
satellitia, L. I, 384.
satinea, Rgt. I, 371, pl. I, fig. 11.
satura, Hb. I, 357.
satyrata, Hb. II, 92.
saucia, Hb. I, 344 et II, 168.
scabiosata, Bkh. II, 88.
scabrata, Hb. II, 64.

scabriuscula, L. I, 363.
scita, Hb. I, 365 et II, 174.
scolopacina, Esp. I, 359.
scoriacea, Esp. I, 353.
scripturata, Hb. II, 74.
scrophulariæ, S. V. I, 390.
scutulata, Hufn. II, 8.
secundaria, S. V. II, 37.
segetum, S. V. I, 344.
selene, S. V. I, 278.
semele, L. I, 283.
semiargus, Rottb. I, 272.
semibrunnea, Mill. [Lyc.] I, 271.
semibrunnea, Haw. [Xyl.] I, 385.
semigrapharia, Gn. II, 90.
senex, Hb. I, 303.
serena, S. V. I, 349 et II, 169.
sericata, Esp. I, 364.
sericealis, Scop. I, 409.
sericeata, Hb. II, 8.
serotinaria, S. V. II, 43.
serratulæ, Rbr. I, 288 et II, 165.
sertata, Hb. II, 51.
sertorius, Hfsg. I, 288.
sexalata, Vill. II, 52 et 178.
sibylla, Hb. I, 275.
sicula, S. V. I, 320.
sieboldii, Reutti, I, 314.
sigma, S. V. I, 333.
signaria, Hb. II, 29.
signum, Fab. I, 333.
silacea, S. V. II, 81.
silago, Hb. I, 384.
silenata, Standf. II, 98.
silene, S. V. I, 383.
simulans, Hufn. I, 339.
simulata, Hb. II, 58 et 179.
sinapis, L. I, 264.
sinuata, S. V. II, 76.
siterata, Hufn. II, 59.
sobrinata, Hb. II, 100.
socia, Hufn. I, 385.
sociata, Bkh. II, 77.
solidaginis, Hb. I, 387.
sordaria, Thunb. II, 43.
sordida, Hb., [Spil.] I, 310.
sordida, Bkh., [Had.] I, 359.
sordidata, Fab. II, 80.
sororaria, Bsd. II, 51.
sororcula, Hufn. I, 306.

- sororiata, Tr. II, 51.
spadicearia, S. V. II, 66 et 179.
speciosa, Hb. I, 335 et II, 167.
spheciformis, Fab. I, 296.
sphinx, Hufn. I, 387.
spini, S. V. I, 266.
spinula, S. V. I, 321.
splendens, Hb. I, 348.
spoliata, Stgr. II, 10.
spoliaticula, S. V. I, 331.
sponsa, L. I, 404.
stabilis, S. V. I, 374.
statices, L. I, 298.
statilinus, Hufn. I, 283
et II, 164.
stellatum, L. I, 295.
stigmatica, Hb. I, 336.
stragulata, Hb. II, 58.
straminata, Tr. II, 8.
stratarius, Hufn. II, 34.
strigaria, Hb. [Acid.] II, 13.
strigata, Muell., [Nom.] II, 5.
strigilaria, Hb. II, 13.
strigilis, Cl. I, 362.
strigillaria, Hb. II, 48.
strigosa, S. V. I, 329.
strigula, S. V. [Nola.] I, 303.
strigula, Thunb., [Agr.] I, 332.
strigulalis, Hb. I, 303.
strobilata, Bkh. II, 87.
stygne, O. I, 281.
suasa, S. V. I, 347.
subciliata, Gn. II, 91.
subfulvata, Haw. II, 89.
subhastata, Nolck. II, 78.
sublustris, Esp. I, 358.
submutata, Tr. II, 11.
subnotata, Hb. II, 85.
subsequa, S. V. I, 334.
subtusa, S. V. I, 378.
succenturiata, L. II, 89.
suffumata, S. V. II, 67.
suffusa, S. V. I, 344.
sulphurago, Fab. I, 381.
sulphurea, S. V. I, 402.
superstes, Tr. I, 370.
suplata, Frr. II, 61.
sylvanus, Esp. I, 289.
sylvata, Scop., [Abr.] II, 16.
sylvata, S. V. [Cid.] II, 79.
sylvestraria, Dup. II, 7.
sylvestraria, Hb. II, 12.
sylvinus, L. I, 311.
syngrapha, Kfst. I, 271.
syringaria, L. II, 24.
taeniata, Steph. II, 59.
tages, L. I, 288.
taminata, S. V. II, 17.
taras, Meig. I, 288.
taraxaci, Hb. I, 370.
tarsicinalis, Hb. I, 406.
tarsicinalis, Knoch. I, 406
et II, 177.
tarsipennalis, Tr. I, 406.
tarsiplumalis, Hb. I, 406.
tau, L. I, 320.
temerata, S. V. II, 17.
tenebrosa, Hb. I, 371.
tentaculalis, S. V. I, 407.
tenthrediniformis, Lasp. I, 297.
tenuiata, Hb. II, 90.
tersata, S. V. II, 83.
testacea, S. V. I, 356.
testaceata, Don. II, 79.
testata, L. II, 55 et 178.
testudo, S. V. I, 312.
tetralunaria, Hufn. II, 24.
texta, Esp. I, 356.
thalassina, Hufn. II, 347.
thaumas, Hufn. I, 289.
thymiaria, L. II, 5.
tiliae, L. I, 294.
tiliaria, Bkh. II, 22.
tincta, Brahm. I, 346.
tiphon, Rottb. I, 285.
tipuliformis, Cl. I, 296.
tithonus, L. I, 285.
togatulalis, Hb. I, 302.
tophaceata, S. V. II, 72,
pl. II, fig. 8
torva, Hb. I, 323.
trabealis, Scop. I, 402.
tragopogonis, L. I, 373.
transalpina, O. I, 299.
trapezina, L. I, 377.
treitschkii, Bsd. I, 349.
tremulæ, Dup. I, 294.
trepida, Esp. I, 323.
triangulum, Hufn. I, 335.

- tridens, S. V. I, 329.
trifasciata, Bkh. II, 81.
trifolii, Esp. [Zyg.] I, 299.
trifolii, S. V. [Bomb.] I, 317.
trifolii, Hufn. [Mam.] I, 349.
trigeminata, Haw. II, 9.
trigrammica, Hufn. I, 368.
trilinea, S. V. I, 368.
trilinearia, Bkh. [Zon.] II, 15.
trilineata, Scop. [Acid.] II, 7.
trimacula, Esp. I, 324.
tripartita, Hufn. I, 394.
triplasia, L. I, 393.
tripunctaria, H. S. II, 96.
trisignaria, H. S. II, 95.
tristata, L. II, 78.
tristigma, Tr. I, 336.
tritici, L. I, 342.
tritophus, Fab. I, 323.
truncata, Hufn. II, 60.
turbata, Hb. II, 63 et 179.
typhæ, Esp. I, 366.
typica, L. I, 365.
- ulmata, Fab. II, 16.
umbellaria, Hb. II, 43.
umbra, Hufn. I, 401.
umbraria, Hb. II, 37.
umbratrica, L. I, 391.
unanimis, Tr. I, 360.
unca, S. V. I, 402.
uncula, Cl. I, 402.
undulata, L. II, 54.
unguicula, Hb. I, 320.
unicolor, Hufn. I, 313.
unidentaria, Haw. II, 67.
unifasciata, Haw. II, 79.
uniformis, Rgt. I, 343 et II,
 168, pl. I, fig. 6.
unita, Bkh. I, 306.
unita, Hb. I, 305.
urticæ, L. [Van.] I, 276.
urticæ, Esp. [Spil.] I, 310.
urticæ, Hb. [Plus.] I, 394.
- vaccinii, L. I, 383.
valerianata, Hb. II, 91.
valesina, Esp. I, 280.
variata, S. V. II, 58.
variegata, Dup. II, 43.
- vau punctatum, Esp. I, 383.
v aureum, Gn. I, 398.
velitaris, Esp. I, 324.
velleda, Hb. I, 311.
venosata, Fab. II, 85.
venustula, Hb. II, 177.
veratraria, H. S. II, 92.
verbasci, L. I, 390 et II, 176.
vernaria, Hb. II, 4.
versicolora, L. I, 319.
vespertaria, S. V. II, 65.
vespertilio, Esp. I, 291.
vetulata, S. V. II, 54.
vetusta, Hb. I, 386, pl. I, fig. 42.
vibicaria, Cl. II, 45.
viciae, Hb. I, 405.
viciella, F. I, 313.
viduaria, S. V. II, 39.
viminalis, Fab. I, 379.
vinula, L. I, 322.
virens, L. I, 357.
viretata, Hb. II, 52.
virgaureæ, L. I, 267.
virgaureata, Dbld. II, 95 et 180.
virgularia, Hb. II, 8.
viridana, Walch. I, 356.
viridaria, Cl. [Proth.] I, 402.
viridaria, Fab. [Cid.] II, 62.
viridata, L. [Nem.] II, 4.
vitalbata, S. V. II, 83.
vitellina, Hb. I, 368.
v nigrum, Hb. I, 315.
vulgata, Haw. II, 95.
- w album, Knoch. I, 266.
wawaria, L. II, 46.
- xanthoceros, Hb. I, 327.
xanthocyanea, Hb. I, 351.
xanthographa, S. V. I, 337.
xanthomista, Hb. I, 354.
xerampelina, Hb. I, 378.
xeranthemi, Bsd. I, 392
 et II, 176.
- ypsilone, Rottb. [Agro.] I, 344.
ypsilone, S. V. [Dyschor.] I, 378.
- ziczac, L. I, 323.
zonarius, S. V. II, 33.

II. MICROLÉPIDOPTÈRES

- abietella, S. V. (F.) II, 117.
abilgaardana, F. II, 122.
abilgardana, Fröl. II, 122.
abrasana, Dup. II, 127.
acanthodactyla, Hb. (— lus, D.)
II, 159.
achatana, S. V. II, 132.
achatinella, Hb. II, 120.
acutana, Tr. II, 129.
adippellus, Zinck. II, 112.
adjunctana, Tr. II, 125.
adsperana, Hb. II, 180.
adornatella, Tr. II, 118.
advenella, Zk. II, 120.
ænealis, S. V. (F.) II, 110.
æthiopella, Dup. II, 118.
ætodactylus, Dup. II, 162.
ahenella, S. V. (H.) II, 119.
alacella, Zell. II, 151.
albifuscella, Z. II, 155.
albipunctella, Hb. II, 150.
albofascialis, Tr. II, 180.
alburnella, Z. (Tisch.) II, 151.
allionella, F. II, 158.
alniella, Z. II, 157.
alphonsiana, D. II, 129.
alpigenella, Bsd. II, 117.
alpinalis, S. V. (F.) 107.
alpinellus, Hb. (Tr.) II, 112.
alvearia, Fab. II, 122.
ambigualis, Tr. (— ella, D.)
II, 103.
ameriana, L. II, 123.
ammanella, Hb. II, 158.
andereggiella, F. R. (D.) II, 155.
anderschella, H. II, 158.
anderschella, H. S. II, 158.
anellus, S. V. (— ella, F.) II, 122.
angelicella, Hb. II, 149.
anguinalis, Hb. II, 106.
angustalis, S. V. Hb. II, 102.
anthracinellus, D. II, 139.
applanella, Fab. II, 149.
applana, F. II, 149.
arcella, Fab. II, 139.
arcuana, L. (F.) II, 131.
arcuatella, Stt. II, 139.
arenella, S. V. (Tr.) II, 148.
argyrana, Hb. II, 136.
argyrella, S. V. (F.) II, 117.
artemisia, Z. II, 181.
asinalis, Hb. II, 107.
asperana, S. V. II, 123.
asperella, L. II, 146.
aspidiscana, Hb. II, 135.
atomella, Hb. II, 148.
augustana, Hb. II, 137.
aurifrontella, D. II, 143.
aurofasciana, Mann. II, 128.
badiana, Hb. [Conch.] II, 128.
badiana, S. V. (Tr.) [Phox.] II, 137.
badiella, Hb. II, 150.
basaltinella, Z. II, 151.
baumanniana, S. V. (Tr.) II, 128.
bergmanniana, L. II, 125.
betulaetana, Haw. II, 130.
betulinella, F. II, 154.
bicinctana, Dup. II, 132.
bicostella, L. II, 153.
bielnalis, Rgt. II, 104.
bifractella, Dgl. (Metz.) II, 151.
binævella, Hb. II, 180.
bipunctana, Fab. II, 131.
bipunctella, Fab. II, 145.
biselliella, Hummel, II, 141.
boleti, Fab. II, 139.
botrana, S. V. II, 132.
brachydactylus, Tr. II, 162.
branderiana, L. II, 130.
brunnichiana, S. V. (L.) II, 134.
buoliania, S. V. II, 129.
cæcimaculana, Hb. II, 132.
cæcimaculana, H. II, 134.
cæsiella, Hb. II, 144.
calidella, Gn. II, 121.
capitella, L. II, 143.
capitella, L. II, 143.
capreana, Hb. II, 129.

- carnella, L. II, 118.
carphodactylus, Hb. II, 161.
caudana, Fab. II, 122.
cautella, Zell. II, 150.
cerasana, Hb. II, 124.
cereella, Fab. II, 121.
cerusana, D. II, 123.
cespitana, Hb. II, 131.
cespitalis, S. V. (F.) II, 107.
chærophylli, Z. II, 150.
characterella, F. II, 148.
charpenteriana, Hb. II, 131.
chenopodiella, Hb. II, 154.
christiernana, L. II, 152.
chrysonuchellus, Scop. (Tr.)
II, 143.
cinctalis, Tr. II, 110.
cinerella, L. II, 150.
cingulata, L. (— alis, H.) II, 106.
cinnamomella, Dup. II, 120.
clematella, F. II, 139.
clerckella, L. II, 157.
cloacella, Haw. II, 140.
cnicella, Tr. (Tisch.) II, 149.
cognatella, Tr. II, 145.
colonella, L. II, 121.
combinellus, S. V. (Tr.) II, 114.
comitana, S. V. (Illig.) II, 133.
comparana, Hb. II, 123.
complanella, Hb. II, 157.
composana, F. II, 135.
compositella, Tr. II, 119.
comptana, Frœl. II, 137.
conchana, H. II, 131.
conchellus, S. V. II, 113.
conchellus, F. II, 114.
consociella, Hb. (Acro.) II, 119.
consociella, H. (Myel.) II, 120.
contaminana, Hb. II, 123.
conterminana, H. S. II, 134.
convolutella, Hb. II, 120.
conwayana, Fab. II, 125.
coprodactylus, Z. II, 160.
coronillæ, Z. II, 155.
corticana, Hb. [Penth.] II, 130.
corticana, Hb. [Stegan.] II, 136.
corylana, Fab. II, 124.
cosmodactyla, Hb. II, 159.
costella, Fab. II, 146.
couleruana, Dup. II, 133.
coulonellus, Dup. II, 115.
crataegana, Hb. II, 124.
crataegella, L. II, 144.
crataegi, Z. II, 157.
crataegifoliella, D. II, 157.
crenana, D. II, 137.
cribrella, H. II, 120.
cribrum, S. V. II, 120.
crinella, Tr. II, 141.
cristana, Fab. II, 122.
crocealis, Hb. II, 108.
cruciferarum, Z. II, 145.
culmellus, L. (Tr.) II, 115.
cultrella, Hb. II, 146.
cuprealis, Hb. II, 103.
cuprella, S. V. (F.) II, 144.
cupriacellus, Scop. II, 144.
cuspidana, Tr. II, 137.
cuspidella, Schiff. (F.) II, 153.
cygnipennella, Hb. II, 156.
cynosbana, F. II, 134.
cypriacella, Hb., II, 144.
daldorfiana, Fab. II, 136.
daphnella, S. V. II, 153.
daucella, Tr. II, 150.
decemguttella, Hb. II, 145.
decimana, S. V. (Tr.) II, 128.
decorella, Sta. II, 156.
degeerella, L. II, 143.
deliellus, Hb. (Tr.) II, 115.
dentalis, S. V. (Schr.) II, 105.
derasana, Hb. II, 137.
desfontainana, Fab. II, 122.
desmodactyla, Zell. II, 181.
diana, Cl. II, 138.
diffinis, Haw. II, 151.
dignella, Hb. II, 119.
dilutella, H. II, 118.
diminutana, Haw. II, 137.
dipoltana, Tr. II, 128.
dipsaceana, Parr. II, 129.
dissimilella, Tr. II, 151.
dodecadactyla, Hb. (—us, Tr.)
II, 162.
dormoyana, D. II, 132.
dormoyella, Dup. II, 147.
dorsana, D. II, 135.
dorsana, Fab. II, 135.
dubiella, D. II, 118.

- dubitalis, Hb. (—ella, D.) II, 103.
dubitana, Hb. II, 129.
dumerilellus, Dup. II, 181.
dumetellus, Hb. (Tr.) II, 113.
duplicana, Zett. II, 135.
- echiella, H. II, 145.
effractana, Froel. II, 180.
elongella, L. II, 155.
elutalis, Fisch. II, 109.
elutana, D. II, 129.
elutella, Hb. II, 121.
ephippana, Hb., II, 136.
ephippella, Fab. II, 155.
equitella, Tr. (Scop.) II, 154.
ericetana, H.-S. II, 136.
ericetella, H. II, 151.
euphorbiana, Frr. (Zell.) II, 132.
evonymella, L. II, 145.
evonymi, Z. II, 145.
- fæcella, Z. II, 118.
fagana, S. V. (H.) II, 147.
fagella, S. V. (F.) II, 147.
falcella, S. V. II, 146.
falconipennella, H. II, 155.
falsellus, S. V. (Tr.) II, 113.
farinalis, L. II, 103.
fascialis, Hb. II, 106.
fasciellus, Hb. (— ella, H.)
II, 152.
favillaceana, Hb. II, 123.
ferrugalis, Hb. II, 109.
ferrugana, S. V. (Tr.) [Ter.]
II, 123.
ferrugana, Dup. [Tort.] II, 124.
ferrugella, S. V. (Tr.) II, 150.
feruliphila, Mill. II, 148.
fischerella, Tr. II, 151.
fissana, Froel. II, 135.
fissella, Hb. II, 146.
flammealis, S. V. (Ill.) II, 103.
flavalis, S. V. (F.) II, 107.
flavana, Hb. II, 126.
flavifrontella, S. V. (F.) II, 153.
flavimitrella, Hb. [Lamp.] II, 141.
flavimitrella, H. [Incur.] II, 143.
flexulana, Froel. II, 136.
fluctigerana, H. S. II, 137.
forficalis, L. II, 140.
- forficellus, Thunb. II, 112.
formosa, Haw. II, 118.
forskaleana, L. II, 123.
forsterana, Fab. II, 125.
frequentella, Stt. II, 105.
frœlichiella, Zell. II, 157.
fuesslinellus, Sulz. II, 139.
fuliginella, Dup. II, 119.
fundella, F. R. (Tisch.) II, 155.
fuscalis, S. V. (Illg.) II, 108.
fuscolimbatus, D. II, 162.
fuscus, Retz. II, 161.
- galbulipennella, D. II, 156.
gallinella, Tr. II, 151.
gallipennella, H. II, 155.
gemmella, L. II, 151.
geniculeus, Haw. II, 115.
germarana, Hb. II, 136.
gerningana, S. V. (Tr.) II, 126.
gigantana, H. S. II, 131.
gnomana, Cl. (L.) II, 126.
goedartella, L. II, 155.
gonodactyla, S. V. II, 159.
goryella, Dup. II, 157.
gouana, L. II, 126.
grandævana, Z. II, 132.
granella, L. II, 140.
graphana, F. II, 133.
graphodactylus, Tr. II, 161.
grisella, Fab. II, 122.
grotiana, Fab. II, 126.
gundiana, Hb. II, 135.
- hamana, L. II, 127.
harpella, H. II, 146.
hartmanniana, L. II, 129.
hastiana, L. II, 122.
helveticana, D. II, 131.
hemerobiella, Scop. II, 155.
hemidactylella, Sta. II, 155.
heparana, S. V. (Tr.) II, 124.
hepaticana, Tr. II, 133.
heraciella, H. II, 148.
heraciella, Tr. II, 149.
hercyniana, Tr. II, 131.
hermineana, D. II, 125.
heroldella, Tr. II, 144.
hexadactyla, Hb. (— lus, Latr.
II, 163.

- histrionella*, H. II, 151.
hoffmannseggana, H. II, 125.
hohenwarthiana, S.V. (Tr.) II, 132.
holmiana, L. II, 123.
horridana, H. II, 124.
hortella, Fab. II, 157.
hortuellus, Hb. (Tr.) II, 143.
hyalinalis, Hb. (Schr.) II, 107.
hybridalis, H. II, 110.
hybridana, Hb. II, 127.
hyemana, Hb. II, 127.
hypericana, Hb. II, 135.
hypericella, Tr. (H.) II, 148.

icterana, Frøel. II, 126.
ilicifoliella, D. II, 157.
illigerellus, Hb. II, 156.
incana, Z. II, 134.
incarnatana, H. [Penth.] II, 130.
incarnatana, Hb. [Graph.] II, 133.
incertella, D. II, 103.
infidana, Hb. II, 132 et 181.
inquinatana, Hb. II, 135.
inquinatana, H. II, 135.
inquinatellus, S.V. (Tr.) II, 145.
inundana, S. V. II, 181.

jungiana, Frøel. II, 135.

kuhniella, Z. II, 121.

lacteella, S. V. II, 154.
lacunana, S. V. II, 131.
lætella, Z. II, 105.
lævigana, S. V. (Tr.) II, 124.
lancealis, S. V. (Hilig.) II, 111.
laterella, S. V. II, 149.
lathyrana, Hb. II, 136.
latifasciana, Haw. II, 132.
lecheana, L. II, 124.
leeuwenhoeckella, II, 154.
lefebvriella, D. II, 138.
legatella, Hb. II, 120.
lemnata, L. (—alis, Schr.) II, 112.
libanotidella, Schläger II, 149.
lignella, Hb. II, 118.
limbata, L. II, 140.
lineatella, Z. II, 152.
literalis, Schr. II, 111.

literana, L. II, 123.
lithodactylus, Tr. II, 161.
litteralis, S. V. II, 111.
liturella, S. V. (Tr.) II, 147.
livoniana, D. II, 124.
lixella, Zell. II, 155.
loderana, Tr. II, 135.
löeflingiana, L. II, 125.
longicornis, Curt. II, 154.
luctuosana, Dup. II, 134.
luscana, F. II, 136.
luteellus, S. V. II, 116.
lutipennella, Z. II, 155.
lythargyrellus, Hb. (Tr.) II, 146.

majorella, H. II, 153.
margaritellus, Tr. II, 114.
marmorea, Haw. II, 120.
masculella, F. II, 142.
maurana, H. II, 130.
mediellus, O. II, 139.
melanella, Tr. II, 118.
mellanella, L. II, 121.
memorella, L. II, 146.
mendica, Haw. II, 155.
mercurella, L. II, 105.
metallicana, Hb. II, 130.
metallicella, Zell. II, 154.
metalliferana, H. S. II, 131.
metaxella, Hb. II, 143.
micana, Tr. II, 130.
micana, Hb. II, 131.
microdactylus, Hb. (Zell.) II, 162.
mictodactylus, Zell. II, 160.
ministrana, L. II, 125.
minutella, L. II, 153.
miscella, S. V. (H.) II, 156.
mitterbacheriana, S. V. II, 137.
mitterpacheriana, Frøel. II, 133.
mixtana, Hb. II, 122.
modestella, Dup. II, 153.
moestalis, Dup. II, 107.
monodactylus, L. II, 161.
monticolana, Frey. II, 124.
mullerella, Rgt. II, 142.
murana, Curt. II, 104.
muscalella, Fab. II, 142.
musculana, Hb. II, 124.
musella, Rgt. II, 141.

- myellus, Hb. II, 114.
myrtillana, H. S. (D.) II, 137.
mytilellus, Hb. (Tr.) 114.
- nanana, Tr. II, 136.
nebritana, Tr. II, 135.
nebulalis, Hb. II, 107.
nebulella, S. V. (Hb.) II, 121.
neglectana, Dup. II, 136.
nemoralis, Scop. II, 111.
nemorella, L. II, 146.
nemorellus, Zell. II, 113 et 180.
nervosa, Haw. II, 150.
nigra, Haw. II, 150.
nigro-vittella, D. II, 151.
nisella, Cl. II, 133.
niveicostella, Z. II, 155.
noctuella, S. V. II, 110.
nubilana, Hb. II, 127.
numeralis, Hb. II, 108.
nycthemeralis, Hb. II, 106.
nycthemerana, Hb. II, 123.
nymphaealis, Tr. II, 111.
nymphaeata, L. II, 111.
- obductella, F. R. II, 118.
obfuscata, Scop. II, 106.
oblongana, Haw. II, 130.
obtusella, Hb. II, 119.
ocellana, H. [Graph.] II, 134.
ocellana, S. V. [Graph.] II, 136.
ocellana, Fab. [Depr.] II, 148.
ochraceella, Curt. II, 156.
ochreana, Hb. II, 124.
ochroleucana, Hb. II, 130.
ochsenheimerella, Hb. II, 143.
octomaculata, L. (— alis, Tr.)
II, 106.
oehlmanniella, Hb. II, 143.
olivalis, S. V. II, 109.
olivana, Tr. II, 131.
onosmella, Brahm. II, 156.
orana, Tr. II, 125.
ornatella, S. V. II, 118.
ornatipennella, Hb. II, 155.
osteodactylus, Zell. II, 162.
ostrinalis, Tr. II, 107.
otitae, Zell. II, 156.
oxybialis, Mill. II, 108.
- padella, L. II, 144.
padi, Z. II, 145.
palealis, S. V. (F.) II, 109.
palliatella, Zink. II, 155.
pallidalis, H. II, 107.
pallidellus, D. II, 112.
pallorella, Z. II, 147.
palumbella, S. V. (Tr.) II, 118.
pandalis, Hb. II, 109.
panzerella, Hb. II, 143.
parasitella, Hb. (- ellus, D.)
II, 139.
- parenthesella, Haw. II, 152.
parmatana, H. II, 133.
pascuellus, L. (Tr.) II, 112.
pastinacella, D. II, 150.
pauperellus, Tr. II, 114.
pelidnodactylus, Stein. II, 160.
pellionella, L. II, 140.
penkleriana, F. R. [Graph.]
II, 133.
penkleriana, W. V. [Phox.]
II, 137.
pentadactyla, L. (— lus, F.)
II, 162.
- penziana, Hb. II, 126.
perlellus, Scop. (Tr.) II, 116.
permixtana, Hb. II, 132.
permutatana, Dup. II, 123.
perpendiculalis, Dup. II, 108.
persicella, S. V. (H.) II, 146.
petasitae, Stdfs. II, 148.
petiverana, Haw. (Froel.) II, 137.
petrana, H. II, 133.
phæodactylus, Hb. II, 160.
phæoleuca, Z. II, 103.
phragmitellus, Tr. II, 112.
phryganella, Hb. (Schr.) II, 147.
picarella, Hb. II, 139.
piceana, L. II, 123.
pierretana, D. II, 133.
pilella, Hb. II, 143.
pilleriana, S. V. (H.) II, 126.
pinguinalis, L. II, 102.
pinguinella, Tr. II, 150.
plagiодactylus, L. II, 160.
plumbana, L. [Tortr.] II, 125.
plumbana, Scop. [Dich.] II, 137.
plumbellus, S. V. (— ella, F.)
II, 144.

- podana, Scop. II, 123.
politalis, Hb. II, 110.
politella, O. II, 138.
pollinalis, S. V. (F.) II, 105.
polydactyla, Hb. (—lus, Tr.)
II, 163.
polygonalis, Hb. II, 407.
pomonana, S. V. (H.) II, 136.
populella, Cl. (L.) II, 150.
porphyralis, S. V. (F.) II, 106.
potamogalis, Tr. II, 111.
pratana, Hb. II, 126.
pratellus, L. (Tr.) II, 113.
proboscidella, Sulz. II, 153.
profundana, S. V. (Tr.) II, 129.
pronubana, Hb. II, 125.
proximana, H. S. II, 181.
proximella, Hb. II, 151.
prunalis, S. V. II, 109.
pruniana, Hb. II, 130.
pruniella, L. II, 155.
pseudobombycella, Hb. II, 138.
pterodactylus, Hb. (F.) II, 161.
pudicalis, Dup. II, 105.
pudorella, H. II, 120.
pullatella, H. II, 152.
pulveralis, Hb. II, 110.
punctalis, S. V. II, 111.
punctulana, S. V. II, 127.
punicealis, S. V. (Tr.) II, 106.
purpuralis, L. II, 106.
purpurea, Haw. II, 148.
pusiella, Fab. II, 145.
pygmealis, Dup. II, 106.
pyramidellus, Tr. II, 114.

quadrella, Fab. II, 151.
quadripuncta, Haw. II, 153.

rajella, L. II, 157.
reaumurella, L. II, 144.
regiana, Z. II, 136.
reliquana, Hb. (Tr.) II, 132.
reliquana, Tr. II, 132.
repandalis, S. V. II, 107.
resinana, Fab. II, 129.
resinea, Haw. II, 105.
reticulana, Hb. II, 125.
rhediana, Tr. II, 136.
rhenella, Zk. (Schiff.) II, 117.

ribeana, Hb. II, 124.
rigana, Sodof. II, 124.
rivulana, Scop. II, 131.
robertella, Rgt. II, 142.
robورana, S. V. II, 134.
roborella, S. V. (Tr.) II, 117.
rorellus, L. (Tr.) [Cramb.]
II, 143.
rorellus, Hb. (—ella, H.) [Hypn.]
II, 145.
roseana, Haw. II, 129.
rosella, Scop. II, 120.
roserana, Fröel. II, 127.
rosetana, H. II, 130.
rostellus, Lah. II, 116.
rostrella, Hb. II, 152.
rubidella, H. II, 149.
rubiginialis, Hb. (Tr.) II, 109.
rubrotibiella, F. R. (Mann.)
II, 119.
rufana, Scop. II, 130.
rufifrontella, Tr. II, 143.
rugosana, Hb. II, 129.
rupella, S. V. II, 143.
ruralis, Scop. II, 109.
rusticana, Tr. (H.) II, 126.
rusticella, Hb. II, 139.

salicana, S. V. (L.) II, 129.
salicella, Hb. II, 146.
sambucalis, S. V. (Tr.) II, 109.
sanguinalis, L. II, 180.
sanguinella, Hb. II, 118.
sanguisorba, H. S. II, 181.
saportella, D. II, 157.
sauciana, Hb. II, 130.
sauciana, D. II, 130.
saxonellus, Zk. II, 115.
scabiosellus, Scop. (—ella, Tr.)
II, 144.
scabrina, H. II, 122.
schalleriana, L. II, 123.
schmidtella, Tr. II, 154.
schreberiana, L. II, 129.
schreibersiana, Fröel. (Tr.)
II, 127.
schützeella, Fuchs. II, 117.
schwarzella, Z. II, 143.
scopolella, H. [Gel.] II, 151.
scopolella, Hb. [But.] II, 154.

- scriptella, Hb. II, 151.
scutulana, Tr. II, 134.
selasellus, Hb. II, 115.
semicostella, Hb. II, 152.
semifasciana, Haw. II, 129.
semifuscana, Steph. II, 181.
semimaculana, Hb. II, 133.
sequella, Cl. (L.) II, 145.
sericana, H. II, 122.
serotinus, Z. II, 160.
siculana, Hb. II, 137.
silacellus, Hb. (—ella, H.) II, 152.
siliceana, H. II, 133.
similana, S. V. II, 134.
similella, Hb. II, 153.
simploniana, D. II, 134.
smeathmanniana, Fab. II, 128.
sociella, L. II, 121.
solandriana, L. II, 133.
sophialis, Fab. II, 111.
sorbiana, Hb. II, 124.
sparmannella, Bosc. (H.) II, 159.
spiniana, Dup. II, 136.
spissicella, Fab. II, 117.
splendana, Hb. II, 136.
squamana, F. II, 123.
squamosella, F. R. (D.) II, 156.
stagnata, Donov. II, 111.
stannellus, H. S. II, 144.
steinkellneriana, S. V. (—ella,
H.) II, 147.
stibiana, Gn. II, 130.
sticticalis, L. II, 109.
stigmatella, Fab. II, 155.
stigmatodactyla, Z. II, 161.
stramentalis, Hb. II, 110.
straminea, Haw. II, 128.
stratiotalis, S. V. (III.) II, 112.
striana, S. V. (H.) II, 130.
strigana, Hb. II, 124.
strobilana, Hb. II, 135.
suavella, Z. II, 120.
subbistrigella, Haw. II, 156.
sublimana, H. S. II, 134.
subornatella, Dup. II, 118.
subpropinquella, Sta. II, 148.
succedana, S. V. (Tr.) II, 135.
sudana, D. II, 128.
sudetica, L. (—cella, D.) II, 104.
suffusana, L. II, 134.
sulzeriella, Zell. II, 143.
suppandalis, Hb. II, 110.
swammerdamella, L. II, 143.
sylvella, L. II, 146.
sylvellus, Hb. II, 112.
tapetiella, L. II, 139.
taurella, Hb. II, 139.
tenebrosana, D. II, 135.
terebrella, Zk. II, 121.
terrealis, Tr. II, 108.
terrella, S. V. (W. V.) II, 151.
tesseradactyla, Tr. II, 159.
tesserana, S. V. (Tr.) II, 128.
testacealis, Z. II, 108 et 180.
tetractyla, L. II, 162.
tetrapodella, L. II, 155.
tetraquetra, Haw. II, 133.
teucrīi, Jordan. II, 160.
textana, Dup. II, 131.
thunbergella, Fab. II, 158.
tinctella, Hb. II, 153.
trauniana, H. II, 136.
treueriana, Hb. II, 123.
trichodactylus, Hb. (Zell.)
II, 160.
triguttella, D. II, 154.
trinalis, Dup. II, 107.
triparella, Z. II, 151.
tripunctana, S. V. II, 134.
tripunctella, S. V. (F.) II, 150.
tristellus, S. V. II, 115.
troglodytella, Dup. II, 156.
truncicolella, Stt. II, 105.
tumidella, Tr. II, 119.
tumidella, Zk. (Tr.) II, 119.
turpellula, S. V. II, 150.
uddmanniana, L. II, 132.
ulmana, Hb. II, 127.
ulmariana, Z. II, 137.
umbrana, Hb. II, 122.
umbrosana, Frr. (Parr.) II, 131.
undalis, F. II, 105.
uncana, Hb. II, 137.
unguicana, Fab. (Fröel.) II, 137.
unicolorana, D. II, 125.
urticalis, S. V. (H.) II, 105.
uricana, Hb. II, 131.
urticana, Dup. (H.) II, 131.

- vaccinella, H. II, 148.
vacculella, F. R. II, 139.
valesialis, Dup. (— ella, D.)
II, 104.
variabilis, Z. II, 144.
variegana, Hb. II, 130.
variella, F. II, 141.
velocella, Dup. (Tisch.) II, 150.
verbascalis, S. V. (Illig.) II, 109.
verbascellus, S. V. (— ella, H.)
II, 152.
verellus, Zk. II, 113.
verrucella, S. V. (Tr.) II, 153.
verticalis, L. [Bot.] II, 109.
verticalis, L. [Eury.] II, 140.
viburnana, S. V. (Tr.) II, 125.
viduella, Fab. II, 181.
virgaureana, Tr. II, 127.
viridana, L. II, 125.
viridella, Scop. II, 144.
vitella, L. II, 146.
vittella, L. II, 146.
wahlbaumiana, L. II, 126.
woeberiana, S. V. (Tr.) II, 135.
xanthodactylus, Zell. II, 162.
xylosteana, L. II, 124.
xylostella, L. [Plut.] II, 145.
xylostella, L. [Cerost.] II, 146.
yeatiana, Fab. II, 149.
zachana, Hb. II, 137.
zetterstedtii, Zell. II, 159.
zetterstedtii, Z. II, 159.
zoegana, L. II, 127.

ERRATA

Bull. t. XXX.

- P. 262, l. 14 : Brenets, ajouter (*voir pl. I, fig. 1*).
P. 279, l. 29 : pour laquelle, lire *et* pour laquelle.
P. 280, l. 27 : au lieu de brun-clair, lire *gris-jaunâtre*.
P. 283, l. 23 : au lieu de *Allionia*, lire *Statilinus*.
P. 287, l. 33 : au lieu de fig 1, lire *pl. I, fig. 2*.
P. 309, l. 13 : au lieu de *maculata*, lire *maculania*.
P. 311, l. 5 : supprimer : chiendent, etc.
P. 327, l. 20 : au lieu de Valangin, lire *Valangines* (*sur Neuchâtel*).
P. 338, l. 30 : ajouter (*voir pl. I, fig. 5*).
P. 341, l. 16 : supprimer *basses*.
P. 343, l. 25 : au lieu de fig. 3, lire *pl. I, fig. 6*.
P. 345, l. 5 : au lieu de fig. 4, lire *pl. I, fig. 7*.
P. 347, l. 10 : au lieu de assez commune, lire *assez rare ; elle se trouve...*
P. 358, l. 20 : après noirâtre, ajouter (*voir pl. I, fig. 10*).
P. 362, l. 24 : lire ? *H. Fasciuncula*, Haw. — M. de R.. croit en avoir vu...
P. 362, l. 26 : lire : *serait* nouveau...
P. 363, l. 1 : au lieu de *bicolora*, lire *bicoloria*.
P. 370, l. 5 : ajouter (*voir pl. II, fig. 5*).
P. 372, dernière ligne : ajouter (*voir pl. I, fig. 11*).
P. 384, l. 26 : au lieu de carnivore, lire *carnassière*.
P. 386, l. 27 : ajouter (*voir pl. I, fig. 12*).
P. 390, l. 23 : au lieu de fin juillet, lire *en juillet*.
P. 401, l. 17 : au lieu de carnivore, lire *carnassière*.
P. 409, l. 10 : au lieu de carnivore, lire *carnassière*.

Bull. t. XXXI.

- P. 54, l. 8 : lire en même temps que le type , de...
P. 65, l. 26 : au lieu de mai-juin, lire *avril-mai*.
P. 72, dernière ligne : ajouter (*voir pl. II, fig. 8*).
P. 73, l. 5 : au lieu de à la fin de juin, lire *en juin*.
P. 73, dernière ligne et p. 74, l. 1 : au lieu de cette détermination, lire *que cette phalène ne soit qu'une simple variété de la précédente*.
P. 74, l. 23 et 26 : au lieu de *frustrata*, lire *frustata*.
P. 91, l. 21 : parasol, ajouter *du collectionneur*.
P. 130, l. 11 : au lieu de *P. sauciana*, Dup., lire *P. sauciana*, Hb.
P. 130, l. 20 et 21 : supprimer *P. bicinctana*, Dup. etc.
P. 132, l. 14 : ajouter *seule mention pour la Suisse*.
P. 135, l. 17 : au lieu de *inquinatana*, Hb., lire (*inquinatana*, H.).
P. 139, l. 15 : au lieu de *tapetilla*, lire *tapetiella*.
P. 142, l. 31 : au lieu de *masculella*, Fab., lire *muscalella*, Fab.
(*masculella*, F.).
P. 144, l. 8 : lire *cupriacellus*, Scop. et non Hb.
P. 162, dernière ligne : au lieu de juillet, lire *mai et août*.